

# Les habitués du parc



PAUL-ANDRÉ  
CLOUTIER

**Les habitués du parc**

ISBN 978-2-9815934-2-9 (Relié)

ISBN 978-2-9815934-6-7 (PDF)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2018

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada

© 2018 Tous droits réservés

# Les habitués du parc



À tous ceux et celles que j'ai croisés  
et qui m'ont inspiré  
dans ce processus de création.



## Introduction

En juin, Louis Gervais rencontre son médecin comme à toutes les années. Mais cette fois, il ne lui prescrit pas des pilules. Il lui ordonne de faire de l'exercice et... c'est sérieux!

Cependant, Louis n'aime pas les gymnases, il décide donc d'aller marcher. C'est facile et il y va en respectant son rythme. Il commence en arpentant les trottoirs autour de chez-lui. Puis, il ajoute un autre coin de rues et ainsi de suite. Mais, ces trajets ne sont pas très motivants. Aussi, il décide de se rendre dans un grand parc à une quinzaine de minutes plus au sud. Et... il découvre qu'il n'est pas seul dans ce grand parc. Est-ce à cause de son horaire plutôt matinal. Mais non! Que ce soit à 7 heures ou à 9 heures, il y a toujours autant de monde. "Mais, pourquoi toutes ces personnes fréquentent-elles ce parc? C'est vrai que la saison estivale commence... C'est peut-être pour les mêmes raisons que moi".

-----

Mais dans le fond, pourquoi est-ce qu'il va marcher? Au début, il prend ça comme la prescription de son médecin qui lui a dit qu'avec son surpoids, il se doit d'être plus actif, car les maladies du cœur ou le diabète sont souvent reliés à un tour de taille trop volumineux.

Il faut dire aussi qu'il a plus de temps pour lui, car il a pris sa retraite. Et, cette marche matinale lui permet de se retrouver, de refaire un plein d'énergie. Il entre dans sa bulle, il se parle, il se questionne, il se répond, il fredonne des chansons, il observe le va-et-vient des écureuils, il écoute le chant des oiseaux... il profite de cette belle nature.

Ce grand parc qu'il fréquente est un ancien terrain de golf. N'étant pas golfeur, il se demande si tous les golfeurs profitent de ces beaux paysages. Ces grandes allées, ces grands arbres, ces îlots fleuris, ces vastes

terrains gazonnés... Mais, une chose ne se retrouve sûrement pas sur les terrains de golf, ce sont toutes ces personnes qu'il croise. "Que font-elles dans ce parc? Elles ne sont sûrement pas toutes retraitées... Ça doit être pour garder la forme".

Cependant, après plus de six mois de fréquentations quotidiennes, il s'aperçoit d'une chose... il croise souvent les mêmes personnes. "Est-ce la nostalgie d'anciens golfeurs? Pas certain!".

Il y a ce couple d'origine italienne et cet autre, asiatique. Il y a aussi cette petite famille arabe, ce groupe de jeunes hommes dans la trentaine, ces jeunes femmes, cette vieille dame vigoureuse, cet autre asiatique chantant les chansons de son pays, ce vieux cowboy, ce vieux charmeur et ces trois dames toujours assises sur le même banc. "Elles me font penser *Aux trois singes de la sagesse : ne rien voir, ne rien entendre et ne rien dire*". Et tous ces autres de différentes ethnies qui forment cette faune urbaine.

À force de les fréquenter, ils en viennent à faire partie de son univers. Il imagine leur vie à partir des courtes brides de conversations qu'il entend lorsqu'il les croise et des préjugés qu'il a développés tout au long de sa vie.

-----

Voyons donc ce qui en ressort. Entrons dans la tête de Louis et découvrons son monde imaginaire.

## Prologue

Chaque fois que Louis croise des promeneurs, il leur invente de nouvelles aventures. Et chaque jour, il leur ajoute une intrigue. Ils font partie de sa vie. Les rencontrer chaque matin, meuble son imaginaire.

-----

Mais... chacun a sa vie. Et je vous invite à mieux les connaître. Venez découvrir qui sont ces **habitués du parc** et ce qu'ils font dans la vie.

Allons vivre une journée dans la vie de chacune de ces personnes. Découvrons leur quotidien... chacun de leur geste qui fait que la vie est belle et qu'elle vaut la peine d'être vécue, même si elle n'est pas toujours festive, éclatante...

**Et... dites-vous : On est toujours important pour quelqu'un de notre entourage, même si ces personnes ne le réalisent pas et qu'ils en sont même inconscients.**



## Le couple italien

**Le couple italien.** Cet homme, de taille moyenne, a toujours un pantalon de toile sombre et une chemise à manches courtes. Il est assez musclé. Ses cheveux sont grisonnants et il a les yeux foncés. Il marche lentement mais son pas est très régulier.

La dame est souvent en robe avec des imprimés mais très délicats. Elle a aussi les cheveux grisonnants attaché et retenus par un petit foulard. Elle a aussi une démarche très volontaire mais un peu plus lourde.

"Je les imagine propriétaires d'une pizzeria... Cependant, leur aîné n'est pas intéressé à prendre la relève de l'établissement. Il y a aussi les fréquentations douteuses de leur plus jeune. Et, il y a leur grande fille qui vient d'accoucher de son troisième enfant et qui se retrouve souvent seule à la maison... Cette marche leur permet de se parler... sans crier. Ils ne marchent pas vite. Je les dépasse souvent. Ils sont très volubiles.

À moins qu'ils soient dans la mafia... Non, je ne pense pas. Ils ne seraient pas dans le parc...

Je les croise aussi à l'automne. Mais le dimanche, ils ne viennent pas. Ils doivent aller à la messe et recevoir la famille pour dîner. Ils ne les reçoivent pas à la pizzeria. Ça doit être une journée de congé".

-----

En arrivant à la maison après sa marche dans le parc, Louisa prépare le café pour le petit déjeuner.

- Léo, aimerais-tu manger des céréales?

- Non. Je vais prendre deux *toasts*. Je dois me rendre à la plomberie avant le départ de Charlie. Comme je te l'ai dit tout à l'heure, il a un problème de toilette chez les 'Ayotte' et il m'a demandé si je pouvais passer voir ça. Je dois faire vite.

- Et tu me dis que tu as pris ta retraite!... Et n'oublie pas de passer chez ta fille. Tu lui as promis d'aller voir son projet de salle d'eau qu'elle veut faire à l'étage. Tu pourrais l'inviter à venir souper. Son petit frère serait content de la voir.

- Je lui ai dit que je passerais à l'heure du dîner. Elle m'a promis d'être chez-elle...

- Ouais... si elle n'a pas eu un rendez-vous... Je te conseille de vérifier avec elle avant de t'y rendre.

- C'est elle qui doit me téléphoner. As-tu besoin de quelque chose au marché? Je vais passer juste à côté.

- Je préfère y aller moi-même. Merci. Va rejoindre Charlie. Il doit t'attendre. Tu le salueras de ma part.

Léo récupère son coffre d'outils, ouvre la porte du sous-sol et lâche un cri à son fils et embrasse Louisa.

-----

Après le départ de son homme, Louisa descend au sous-sol pour réveiller son fils qui a une légère déficience intellectuelle.

- Frédéric, tu dois te lever. Je vais te préparer ton déjeuner. Va prendre ta douche.

- Papa est parti travailler?

- Oui. Il était pressé. Il doit aller chez oncle Charlie.

- Je veux y aller.

- Si tu te lèves, tu pourras venir avec moi au marché et, si on a le temps, on pourra passer saluer tante Rosa. Vite, lève-toi. Et tu dois aussi te laver les cheveux.

Pendant qu'il prend sa douche, Louisa fait le ménage de la chambre. Elle ramasse le linge, le sépare par

couleurs et part un lavage. Elle téléphone à sa belle-sœur.

-----

En arrivant à la plomberie, Léo va saluer le jeune Nico qui l'a remplacé.

- Puis, Nico, tu t'habitues à ce boulot?

- Oh! Monsieur Léo! Oui. Oui. Je me plais bien. Vous venez voir monsieur Charlie? Il est dans son bureau.

- Oui. Je vais aller le voir. Il m'a dit que vous êtes bien occupés. Tu dois faire quoi, aujourd'hui?

- Je dois me rendre sur la rue De Marseille pour changer un chauffe-eau. Je pense que c'est un de vos anciens clients.

- Monsieur Dumas?

- Eueeh! Oui. C'est bien ça.

- Tu vas voir, madame Dumas parle beaucoup... Tu devras rester concentré. Elle va sans doute te parler de la plomberie qui a toute était refaite depuis le temps que nous y allons. C'est une bonne femme, tu vas voir. Ils ont fait tellement de réaménagement...

- Ouais. Mais je dois y aller. Allez, bonne journée monsieur Léo.

- Bonne journée petit.

Et Nico sort du commerce et Léo se rend au bureau de Charlie.

- Salut Léo. Toujours à l'heure comme d'habitude.

- J'ai même eu le temps d'aller marcher au parc. Mais, dis-moi, es-tu satisfait du jeune Nico?

- C'est un bon travailleur et il apprend vite. Je le laisse aller seul sur certains contrats. Il est à son affaire. Mais pour les 'Ayotte', j'aimerais mieux que tu t'en occupes. Tu les connais... Lui, il va vérifier chaque geste que tu vas faire et chaque morceau que tu vas

vouloir changer. Et pour la facture... ouais, il va la vérifier deux fois... et, avec sa calculatrice en plus! Je ne pense pas que le jeune soit prêt pour une telle expérience.

- Et quel est leur problème cette fois?

- Son lavabo et sa toilette ne se vident pas et probablement que l'eau chaude de son bain n'a plus de pression... Tu vois le portrait. Mais il ne voudra pas changer sa vieille tuyauterie... Tu le connais... Tu vas y arriver?

- Ouais, pas de problème. Mais je pense que le jeune est capable de faire face à ça. Bon, je vais y aller tout de suite, car je dois me rendre chez Patricia sur l'heure du dîner. Elle veut s'aménager un 'coin toilette' à l'étage. Bon. As-tu le bon de commande?

- Tiens.

- Bon. Ah! Oui, Louisa te fait dire 'bonjour' et tu diras à Rosa qu'elle a fini la couverture du bébé.

- Parfait. Tu la salueras de ma part. Bonne journée.

-----

Louisa récupère sa liste d'épicerie et prend des sacs pour ses emplettes.

- Tu viens Frédéric. Si tu veux voir tante Rosa, tu dois te dépêcher. Tiens prends les sacs et va t'asseoir dans l'auto. Je ferme. Allez, bouge. Nous n'avons pas toute la journée.

- Mais maman, je n'ai pas eu le temps de me sécher les cheveux.

- Il fait chaud. Ils vont sécher comme quand tu sors de la piscine. J'ai parlé à tante Rosa et elle veut venir avec nous. Nous devons aller la chercher. Puis elle nous invite à dîner.

- J'aime ça aller chez tante Rosa.

Tout au long du trajet, Frédéric pose des questions et

sa mère lui répond par des monosyllabes. Arrivés chez sa belle-sœur, Rosa embarque et ils se rendent au marché. Après s'être trouvé une place de stationnement, le trio sort les sacs et part faire l'achat de fruits et de légumes. Ils passent à la fromagerie, à la boutique d'épices et à la poissonnerie. Après presque deux heures, ils repartent pour se rendre chez Rosa où les deux belles-sœurs se sépareront les légumes.

- Frédéric chéri, peux-tu prendre le sac de pommes. Fais attention de ne pas l'échapper.

Après avoir vidé le coffre de la camionnette, tout le monde entre chez Rosa.

- Tu es vraiment efficace. Je ne pensais pas avoir le temps de compléter ma liste, avant-midi. Mais c'est fait. Je n'ai plus qu'à passer chez le boucher avant de rentrer. Est-ce-que Charlie vient dîner?

- Je pense qu'il va aller à la Brasserie. C'est ce qu'il fait habituellement, le vendredi. Il va commander un pâté au saumon et boire une bière. Léo va sûrement se joindre à lui.

- Je ne suis pas certaine. Il est supposé aller chez Patricia. Elle a encore des travaux de plomberie à faire. Après sa salle de bain d'en bas, il y a quelques mois, elle veut maintenant se faire une salle d'eau juste à côté de sa chambre.

« Je peux te dire que... je pense qu'il aime ça. C'est qu'il trouve le temps long à la maison. En plus, Patricia lui ressemble et elle s'implique. Il me dit qu'elle lui fait une très bonne apprentie. Même si elle a fait des études à l'Université, elle est très manuelle. Et il faut le dire, elle a toujours un projet en tête...

- Ouais. C'est vraiment un trait de son caractère. Elle est très dynamique ta fille. Il n'y a pas grand-chose qui va l'arrêter.

- Maman, est-ce que Patricia va venir manger?

- Non, Frédéric. Mais papa va la voir aujourd'hui et il

va lui demander de venir manger à la maison la semaine prochaine.

- Moi aussi, je veux aller manger chez Patricia.
- Mais là, on va manger avec tante Rosa. Va t'asseoir dans le jardin, j'ai vu Ti-gris couché sur le banc sous la vigne. Va le flatter. Mais vas-y lentement.

Après le départ du garçon, les deux femmes préparent le dîner et mettent la table.

Le repas terminé, elles se rendent chez le boucher pour compléter la liste de Louisa. Frédéric reste chez sa tante qui lui a ouvert la télé.

-----

Au moment où Léo sort de chez les 'Ayotte', son cellulaire sonne.

- Bonjour.
- *Bonjour papa. Je ne te dérangerai pas longtemps. Mais je veux te dire que je serai à la maison vers midi 30.*
- Bonjour ma belle. J'ai tout mon temps. J'ai terminé ici. Je repasse au bureau et je me rends chez-toi.
- *J'ai mis les clefs dans la remise. Tu sais où est celle de la remise.*
- Oui. Pas de problème. Si j'arrive avant toi, je vais commencer à regarder ça. Tu veux juste une toilette et un lavabo...
- *Oui. Ça ne sera pas compliqué. On s'en reparle. Pour dîner, un sandwich, ça te va? Là, il faut que j'y aille, on m'attend. À tout à l'heure.*
- Ça sera parfait. Ciao.

En arrivant chez Charlie, Léo lui remet la facture et prend l'information sur les nouvelles toilettes et les petits éviers qui sont en stock. Il se sert un café et se dirige vers Longueuil.

En arrivant chez sa fille, il remarque que son camion est déjà dans le stationnement. Il stationne sur la rue et passe par l'arrière.

- Bonjour. Comment vas-tu?

- Très bien. Mais il y avait plus de trafic que je le pensais. C'est vrai que c'est la saison, mais il me semble qu'il y en a de plus en plus.

- Ouais. Sandwich au jambon avec des tomates, ça te va? J'ai aussi du poulet.

- Le jambon, ça va.

- Veux-tu une bière ou un verre de vin?

- Un rouge. Je t'ai apporté l'information sur ce qui est en *stock* chez Charlie. À moins que tu aies déjà magasiné. Mais, je peux t'avoir des bons prix.

- Parfait. Je vais regarder ça. Merci.

- Tiens. Viens t'asseoir. J'ai tout l'après-midi. J'ai fini. J'ai eu beaucoup de réunions en soirée, cette semaine.

« Mais, tu connais un peu le projet. Quand serais-tu disponible? Moi, en fin de semaine, je suis libre. On pourrait commencer par se faire de la place.

Puis, le père et la fille discutent des grandes lignes du projet et monte à l'étage pour vérifier l'endroit et la faisabilité.

Après avoir ouvert un mur, ils établissent un programme plus précis. Léo va revenir le lendemain avec tout ce qui est requis pour installer la toilette en premier. Patricia devra aller se magasiner un petit meuble lavabo. Elle a noté la dimension maximale. Vers 15 heures 45, Léo commence à ranger et à nettoyer la place.

- Tu sais Patricia, ta maison n'est pas très grande, mais c'est assez grand pour un couple... Il y aurait même une chambre d'enfant.

- Avant de parler d'enfant, je dois y trouver un père.

- Je pensais que tu t'étais fait un copain. Mais j'ai remarqué qu'il n'y a qu'une brosse à dents et aucun rasoir dans ta salle de bain.

- Ouais. Ça n'a pas vraiment fonctionné. Quand je lui ai vu la face, je me suis dit que j'aime mieux mourir de faim que de mourir de peur. Mais je ne perds pas espoir.

« Jeudi passé, j'ai soupé avec un de mes ex. Il a vieilli et... il semble plus responsable. Mais, je ne sais pas. Il est toujours très occupé et il voyage aussi à l'étranger pour son travail.

- Si je comprends bien, ce n'est pas lui qui pourrait refaire ta plomberie...

- Pour ça, je n'ai pas besoin de personne. J'ai un plombier en or et je ne veux pas le remplacer.

« Mais à bien y penser... je pourrais tester ces compétences. Après tout, j'aurais au moins ça de commun avec lui. Mais déjà je peux te dire qu'il aime bien la bouffe italienne.

- C'est déjà ça de pris. A-t-il des enfants?

- Non. Et je ne suis pas certaine que ça l'intéresse. Comme je te l'ai dit, il est souvent à l'extérieur du pays.

- Es-tu en train de me dire que tu resterais à la maison à l'attendre?

- C'est un peu pour ça qu'il faut que j'approfondisse cette relation. Mais, il est *cute* et... sensuel.

- Ça peut être utile, mais il y n'a pas que le sexe dans une relation. Ne t'arrête pas qu'à ça, car tu pourrais aussi mourir de faim.

- Ouais. Mais ça peut aider. Aille! Veux-tu bien me dire pourquoi je discute de mes relations sentimentales avec toi?

- Parce que ça peut aussi servir à ça un petit papa d'amour... en plus de régler des problèmes de plomberie naturellement!

- Mais, je te demande de garder ça pour toi. Je ne veux pas que maman me fasse passer un questionnaire.
- Ha! Justement, ta mère aimerait que tu viennes souper à la maison. Et ton frère s'ennuie de toi.
- Ouais. Moi aussi, je m'ennuie de lui. Lâche-t-il un peu la télé? Va-t-il marcher avec vous?
- Non. Il faudrait partir trop tard. Il n'est pas plus matinal qu'avant. Bon. Il va falloir que j'y aille. Quel soir vas-tu venir?
- Je ne sais pas. Peut-être mercredi, je vais téléphoner à maman pour lui confirmer.
- Parfait. Merci Bella.

-----

À son retour à la maison, Frédéric descend au sous-sol et ouvre la télévision pour écouter ses émissions. Louisa range ses fruits et légumes et descend mettre au congélateur les pièces de viande qu'elle a achetées chez le boucher. Elle plie le linge qui est sec et complète son lavage.

- Frédéric veux-tu venir m'aider à préparer un dessert?
- J'n'ai pas le temps.
- Parfait. Tu devras t'en passer ce soir.
- Mais maman... j'chus occupé.
- Ça ne sera pas long, juste éplucher quelques pommes.
- Tu vas faire des carrés aux pommes.
- Si tu viens m'aider.
- Ok. Mais je vais pouvoir en avoir deux fois.
- On verra. Viens te laver les mains. Tu es un bon garçon.

-----

À son arrivée à la maison, Léo trouve sa femme et son fils dans la cuisine.

- Bonjour papa, j'ai fait des carrés aux pommes.
- C'est bien Fred. Je vais en manger c'est certain. Comment s'est passé votre journée?
- J'ai porté les sacs de maman et de tante Rosa. On a mangé des spaghettis et j'ai écouté 'Henry Danger'. Tu sais la télé de tante Rosa fait presque la moitié du mur. J'aimerais ça avoir une TV comme ça.
- On verra ça plus tard. Mais je pense que tu es bien chanceux d'avoir une télé juste pour toi.
- Ouais. Mais, elle est ben plus grande.
- Patricia te fait dire bonjour. Elle va venir souper la semaine prochaine.
- Super. Maman, j'ai fini. J peux-tu aller en bas?
- Ok. Mais juste quinze minutes car le souper est bientôt prêt.
- Ok.

Après le départ de son fils, Louisa regarde Léo.

- Comment va-t-elle? Ça ne lui a pas tenté de venir souper ce soir ?
- Elle avait un souper avec des amis. Mais elle doit te téléphoner pour te confirmer la journée qu'elle pourra venir. Ça devrait être vers le milieu de la semaine. Elle est toujours très occupée. Elle va au gym deux à trois fois par semaine. Elle a souvent des réunions en soirée et il y a toujours ce trafic de fous. Traverser des ponts à l'heure de pointe... je te dis que ça en prend de la patience. Je pense que c'est pour ça qu'elle aime travailler le soir.
- Peut-être, mais ce n'est pas comme ça qu'elle va pouvoir rencontrer quelqu'un. J'ai l'impression qu'elle ne se voit pas vieillir. On ne fonde pas une famille à quarante ans. Du moins, si on veut des enfants.

- Tu sais la vie change. Ce n'est plus comme avant. Aujourd'hui, les femmes ont des carrières.
- L'une n'empêche pas l'autre.
- Peut-être, mais elle court déjà beaucoup. Qu'est-ce que ça serait si en plus, elle avait un enfant? Ce n'est pas évident tu sais.
- Il aurait un père cet enfant-là. Ils seraient deux pour s'en occuper.
- Ouais. Mais si les deux sont aussi, très occupés, cet enfant serait toujours chez une gardienne.
- Mais je pourrais le garder. J'ai du temps, moi.
- Tu as déjà élevé ta famille, tu n'es plus d'âge à élever un enfant... et il y a Fred.
- Je sais. Si au moins elle avait acheté plus près d'ici.
- Ici, elle n'aurait pas trouvé l'équivalent de ce qu'elle a présentement.
- Mais vous êtes en train de toute la refaire cette maison-là.
- Ce sont des améliorations. Et ça pourra lui permettre de vendre plus cher si elle le veut un jour.
- Ouais. Bon! Le souper est prêt.

« Frédéric, on va passer à table. Va te laver les mains et monte tout-de-suite.

Après le souper, Louisa et Léo se rendent au salon pour écouter la télé. Elle sort son tricot et lui, s'endort dans son fauteuil. Frédéric descend au sous-sol pour écouter ses émissions ou jouer à des jeux sur l'ordi.

Vers 22 heures 30, elle ferme la télé et réveille son homme pour qu'il se rende finir la nuit dans son lit. Elle ouvre la porte du sous-sol et crie à Frédéric de ne pas se coucher trop tard.

- Nous aurons une grosse journée demain. Veux-tu venir marcher avec nous au parc? Ça te ferait du bien.

- Non maman. J'ai trop mal aux jambes.
- Si tu as mal aux jambes, c'est que tu ne bouges pas assez. Je veux que la télévision soit fermée à 23 heures. C'est compris.
- Oui maman.

Puis elle va rejoindre Léo qui dort déjà profondément. Elle sait que très tôt le lendemain matin, il sera réveillé. Il a conservé son horaire de travailleur. Aussi, cette marche matinale l'occupe et l'empêche de tourner en rond dans la maison.

De plus, elle est convaincue que c'est bon pour sa santé. Mais il devra trouver quelque chose à faire le reste de la journée.

-----

Le lendemain matin, lorsque Louis croise **le couple italien**, il les entend parler de leurs enfants. Ça alimente son scénario et ses idées préconçues continuent de nourrir sa saga.

"La pizzeria serait-elle à vendre? Ils semblent assez âgés, mais pas assez pour prendre leur retraite. Malgré que, c'est toujours difficile de donner l'âge à quelqu'un. Boff! Ils sont peut-être tout simplement fatigués. À moins que ce soit à cause des enfants qui n'arrêtent pas de leur donner des inquiétudes... Ou ils aimeraient peut-être retourner en Italie pour leur retraite?

J'espère que ce n'est pas un problème de mafioso".

## Le couple asiatique

**Le couple asiatique.** "Ce couple est surprenant. La dame se promène lentement avec son ombrelle. Pourtant, elle a une veste ample, manches longues, pantalon long, souliers fermés et un chapeau à large rebord. Le tout de couleur grège. Ses vêtements sont tout de même très légers et d'après moi, le tissu doit être sensuel. Il est sûrement de très haute qualité.

Le monsieur marche aussi, très lentement et parle tout le temps. Il a un pantalon beige et une chemise blanche qui semble aussi de très bonne qualité. Je ne peux savoir ce qu'ils disent, car ils parlent dans leur langue, une suite de notes aigües, pour moi.

Ils discutent sûrement de leur vie au Canada. Ils aimeraient retourner dans leur pays d'origine pour aller revoir leurs familles, maintenant qu'ils sont retraités. L'homme lui parle probablement de ses souvenirs et elle... elle en rêve. Dès que le temps refroidit, je ne les vois plus. Pourtant la dame n'a pas l'air d'aimer le soleil".

-----  
Après leur promenade matinale, Leila regarde Hsin, son *danna*<sup>1</sup>.

- Voulez-vous que j'aille vous faire couler un bain?
- Non merci. Je vais prendre une douche. Je dois me rendre à la pharmacie car la stagiaire doit arriver aujourd'hui et je n'ai pas encore terminé la mise en place de son installation.
- Mais, ça ne devait pas être à Schin de l'encadrer?

---

<sup>1</sup> Protecteur

- Oui, tu as raison... Mais, tu sais, elle n'a pas beaucoup de temps...
- Vous savez, elle vous a toujours par les sentiments. Même quand elle était jeune, vous avez toujours plié à tous ses caprices, petits et grands. Maintenant qu'elle vole de ses propres ailes, vous devriez la rendre plus responsable.
- Leila ne revient pas sur ce sujet... La petite est très professionnelle et travaille très bien. Elle manque tout simplement d'un peu de temps pour tout faire ce qu'elle veut...
- Elle n'a jamais voulu comprendre que l'organisation est à la base de toutes réussites.

« Je vais vous préparer votre costume.

Pendant que Hsin prend sa douche dans la salle attenante à la chambre des maîtres, Leila sort le costume bleu foncé de son mari. Elle choisit une chemise blanche, une cravate marine et rouge, des chaussettes et des souliers noirs. Elle déplie une petite camisole de soie blanche et un caleçon de lin.

Hsin ayant fermé l'eau, elle se rend à la salle de bain, prend la serviette qu'elle avait placée sur le chauffe-serviettes et vient lui éponger le corps.

- Merci Leila. Tu es toujours aussi parfaite.
- J'ai préparé votre costume dans la chambre.
- Merci. Comme je te le mentionnais, Schin ne peut venir à la pharmacie de bonne heure, car elle a un rendez-vous important cet avant-midi. Elle m'a mentionné qu'elle viendrait manger avec nous ce soir. Peux-tu préparer quelque chose ou si je prends des repas en passant au resto au retour.
- Non, je vais avoir le temps de vous préparer un repas. Je dois me rendre au Centre pour un cours de danse et un cours de *shamisen*<sup>2</sup>. Je vais revenir en fin d'après-midi.

---

<sup>2</sup> Instrument de musique à trois cordes

- Vous avez plusieurs étudiantes?
- Oui. La publicité dans le Journal local nous a fait connaître et nous avons maintenant huit nouvelles petites filles. Je ne sais pas si elles vont poursuivre toute la formation, mais il y en a quelques-unes qui sont très douées.
- Les arts de la musique, de la danse et du récital ne sont pas à la portée de toutes les jeunes filles. Mais entre vos mains, elles ont toutes les chances de réussir.
- Je n'ai jamais réussi avec ma propre fille...
- Elle n'avait pas le tempérament. Vous êtes une geisha exceptionnelle et une éducatrice accomplie. Mais les jeunes filles d'aujourd'hui ont des valeurs différentes. Schin veut tout voir, tout découvrir. Et je dois le reconnaître, elle est un peu trop frivole. C'est quand même, une jeune fille très distinguée... Et, elle aime beaucoup la musique, la danse... Et vos enseignements l'ont influencée.
- Oui, vous avez raison. Mais, elle ne fait pas attention à sa peau. La semaine dernière, elle m'a dit qu'elle allait dans un salon de bronzage. Si elle continue ainsi, elle aura bientôt l'apparence d'une ouvrière.

-----

Après le départ de monsieur Kwan, Leila prend son bain. Elle y verse du lait de brebis afin de protéger et conserver la blancheur de sa peau. Après vingt minutes, elle s'éponge lentement le corps et se revêt d'un ensemble ample qui lui permet d'avoir assez de liberté pour enseigner à ces jeunes étudiantes le *Nihon-buyô*, cette danse traditionnelle japonaise.

Elle révise la chorégraphie de cette œuvre théâtrale où les sentiments sont liés à la nature, à la description de ce paysage où elle retrouvera le pin, son arbre porte-bonheur et la fleur du cerisier qui est aussi la fleur de la Ville de Montréal.

Elle choisit son kimono et l'éventail où elle peut y voir

ces motifs de la nature. Elle sort son petit sac et y range délicatement ses vêtements.

-----

Arrivé à la pharmacie, Hsin Kwan se rend derrière son comptoir et complète la liste des tâches à montrer à la jeune stagiaire qui va bientôt se présenter.

Le téléphone sonne.

- Pharmacie Kwan. Bonjour.
- *Puis-je parlé à la pharmacienne s'il-vous-plait?*
- Bonjour, Hsin Kwan, je suis le pharmacien. Comment puis-je vous aider?
- *Ah! Habituellement, c'est une dame.*
- Oui, madame Kwan va arriver plus tard. Voulez-vous que je lui demande de vous rappeler?... Mais, je peux aussi vous aider.
- *Oui, probablement. Mais... c'est qu'hier, j'ai parlé à la pharmacienne au sujet de mon petit garçon. Il tousse beaucoup... et... Pouvez-vous me dire si la pharmacienne va entrer aujourd'hui?*
- Nous l'attendons vers 11 heures.
- *Bien. Je vais vous laisser mon numéro de téléphone. J'aimerais mieux lui parler.*
- Parfait, madame. Je vais noter votre numéro.

Pendant que Hsin prend le message, Lucie Beurivage, la stagiaire, fait son entrée. Après avoir raccroché, il place le message dans le casier au nom de sa fille et se tourne cordialement vers la nouvelle venue.

- Bonjour madame. Comment puis-je vous aider?
- Bonjour. Mon nom est Lucie Beurivage. J'ai un rendez-vous avec madame Schin Kwan.
- Oui. Bonjour madame. Je suis Hsin Kwan. Vous venez pour le stage. Ma fille Schin avait un rendez-vous important ce matin qu'elle n'a pas pu déplacer. Je

vais donc être celui qui va vous initier à votre travail. Venez, je vais vous montrer où vous pouvez déposer vos effets personnels. Nous allons en profiter pour faire plus ample connaissance... car c'est plutôt tranquille à cette heure de la journée. Mais, ne vous en faites pas les premiers clients devraient se présenter bientôt.

Puis Hsin montre les habitudes de la place. Ils se rendent derrière le comptoir juste comme la première cliente passe la porte. Elle vient faire renouveler ses médicaments. Monsieur Kwan qui connaît bien cette dame, s'entretient avec elle et lui explique que madame Beurivage a étudié en pharmacologie et qu'elle sera sur place pour répondre à toutes ses questions. La stagiaire est nerveuse. Mais elle sait qu'elle doit s'impliquer pour bien comprendre tous les côtés de sa profession. Et le contact avec la clientèle en fait partie.

Vers 11 heures, à l'arrivée de sa fille, monsieur Kwan est en pleine discussion avec Lucie.

-----

De son côté, Leila se prépare un petit lunch composé d'un léger bouillon aromatisé de coriandre et de pâtes fraîches auquel elle joint une petite salade verte avec une vinaigrette au citron. Elle sort du congélateur le poulet bio qu'elle avait fait cuire la semaine dernière et le met au réfrigérateur en vue de le servir au souper.

Vers 11 heures 45, elle prend un taxi pour se rendre au 'Centre Kabuki' afin d'accueillir les dix petites filles qui arriveront pour leur cours d'initiation à la danse japonaise traditionnelle.

Cette formation est offerte à des petites filles de quatre et cinq ans. La plupart d'entre elles sont d'origine japonaise. Mais Leila trouve que la petite Mélodie qui a des parents québécois, a une sensibilité toute naturelle face aux mouvements et à la perception musicale.

Ce cours vise à décortiquer le geste. L'enfant doit exprimer sa perception du son, de la musique et l'exprimer dans le mouvement. Si la plupart des fillettes se copient, s'amusent, la petite Mélodie présente, par

une grande sensibilité, une communion avec la musique et s'extériorise. Elle bouge lentement... gracieusement.

À la fin de cette séance d'environ une heure vingt, les parents qui avaient quitté, viennent chercher leurs petites. Après le départ de la dernière maman, Leila se retire et va boire un thé avant d'aller revêtir son kimono.

Vers 15 heures 15, des jeunes adolescentes arrivent par groupe de deux ou trois. Leila les invite à revêtir leur kimono, de saisir leur éventail et à prendre place afin de débiter leur chorégraphie à l'heure prévue. Les nouvelles élèves montrent beaucoup de sérieux pour les positions. Leila les prend un peu à l'écart afin de les sensibiliser à l'émotion qui doit se dégager de l'expression.

La chorégraphie de la journée représente l'observation d'un ciel étoilé et la reproduction de toute sa beauté. Les jeunes filles doivent le décrire et en faire ressortir toutes les couleurs, toutes les sensations perçues de ce ciel d'été, par leur délicatesse, leur douceur, leur féminité.

Au bout d'une heure trente, Leila fait une pause de vingt minutes avant de reprendre l'étude de chaque geste pour une autre demi-heure.

Après le départ des étudiantes, elle se change, range ses vêtements et appelle un taxi afin de rentrer à la maison et d'y préparer le repas.

-----

À la pharmacie, la journée est très occupée. Schin est heureuse que son père ait pu se libérer ce matin afin de venir l'aider avec la stagiaire qui malgré tout, est très vive et structurée.

À 18 heures, Schin ferme la pharmacie. Elle se tourne vers Lucie.

- Comment as-tu trouvé ta première journée?
- Je dois vous dire que j'ai beaucoup appris. Votre père

m'a donné une vision de la profession qui est peu abordé à l'Université : Le contact avec le client. Je ne sais pas si c'est comme ça dans toutes les pharmacies, mais je dois vous dire que je trouve ce lien très motivant.

- Mon père privilégie toujours cette facette de la profession. Les relations humaines sont pour lui une ouverture que les pharmaciens doivent avoir. Il m'a toujours dit que l'on travaille avec des personnes qui connaissent certains dérangements physiques ou mentaux et ceux-ci peuvent leur créer un stress supplémentaire. En discutant avec eux, on peut mieux leur faire comprendre que le médicament est là pour les aider. Cependant, je ne pense pas que ça soit comme ça dans toutes les pharmacies. Dans certaines grandes pharmacies, ce sont des techniciens qui vont remplir les prescriptions. Si le client demande à voir un pharmacien, ce dernier va les rencontrer c'est certain... Mais il n'est pas toujours au comptoir, même s'il supervise le travail. Ici, nous accueillons nous-même les gens. Cependant, je dois te dire que lorsque je vais dîner à l'arrière, c'est Manon qui les accueille.

« Tu sais une petite pharmacie de quartier comme la nôtre a un horaire un peu différent. La pharmacie est habituellement ouverte six jours par semaine, de 10 heures à 18 heures, sauf le samedi où elle ferme à 15 heures. Je dois te dire qu'avec tous les rendez-vous professionnels et les formations que l'on doit suivre pour se tenir à jour, ta présence sera très appréciée. J'espère que tu vas t'y plaire.

- Ce matin, j'étais plutôt nerveuse et inquiète. Mais, en cette fin de journée, je suis vraiment soulagée. Je suis réconfortée avec ma profession.

- Tu es dynamique et très professionnelle. Et tu te débrouilles très bien avec les prescriptions et... les clients. Ils te font confiance. Et n'hésite pas, si tu n'as pas toutes les informations sur les médicaments, consulte l'ordinateur. La liste et les descriptions des médicaments sont complets. Et, imprime l'information

pour les clients. Ils vont toujours l'apprécier. Bon. Il va falloir y aller. On se voit demain.

- Oui. Sans problème. À 10 heures précises.
- Père, as-tu terminé?
- Oui. Tout est rangé. Nous pouvons y aller. Ta mère m'a mentionné qu'elle allait te préparer ton repas préféré.

-----

Leila arrive la première. Après s'être rafraîchie, elle se rend à la cuisine et commence à couper les légumes pour le *kinpira gobo*, ce sauté de légumes qui accompagnera son plat principal, le *karaage*, un poulet frit. Elle sort son bouillon de poulet, le fait chauffer en vue d'y mettre ces *ramen*, ces grosses nouilles de blé afin d'y faire une soupe très goûteuse. Ensuite, elle retire les *gyosas*<sup>3</sup> de l'emballage. Elle veut les servir en entrée. Elle sait que sa fille les a toujours aimés.

Une demi-heure plus tard Hsin et Schin arrivent. Schin enlève son blouson et se rend à la cuisine pour embrasser sa mère.

- Bonjour mère. Comment allez-vous? Ça sent très bon. Puis-je vous aider?
- Non merci, Schin. J'ai bientôt terminé. Ton père est avec toi?
- Oui. Il a pris le journal et s'est retiré au salon.
- Je vais aller lui servir un rafraîchissement. Aimerais-tu boire quelque chose?
- Vous savez je peux aller le servir... Malgré que je pense qu'il doit savoir où se trouve la bière...

Leila regarde sa fille.

- C'est mon devoir. Ton père travaille fort. Tu ne trouveras jamais un homme si tu n'es pas plus attentive à ses besoins.

---

<sup>3</sup> Petits raviolis

- Je pense que je dois aussi voir à mes besoins... Si un homme veut se faire servir... Je ne suis pas aussi docile que vous.

- Ce n'est pas de la docilité, c'est du respect pour celui qui comble mes besoins.

- Oui je sais. Excusez-moi mère. Comment pourrais-je vous être utile?

- Je n'ai pas mis la table. Pourrais-tu sortir les couverts?

- Bien sûr.

Leila prend une bière au réfrigérateur et la verse dans un verre givré sorti du congélateur.

Pendant ce temps, Schin sort les trois couverts et se rend à la salle à manger pour y mettre la table selon les enseignements que sa mère lui a prodigués pendant toute son enfance.

Schin est consciente de ce changement de mentalité et elle sait que sa mère a de la difficulté avec sa façon de vivre. Car pour elle, servir n'est pas de la soumission, c'est une profession avec des règles précises qui respectent un art millénaire. C'est sérieux... c'est culturel... c'est la vie.

Cependant lors du repas familial, Leila revient sur la vie de sa fille.

- Chère petite, j'aimerais que tu prennes soin de ta peau. J'ai acheté une excellente crème qui te permettrait de te protéger des rayons du soleil. Je peux te donner la référence.

- Merci mère. C'est généreux de votre part. Effectivement les rayons UV du soleil peuvent provoquer beaucoup de problèmes allant jusqu'au cancer de la peau.

- Une femme se doit d'être belle et conserver la finesse... l'onctuosité... la souplesse... la blancheur de sa peau. La peau doit être le reflet de son moi intérieur.

Elle doit refléter la pureté de l'âme. Elle est aussi un signe de sensibilité, de féminité.

- Mais la peau nous permet aussi de capter la vitamine D qui nous vient du soleil. Cette vitamine a un rôle important à jouer pour conserver notre masse osseuse, le bon fonctionnement de nos muscles et la croissance de nos cellules. Des études récentes disent qu'elle peut même prévenir certains cancers, le diabète et des maladies du système immunitaire. On parle même d'une protection contre les maladies du cœur.

« Mais... je vous concède que certains aliments sont aussi très riches en vitamine D, en plus de tous les suppléments. Je pense qu'il est préférable de mettre toutes ces recommandations à profit pour nous assurer une meilleure santé physique et mentale.

Leila la regarde et ne dit plus rien, sachant très bien que sa fille n'en ferait qu'à sa tête. Au moins, elle lui aura passé le message que la peau d'une femme doit refléter la beauté de sa personnalité.

Après le repas, Schin aide sa mère à desservir la table pendant que son père se retire au salon pour écouter de la musique.

- Vous savez mère, j'apprécie tout ce que vous faites pour moi. L'éducation que vous m'avez donnée me permet de mieux évaluer et comprendre les personnes que je côtoie. Mais, il faut aussi que la culture de ce pays qui est le mien fasse parti de ma personnalité.

- Oui. Je comprends. Mais, es-tu obligée d'adopter toutes ces frivolités qui ne t'apportent rien? Tu as reçu une formation exceptionnelle...

- Ces frivolités comme vous dites, sont des règles sociales qui font partie d'un mode de vie. Je sais que vous pensez qu'avec un tel comportement, je ne réussirai jamais à me trouver un mari. Mais soyez rassurée. L'homme qui partagera ma vie aura toutes les qualités pour me rendre heureuse.

- Mais toi, pourras-tu le rendre heureux?

- Oui, car il recherchera la même chose que moi, soit le respect, le partage et l'amour.

- J'espère pour toi qu'un tel homme, qui est prêt à sacrifier son indépendance, existe. Et que tu pourras le rencontrer.

- Mère, je sais très bien que l'indépendance de père existe... à la limite de votre volonté.

- Ne dis pas une chose pareille. Ton père a toute sa liberté. Je ne fais que le soulager de certaines petites tâches qui ne conviennent pas à son statut.

- Mère je m'excuse. Je ne voulais pas vous offenser. Mais, ne vous en faites pas pour moi. Je suis votre fille et celle de cet homme parfait que vous aimez. Je vais très bien réussir.

Après avoir rangé la cuisine, les deux femmes retrouvent Hsin au salon. La conversation se déroule autour des problèmes à la pharmacie. Vers 22 heures Schin prend congé de ses parents.

Hsin se tourne vers Leila.

- As-tu eu une grosse journée? Comment se passe tes formations?

- Comme je vous l'ai mentionné ce matin, certaines de ces fillettes ont beaucoup de sensibilité. Je pense que je peux leur permettre de mieux l'exprimer et leur donner un atout supplémentaire pour affronter la vie.

- Comme vous l'avez fait avec Schin.

- Schin est une personne sensible, mais elle dirige cette sensibilité dans des directions que j'endosse plus difficilement. Je pense qu'elle est plus près de votre perception de la vie.

- Tu as peut-être raison. Si c'est la voie qu'elle choisit, je m'en réjouis, car je suis un homme très heureux.

« Aimerais-tu aller marcher demain matin? J'ai entendu à la radio qu'il fera très beau. Et je dois faire un peu

d'exercice. Mais je peux comprendre si tu ne m'accompagnes pas. Je suis très conscient de l'attention que tu mets au soin de ta peau.

- Non. C'est toujours un plaisir pour moi de partager vos promenades.
- Je vais alors aller me préparer pour la nuit.
- Je vais vous préparer votre tenue.
- Merci Leila. Tu es une femme exceptionnelle.

Et Leila reprend son rôle de geisha pour préparer la nuit de son *danna*. Elle lui masse les bras et les jambes et tout son corps et il s'endort doucement.

-----

Le lendemain matin, lorsque Louis croise **le couple asiatique**, il se demande s'ils ont réservé leurs billets pour revoir leur pays d'origine.

La dame se cache toujours de ce beau soleil du matin qui pourtant fait tant de bien. Lui, il adore sentir sur sa peau cette douce chaleur.

"La femme est moins souriante et elle parle un peu plus. Et lui, il semble plus songeur. Mais tout de même, enthousiaste. Ils forment un très beau couple, tout en tendresse et délicatesse. Ils font ma journée".

## La famille arabe

**La famille arabe.** Madame, monsieur et leur fils. "L'épouse est très courageuse de jogger avec ses longs vêtements assez foncés et qui couvrent tout son corps. Au fond, je trouve ça injuste quand je vois son mari et son fils en *short* et *t-shirt*.

Elle est très décidée. Elle tient le rythme et semble très volontaire.

Quoi en penser? Elle veut garder la forme, car toute la journée, elle sera assise derrière une machine à coudre. Le père ira reprendre son travail à l'usine probablement à monter des chauffe-eaux ou quelque chose comme ça. Leur fils ira sans doute rejoindre ses amis au parc pour jouer au soccer.

Je me demande s'ils ont une pièce réservée sur leur lieu de travail afin de faire la prière. Probablement.

Cependant, avec l'arrivée de septembre, ils ne viennent plus. Le fils a sans doute recommencé l'école. Mais peut-être que ce jogging matinal est pour le bien-être du fils...".

-----

En entrant à la maison, Asma enlève son foulard et sa tunique. Elle prépare le café et fait cuire des œufs et sort du *manakich*, ces petites pizzas sans tomate et du yaourt. Elyas aide sa mère et met la table, pendant qu'Abdel ouvre la radio à ondes courtes pour avoir les dernières nouvelles d'Algérie.

- Abdel, tu n'as pas beaucoup de temps. Tu as dit à monsieur Marcoux que tu ouvrirais la Lunetterie, ce matin. Tu devrais venir manger immédiatement et aller te laver. Tout est prêt.

- Toi, à quelle heure dois-tu arriver ?

- J'entre cet après-midi et je fais la soirée.

« Je dois faire un peu de lessive. Je vais aller reconduire Elyas chez ta mère. Ce soir, il a du soccer et il va se rendre au parc avec le fils de Ghali. Tu pourrais aller le chercher après son *match*.

- Mais maman, je peux me garder tout seul et le parc est juste à côté. Cet après-midi, je voulais aller pratiquer avec mes copains.

- Elyas, nous en avons déjà parlé. Tu iras chez ta grand-mère. Elle a besoin de toi pour aller faire ses courses.

- Mais papa, Hamad peut aller avec elle.

- J'ai dit TU VAS CHEZ TA GRAND-MÈRE. C'EST TOUT! JE NE VEUX PLUS EN ENTENDRE PARLER.

Asma intervient.

- Elyas, viens manger.

Le garçon tire sa chaise, s'assoit et continue à marmonner pour lui-même.

- Abdel, tu vas être en retard.

- Mets-les dans un sac, je les mangerai à la boutique.

Et Abdel, se tourne vers sa radio et continue à écouter les nouvelles.

-----

Après le départ de son mari, Asma caresse les cheveux de son fils.

- Fais attention quand tu parles à ton père, surtout quand il écoute les nouvelles d'Algérie.

- Oui, mais tous mes amis seront au parc.

- Je sais. Tu pourrais dîner plus tôt et aller les rejoindre. Moi, je dois partir à 13 heures 30. Tu pourrais revenir vers 13 heures 15 afin que je te

conduise chez grand-mère. Ce soir, c'est Ghali, le père d'Habid qui ira te chercher pour t'amener au *match*.

- Je devais pratiquer tout l'après-midi. Habib a prévu plusieurs exercices. Et si je veux m'améliorer, je dois connaître ces nouveaux trucs.

- Je sais. Mais ton père veut que tu aides ta grand-mère.

« Demain, va au *dhikr*<sup>4</sup> avec ton père. Tu pourras en profiter pour parler avec lui... lui expliquer. J'ai parlé à la mère de ton ami, et Ghali, son père sera là. Et je sais que c'est lui qui encourage Habib à s'impliquer dans le soccer.

« Mais, essaie de ne pas affronter directement ton père. Tu n'arriveras à rien de cette manière. Tu lui dois le respect. Et ton père est le chef de la famille. Et la famille, c'est important.

- Oui maman. Mais tous mes amis y seront...

- Il y en aura d'autres.

- Mes amis eux, ils ne vont pas à la prière.

- Je sais. Mais la prière est importante pour prendre contact avec le Prophète Mohammad pour qu'Il nous guide dans la paix d'Allah.

- Je sais, maman. Excuse-moi.

- Tu dois demander à Allah de te transmettre l'énergie nécessaire afin d'établir le lien d'amour et de compassion qu'il existe entre Lui et toi.

- Oui maman, je vais le prier.

Asma prend le panier de linge et se rend à la salle de lavage. Après avoir parti la laveuse, elle se rend à la cuisine pour préparer le dîner.

Elyas se retire dans sa chambre pour téléphoner à son ami Habib.

---

<sup>4</sup> Rappel de Dieu, célébration spirituelle de la méditation

Habib, le copain d'Elyas sonne à la porte avec son ballon de soccer dans les mains.

- Bonjour madame, Elyas est-il ici?

- Oui. Elyas, Habib est arrivé.

« Vous allez au parc?

- Oui madame.

Elyas sort de chambre et vient rejoindre sa mère.

- Tiens, prends cette collation. Tu pourras en donner à tes amis.

- Merci maman. Je vais revenir à 13 heures 15.

- Merci madame.

Les deux garçons partent en courant vers le parc avec leur ballon de soccer.

Asma finit de couper ses légumes et se rend dans sa chambre pour préparer ses vêtements.

-----

Asma est arrivée dans son pays d'adoption, à l'âge de deux ans. Ses parents n'ont pas eu d'autres enfants. Quand sa mère est décédée, elle n'avait que quinze ans. Son père voulait qu'elle puisse gagner sa vie convenablement et son nouveau pays lui permettait de faire instruire sa fille. Elle a donc suivi une formation d'opticien.

C'est lors d'un stage qu'elle a connu Abdel. Lui, il est le deuxième fils d'une famille très pratiquante. Il avait une dizaine d'années lorsqu'ils sont arrivés au Canada.

Ils se sont mariés selon les rythmes musulmans. L'arrivée de Elyas fit la joie des deux familles. Cependant Asma n'a pas pu avoir d'autres grossesses. C'est ainsi que lorsque son fils commença l'école, elle reprit le travail qu'elle aimait à la Lunetterie où son mari travaillait.

Elle ne trouve pas toujours facile de travailler avec

certaines personnes qui n'acceptent pas facilement ses suggestions... ou son apparence. Mais comme son père lui répète "Nous sommes venus ici pour construire une nouvelle vie. Nous devons nous intégrer".

Elle pense qu'il est possible de s'intégrer tout en se respectant et en conservant les enseignements de sa religion. Elle connaît plusieurs personnes qui pratiquent très sérieusement la religion catholique et il n'y a pas de problèmes.

-----

Comme convenu Elyas arrive à 13 heures 15. Après le *dhuhr*<sup>5</sup>, Asma lui sert son assiette. À 13 heures 30, elle le laisse chez ses grands-parents et poursuit sa route jusqu'à la boutique.

En arrivant, il y a déjà beaucoup de clients. Elle salue ses consœurs et confrères et va ranger son manteau. En revenant dans le local d'expositions des montures, une jeune femme vient lui demander des conseils sur les différents modèles offerts. Elle répond à ses attentes. Puis, elle récupère le dossier et les lunettes d'un client. Elle l'appelle. Un homme d'âge mûr s'avance. Elle se présente et commence à prendre les mesures. Elle lui explique les différents produits pouvant corriger adéquatement sa presbytie et les différentes façons de concevoir le foyer pour sa lunette et les coûts qui y sont rattachés.

Après ce client, elle reçoit un jeune homme qui vient récupérer ses verres. Il s'assoie et elle fait le dernier ajustement pour son confort.

Durant tout son après-midi, les clients se succèdent. Elle n'a pas encore vu Abdel qui travaille à l'étage supérieur.

Vers 17 heures, avant que son mari quitte, elle monte le rencontrer. Ils se retirent dans un petit bureau et font la prière de l'après-midi, l'*asr*. En sortant, elle lui dit doucement.

- Ta mère t'invite à souper. Elyas a son *match* à 19

---

<sup>5</sup> Prière du midi

heures et Ghali viendra le prendre à 18 heures 15. Il va leur faire pratiquer certains jeux. Il devrait terminer au plus tard à 20 heures 30. Il va t'attendre.

- Je vais essayer d'aller le voir jouer.
- Je crois qu'il apprécierait. À ce soir.
- À ce soir.

La soirée étant assez chaude, les gens ont préféré se rendre sur des terrasses plutôt que de faire du magasinage de lunettes. Vers 20 heures 30, elle monte au bureau et va réciter le *maghrib*<sup>6</sup>.

Vers 21 heures 15, Asma sort de la Lunetterie et entre chez-elle. Son fils l'accueille en sautant de joie.

- Nous avons gagné et c'est moi qui ai compté le dernier point. Hein papa, c'était un beau tir. Vlan ! Juste dans le *corner* !

- Je savais que tu étais un bon joueur. Je t'ai vu jouer la semaine dernière. Bravo mon grand !

Son père sourit.

- Il a vraiment bien joué.

« Ghali m'a dit qu'il réunit plusieurs jeunes certains jours pour les faire pratiquer, afin qu'ils s'améliorent. Si on accepte, il pourrait venir le chercher. Son fils y va régulièrement.

« Aimerais-tu ça y aller ?

- Oui. Je suis certain que je serais encore meilleur. Ah ! Merci papa !

Asma regarde ses hommes. Elle est heureuse.

- Mais là Elyas, il se fait tard. On fait l'*icha*<sup>7</sup> et au lit jeune homme !

- Le garçon serre sa mère et fait une caresse à son père. Ils se regroupent et prient ensemble. Après la prière, Abdel regarde son épouse.

---

<sup>6</sup> La prière du coucher du soleil.

<sup>7</sup> Prière du soir ou de la nuit

- Je crois qu'il va avoir un peu de difficultés à s'endormir ce soir.

« Comment s'est passé ta soirée?

- Plutôt tranquille. Mais l'après-midi a été très occupé. De ton côté?

- Ce fut aussi une grosse journée. Et elle a commencé tôt. Et demain s'annonce identique.

- As-tu mangé?

- Chez ma mère.

- Prendrais-tu une *chorba*<sup>8</sup>?

- Oh oui! Tu la fais si bonne.

- Je l'ai fait ce matin.

Asma et Abdel se rendent à la cuisine où elle fait chauffer deux bols de soupe.

Puis, Abdel lui parle des projets de son ami Ghali. Ils ferment les lumières et se rendent à la chambre.

- Elyas veut m'accompagner demain soir pour la *dhikr*.

- Je pense que ça va lui faire du bien d'apprendre à méditer.

Puis, la discussion vient sur ce que ses parents projettent et... lentement, ils se préparent pour la nuit.

- Demain, as-tu le temps de venir jogger au parc?

- Oui. Ça me fait du bien de courir. Et en plus, j'ai le même horaire qu'aujourd'hui. Cependant Monique m'a demandé si je pouvais la remplacer vendredi. Si tu veux y aller tu pourrais y aller avec Elyas. Je pense qu'il aime ce jogging matinal.

- Oui. Il m'a dit que ça l'aide pour son soccer.

- Parfait. Je vais me préparer. Il se retire à la salle de bain.

---

<sup>8</sup> Soupe à base de vermicelle, parfumée aux épices tel que le curcuma, le gingembre, le paprika et la menthe

Asma va enlever les coussins, plier le couvre-lit et prépare le lit pour la nuit.

-----

Le lendemain matin, lorsque Louis rencontre **la petite famille arabe**, il trouve la mère et le fils plus unis. Le fils court avec sa mère. Le père cependant est toujours aussi distant et prend les devants.

"C'est vrai qu'avec tous ses vêtements, cette pauvre femme a sûrement très chaud. Elle est moins en forme... en plus de la journée qu'elle a eu à l'atelier. Le fils a peut-être eu de la misère à se lever. Il ne semble pas très vaillant aujourd'hui".

## La grand-mère active

**La grand-mère active.** Cette belle dame doit avoir tout près de soixante-quinze ans. Elle est active et marche rapidement et avec beaucoup d'énergie. Elle est habillée pour être à l'aise. Gilet, pantalon et de bons souliers de marche.

"Cette dame est très concentrée. Je me demande même si elle me voit.

Elle vient probablement prendre sa marche matinale avant d'aller faire du bénévolat dans une maison pour femmes battues ou un autre organisme du genre. Elle sait ce qu'elle veut et elle y va, il n'y a pas de doute à avoir. Et je suis certain que le sort des femmes violentées est une de ses préoccupations".

---

Simone tout au long de son parcours dans le parc ne pense qu'à Léon, son conjoint de longue date qu'elle a dû placer l'an dernier. Toutes leurs vies, ils ont travaillé ensemble. Elle, à la cuisine et lui, comme gérant dans une petite cafétéria d'un édifice à bureaux du Centre-ville. Ils n'ont jamais eu d'enfants. D'ailleurs, elle s'est toujours dit qu'elle n'avait pas un caractère pour élever des enfants. Son homme lui suffisait.

Étant l'ainée d'une grosse famille, elle a toujours trouvé ça difficile de s'occuper de ses frères et sœurs. Aujourd'hui, elle n'a plus qu'un frère et il demeure en Alberta.

Quand elle et Léon décidèrent de prendre leur retraite, tout s'est passé très vite. Ils avaient de beaux projets. Voyager, aller dans le Sud, visiter des grandes villes : New-York, Paris, Londres... voir le monde. Se détendre... sur le bord d'une belle piscine... prendre le temps de respirer, de vivre. Mais le seul voyage qu'ils

ont fait, ce fut quatre jours à New-York, durant les vacances de Pâques, il y a plus de quinze ans déjà.

Oui, quand elle y pense, ce fut un beau voyage, le tour de bateau pour aller voir la Statue de la Liberté, *Times Square* avec tous ces enseignes lumineuses, les *Tours du World Trade Center*, maintenant disparues, l'*Empire State Building*, la *Trump Tower*, la résidence de *John Lennon*, *Central Park* avec ses beaux bancs... Et, la visite de *Soho*. Elle se souvient encore du 'faux stylo *Mont-Blanc*' que Léon s'était acheté... Il lui avait dit que lui aussi, il pouvait avoir un '*Mont-Blanc*', comme le boss de cette firme d'assurances qui venait luncher à la cafétéria... Elle en rit encore. De même de la photo qu'elle avait prise de lui, touchant aux testicules du fameux taureau de la Bourse. C'était supposé lui apporter de la chance...

Mais ce qui l'avait marqué ce fut toutes ses femmes avec leur petit chapeau de Pâques à la sortie de l'église St-Patrick. Qu'il y en avait... et, tous différents. En paille, des voilettes avec des fleurs, des grands, des petits, toutes les formes étaient permises, il y en avait même un avec de vrais oiseaux dans une petite cage... Cette parade de chapeaux l'avait impressionnée.

Et que dire de ce dîner dans le quartier de la Petite Italie. Pour ça, un Italien québécois ou un Italien américain, il n'y a pas beaucoup de différence. Mais elle aime ces gens qui gesticulent, qui semblent toujours s'engueuler, mais qui sont toujours aussi avenants.

Mais son plus beau souvenir, c'est ce souper dans le Vieux-Port avec cette vue imprenable du pont de *Brooklyn*. Elle avait tellement vu de films avec ce pont. Et Léon qui riait... Comme ils étaient bien. Elle regarde souvent les photos qu'elle avait prises.

Puis, tout a basculé. Ce qui promettait de devenir une vie de rêve, est devenu de l'angoisse. Un jour, Léon est tombé dans l'escalier du sous-sol et il s'est frappé la tête. Et là... tout a commencé. Léon ne suivait plus, il

revenait de l'épicerie les mains vides, il ne se souvenait plus ce qu'il devait acheter. Simone s'est mise à lui faire des listes. Mais il oubliait où il les avait mises, ou il ne pouvait plus les lire. Ses sorties sont devenues un cauchemar pour elle. Quelquefois, il partait le matin et ne revenait que tard en soirée. Il a commencé à se perdre dans le quartier. Simone s'est mise à l'accompagner et il lui demandait toujours où ils allaient. Elle était convaincue que c'était dû au coup sur la tête, mais les médecins lui ont dit que ce n'était pas relié. Mais on ne pouvait pas lui dire pourquoi ces pertes de mémoire et d'orientation arrivaient.

La nuit, régulièrement, il s'est mis à se lever, ce qui réveillait toujours Simone. Mais, il se recouchait et se rendormait immédiatement, mais pas elle... Une nuit, il est sorti à l'extérieur et Simone n'a pas pu le retenir. En vêtement de nuit, il est parti. Elle a communiqué avec la police. Ils l'ont retrouvé complètement désorienté. Ils l'ont ramené docilement. Puis, un jour... il a regardé Simone et il lui a demandé... s'ils se connaissaient.

À partir de ce moment, épuisée, elle n'a pas eu le choix. Elle lui a trouvé une maison où il serait bien.

Ainsi, depuis, tous les jours, elle va le faire dîner et souper. Souvent elle lui cuisine des petits plats en se disant que ses papilles gustatives n'auront pas tout oublié et qu'il se souviendra de ses mets préférés. Et... elle en est convaincue.

-----

Ce matin, en arrivant du parc, elle se met à la tâche. Elle va préparer pour son Léon, des belles brioches à la cannelle. C'est long, mais elle a le temps. La dernière fois qu'elle lui en avait faites, il l'avait regardé et lui avait dit : "Tu cuisines toujours aussi bien, ma bonne Simone". Il lui avait souri. Puis, il s'était retourné et... il avait réintégré son monde dans lequel elle ne peut le suivre. En revenant chez-elle, cette journée-là, elle avait pleuré...

-----

Aujourd'hui, elle est inquiète, car elle aussi... elle oublie. Pourtant elle est certaine qu'en gardant son corps en santé, elle va garder sa santé mentale. Elle le répétait constamment à Léon, mais, il n'était pas très actif. Il disait toujours qu'il avait trop mal au dos.

Aussi, en plus de sa marche du matin, elle s'est mise à suivre des cours d'auto-défense. Mais, elle vieillit et... elle trouve ça de plus en plus difficile.

Elle veut se garder active et alerte. Elle a même créé un club de lecture avec d'autres femmes de la Maison de santé de son mari. Elle avait remarqué que plusieurs d'entre elles faisaient la lecture à leur conjoint. Mais pour elle, c'est surtout pour sociabiliser qu'elle participe à ces réunions. Ces rencontres, aux deux semaines, lui permettent de rencontrer des gens et de discuter... d'échanger. Elles n'ont pas toutes le même vécu, mais elles ont toutes un point en commun, c'est cette fâcheuse maladie qui affecte leur conjoint.

Plusieurs sont beaucoup plus âgés que son Léon, mais à ce niveau, ça ne compte plus vraiment. Certaines ont de la difficulté avec l'agressivité de leur homme, mais Léon, lui, n'a jamais montré de colère. Oui, au début, il y avait de la frustration, mais pas plus. Il lui a toujours dit qu'elle savait l'apaiser.

Simone n'a jamais eu de véritables amies. Elle a travaillé toute sa vie dans une cuisine de cafétéria. Ses moments libres, elle les occupait pour l'entretien de la maison et des émissions de télévision. Mais, elle s'est toujours satisfaite de cette vie. Ça la sécurisait. Elle a vu beaucoup de monde sans vraiment pouvoir échanger avec eux. Mais pour elle, c'était suffisant. Elle avait son Léon et c'était ce qui comptait.

-----

Ses brioches encore chaudes, elle se rend à la Résidence. Elle salue le personnel et se rend à la chambre de Léon. Elle le retrouve assis, attaché à son

fauteuil roulant, car il y a un mois, il a voulu se lever et il est tombé. Il s'était blessé au bras. Il la regarde et lui sourit. Elle lui caresse son beau visage et l'embrasse tendrement.

Ce midi, Léon a bien mangé. Il lui a souri. Simone le regarde et... elle le trouve encore beau. Il ne vieillit pas. Après son repas, il lui a dit qu'il irait bientôt chercher les plants de tomates pour planter au jardin. Il se rappelle qu'elle aime ça des tomates fraîches. Mais avant, il fera une petite sieste.

Puis avant de partir, elle ouvre la garde-robe et retire les chemises qui sont trop tachées. Elle l'embrasse et part avec le linge. Elle sait qu'elles sont propres mais elle va essayer de faire partir ces taches.

Elle marche. Le vent chaud l'apaise, lui fait du bien. En arrivant chez-elle, elle part le lavage et fait du sucre à la crème. "Léon est dans une bonne journée, autant lui faire plaisir".

Mais, quand elle arrive pour l'aider à souper, il n'est plus là. Il a de la difficulté à finir son repas. Simone n'insiste pas. Elle sort son sucre à la crème. Elle lui en met sur le bord des lèvres... puis, la magie opère. Il se lèche les lèvres et accepte cette gâterie.

Vers 18 heures 15, elle l'embrasse et revient chez-elle. Le personnel ira le mettre au lit dans quelques minutes. Ils lui donneront une série de pilules qui ne changera pas grand-chose à sa maladie, sauf l'étourdir, l'endormir.

En arrivant, elle n'a pas vraiment faim. Elle a gâché son repas. Elle n'aurait pas dû manger tous ces morceaux de sucre avec Léon. Elle se fait chauffer un bol de soupe qu'elle mange, seule, au bout de la table, en face de la télévision où on passe un jeu questionnaire.

Ayant terminé, elle lave sa vaisselle et sort le livre qu'elle a emprunté à la bibliothèque. Ça parle d'une jeune fille qui part en croisière avec son patron et qui en tombe amoureuse. Léon et elle avaient planifié de faire

une croisière. Qu'elle aurait aimé ça faire ce voyage avec son beau Léon. Mais tout ça, est un fantasme maintenant. Il est trop tard. Cependant ce livre la fait rêvasser.

Elle sait en son for intérieur, qu'en pratiquant toutes ces activités, elle ne fait que s'étourdir. Elle veut oublier ce qui aurait pu devenir une vie de rêve. Avoir pris leur retraite plus tôt, y aurait-il changé quelque chose? Il est trop tard maintenant pour y penser et avoir des regrets. La vie continue... et c'est bien ainsi. Elle a la santé et elle peut aider Léon.

Demain après-midi, elle a ses cours d'auto-défense. Elle doit se coucher si elle veut être en forme. Ses muscles sont de plus en plus raides et ils la font souffrir. Elle hésite toujours à prendre des antidouleurs. Elle a peur que tout ce 'chimique' lui fasse perdre la mémoire. Et ça, elle ne l'accepterait pas. Léon a trop besoin d'elle.

Aussi, vers 22 heures, elle ferme son livre et se prépare pour la nuit. Elle prend quand même un cachet pour la douleur, car elle ne pourra pas dormir. Elle fait une petite prière pour son Léon et s'endort en pensant à sa vie qui aurait pu être différente sans cette maudite *Alzheimer*.

Elle doit rester forte pour aider son cher Léon. Elle sait que même dans son monde... il pense à elle. Et il a besoin d'elle, comme... elle a besoin de lui. Il est toute sa vie.

-----

Le lendemain matin, au parc, lorsque Louis croise **la grand-mère active**, il la trouve toujours aussi décidée et volontaire que les jours précédents. Elle marche rapidement, comme s'il y avait une urgence. Rien ne peut l'arrêter.

"Je me demande si je vais être aussi en forme qu'elle à son âge, malgré que je ne sache pas son

âge. Mais peu importe, je dois maigrir mon médecin l'a dit et présentement je perds une livre par semaine. Donc dans trois mois, j'aurai peut-être atteint mon poids santé... si je continue toujours à ce rythme.

Mais je trouve ça encourageant de voir des personnes âgées, continuer à vouloir vivre, à la vitesse grand V. Il est certain qu'aujourd'hui **la grand-mère** va aider des gens dans la misère".

Louis se dit que les activités bénévoles sont nécessaires dans notre société et que ça sert des deux côtés : ceux qui les font et ceux qui les reçoivent.



## Le groupe de jeunes hommes dans la trentaine

**Le groupe de jeunes hommes dans la trentaine.** Ils sont de quatre à six. Ils ont tous des vêtements à la dernière mode aux couleurs criardes, collés sur leur corps d'athlète. Ils sont très volubiles. Ce sont des discussions croisées, il n'y a rien à y comprendre. Ils sont très joyeux.

"Ils parlent sûrement de travail, ils remettent en question les décisions du patron, ou ils abordent leurs propres projets, ou ils font partie d'une équipe de sport. Ah! Ça... ça me surprendrait, cependant... À moins qu'ils soient étudiants en éducation physique..."

Mais, il y en a un, plus compétitif. Il est toujours en tête et quand je les recroise, il a distancé ses confrères et ses cheveux lui collent sur la tête tellement il a chaud. Son *t-shirt* pourrait être tordu. Ce jeune homme a quelque chose à prouver et ne veut rien laisser passer. Il veut être le premier, ça c'est certain.

Je l'ai déjà vu courir avec un chien et trois tours plus tard, le chien traînait derrière lui. Pauvre bête! Il est sûrement le seul qui est contrôlé par son maître. Il faut dire que pour tous les autres qui viennent avec leur chien, ce sont presque toujours les chiens qui promènent leur maître car ils arrêtent à chaque arbre ou poteau et le maître les attend..."

-----

En sortant du parc, Kevin rappelle le rendez-vous à ses copains.

- N'oubliez pas le *match* est à 19 heures 30. Si vous

pouvez arriver plus tôt, pour quelques exercices avant de commencer. La dernière fois qu'on les a rencontrés, nous avons gagné grâce au circuit de Samuel en neuvième manche. Mais je suis certain que l'on peut faire mieux que ça. Donc... ce soir, 19 heures... ça vous va?

- Moi j'ai un apéro avec un client. Je ne sais pas à quelle heure que je vais pouvoir me libérer.

- Ok. Marc. Je vais te mettre sur la relève si tu n'es pas arrivé à l'heure. Hugo, Éric et Martin m'ont confirmé leur présence. Je n'ai pas eu de nouvelles de Thomas et d'Antoine. Ils étaient à l'extérieur, mais ils m'avaient dit la dernière fois qu'ils seraient là. Donc, ça devrait aller. On devrait être au complet.

- Toi, Guillaume, ça te va?

- Oui. Je serai là. Josée m'a dit qu'elle viendrait avec Suzanne, Brigitte et Carole. Il va falloir se surpasser...

Tous les gars se mettent à rire. Et ils partent chacun de leur côté.

-----

Kevin, Samuel et Jonathan travaillent tous les trois pour la même firme de placements. Ils se sont rencontrés lors de leur étude aux Hautes Études Commerciales.

Kevin a terminé un certificat en affaires internationales un an avant Samuel et Jonathan. Il avait fait un stage chez Fraser, William et Associés. La firme avait une très bonne réputation.

La direction avait aimé son dynamisme et son caractère fonceur. On lui a donc offert un poste à la fin de ses études. Et c'est sur sa recommandation que Samuel et Jonathan ont fait leur entrée à la firme. Samuel est spécialisé en processus organisationnels et Jonathan a un certificat en gestion.

-----

À sa dernière année d'étude, Kevin a pris un logement avec sa copine Julie. Elle voulait avoir un enfant. Mais il n'était pas sur la même longueur d'onde qu'elle. Il voulait réussir sa carrière et il lui a fait comprendre qu'il n'aurait pas de temps pour s'occuper d'un enfant.

Pour lui prouver le contraire, elle lui a acheté un chien. Et... elle a dû se résigner, il n'était pas prêt à faire de la place à un enfant dans son horaire de jeune professionnel ambitieux. Même le chien se sentait délaissé et c'était Julie qui devait s'en occuper la plupart du temps. Mais elle a compris qu'elle aussi était très prise par sa carrière en informatique et qu'elle manquait souvent de temps.

-----

En entrant chez-lui, Julie terminait son petit déjeuner. Kevin se sert un jus d'orange.

- Tu as déjà mangé.
- Oui. J'ai une grosse journée. Et je vais terminer très tard. Pourras-tu sortir Grognon? Sinon, appelle Nicky et elle ira le promener.
- Parfait.

Après l'avoir embrassé, il se rend directement à la douche. En sortant, seul le chien l'accueille. Il lui caresse le dessus de la tête.

- Toi, mon gros Grognon, as-tu eu ta bouffe?

Le chien le regarde. Kevin ouvre l'armoire, sort une boîte de conserve et la verse dans un bol. Il prend sa gamelle et y met de l'eau fraîche.

- Mange pas trop vite, gros gourmand. Bon. Je vais téléphoner à Nicky avant de l'oublier. Mais demain matin, si tu veux et que tu es réveillé... tu pourras venir courir avec moi.

Le chien le regarde sans trop comprendre le sujet de ce babillage. Il est plus intéressé par son pâté qu'il avale avidement.

Kevin prend son cellulaire, y recherche le numéro de la promeneuse de chiens et le sélectionne.

- Allo Nicky, c'est Kevin. J'aimerais savoir si tu peux passer aujourd'hui pour promener Grognon.

- *Pas de problème. Vers 16 heures?*

- Ça sera parfait. Je vais laisser les clés sous le pot de fleurs. L'argent sera dans une enveloppe sur la table d'entrée. Comme d'habitude.

- *Merci. Bonne journée.*

- Bonne journée.

Kevin prend une boîte de céréale et s'en sert un bol. Il ouvre son portable et commence à analyser les cotes boursières. Il ajuste sa cravate et part pour le bureau. Il passe chez Samuel qui est déjà dans le portique du bloc appartement où il loue.

- Salut Sam. Penses-tu avoir le temps de vérifier ma proposition. J'ai suivi tes conseils, mais... on n'est jamais trop prudent. Monsieur Fraser m'a demandé de lui présenter cet après-midi. Je suis confiant, mais une vérification ne ferait pas de tort.

- Pas de problème. Mais je suis convaincu que tu n'auras rien oublié. Pour ce soir, es-tu certain de pouvoir te libérer. Ta rencontre est à 16 heures 30 et si je me souviens bien, il n'est jamais à l'heure.

- Oui. Mais j'ai pris mes précautions. J'ai mon sac de sport dans l'auto. Tu devras te trouver du transport si tu veux retourner chez toi.

- Moi aussi, j'ai prévu le coup. Katie vient me prendre. Elle va m'apporter mon stock.

- Comme ça, elle va assister au *match*.

- Oui. Est-ce que Julie vient?

- Non. Elle est en surtemps. Ils ont un projet à sortir pour lundi matin.

En arrivant au bureau, Jonathan est déjà au café. Les

gars se saluent et ils retournent à leur poste de travail... avec leurs tasses de café en main.

---

La rencontre de Kevin et de monsieur Fraser ne s'est pas éternisée et tout s'est bien déroulé. Monsieur Fraser, un des associés de la firme a toujours eu confiance en Kevin. Il sait que ce jeune homme est déterminé et qu'il ne fait pas les choses à moitié. Il savait qu'il avait utilisé les compétences de ses confrères pour parfaire son projet. Il sait que le client sera satisfait car en plus, ce jeune professionnel a un sens inné des affaires.

Kevin aura le temps de prendre une bouchée avant de se rendre au parc. Il récupère son sac de sport et va se changer. Il arrête au 'Café Georges' et récupère une petite salade au poulet.

---

De son côté, après avoir vérifié la structure d'investissements que proposait Kevin, Samuel a travaillé sur la structure de la nouvelle succursale que la compagnie aimerait ouvrir à Québec. Ce projet n'en est qu'à son balbutiement, mais il sait que lorsque la Direction va vouloir passer à l'action... les grandes lignes devront être tracées. Il en a déjà parlé avec monsieur William.

---

Samuel est un peu plus jeune que Kevin. Il vit avec Katie depuis deux ans. Ils veulent avoir un enfant et rien ne fonctionne de ce côté. Ça le stresse plus que son travail. Il en a assez de cette éternelle question : *Pis, Katie est-elle enceinte?* Aussi pour évacuer cette tension, il s'est mis à courir le matin avec les gars. Puis, l'idée de s'inscrire à l'équipe de baseball amateur l'a séduit. Il a toujours aimé ce sport. Katie trouve ça un peu lent comme jeu, mais pour encourager son beau Sam, elle y assiste quand c'est possible. Cependant ce qu'elle préfère, ce sont les après-matches, surtout si les gars ont gagné. Ils se rendent en groupe dans un petit

pub de la rue Saint-Denis pour prendre quelques bières.

-----

Jonathan, lui, est toujours célibataire. En plus de la course du matin, il fréquente un gymnase. C'est aussi grâce à lui qu'il y a cette équipe de baseball. Il a invité ses copains du centre sportif à y participer.

Jonathan a un côté très sérieux et son travail n'est jamais pris à la légère. Mais il a aussi un côté très enjoué. Il est très séducteur. Il ne veut pas de relations stables. Il se dit trop jeune pour se caser définitivement. Il répète qu'il ne veut pas faire de la peine à toutes ces belles jeunes femmes qui le trouvent si sympathique. Il ne veut pas les décevoir.

Mais ses deux confrères lui répètent que le jour où il rencontrera la femme de sa vie, ses beaux principes vont s'envoler, ou elle ne voudra rien savoir de lui, à cause de son passé de Don Juan.

-----

En arrivant au parc, Kevin se rend voir le terrain de baseball. Il le sillonne de long en large. Cette routine fait partie d'un rituel. Il doit s'imprégner du lieu. Il analyse l'éclairage, l'humidité du terrain, la force du vent... Il visualise déjà le *match*.

Ce petit exercice complété, il retourne vers le *stationnement* d'où arrivent Guillaume, Hugo et Jonathan.

- Bonjour les gars. Éric n'est pas avec vous?
- Il devait passer chez-lui... Il avait oublié son gant... Tout un joueur de baseball celui-là... con comme une valise sans poignée. Ouais. Sommes-nous les premiers arrivés?
- De notre équipe, oui. Ah! voilà Tom, Antoine et Martin. Sam doit arriver avec Katie.
- Et là, ce sont Suzanne, Carole, Brigitte et Josée. Ok

Hugo et Jonathan, je vous laisse Suzanne, Brigitte et Carole. Moi, je vais m'occuper de la belle Josée... Pas touche, compris!

Et les trois gars vont rejoindre les jeunes filles.

Kevin les regarde partir. Il lève les épaules, secoue lentement la tête et va rejoindre Antoine, Martin et Tom au stationnement.

- Bonjour. Avez-vous eu des nouvelles de Marc?

- Il m'a dit qu'il ne serait pas ici avant 17 heures 30, peut-être même un peu plus tard. Les autres sont-ils arrivés?

- Il ne manque que Sam et Éric. On pourrait commencer à faire des étirements et lancer quelques balles, qu'en pensez-vous?

- Pas de problème. Nos trois 'bourreaux des cœurs' vont-ils se joindre à nous?

- Si ça leur permet d'impressionner ces dames... sûrement.

- Guillaume, Hugo, Jonathan, nous avons besoin de vos muscles ce soir. Venez-vous les réchauffer?

- On arrive.

« Mesdames, nous sommes obligés de vous laisser, mais nous reviendrons. Ne partez pas.

Les trois larrons vont rejoindre leurs confrères. Ils arrivent en même temps que Samuel. Dix minutes plus tard, Éric arrive. Il s'informe à Guillaume si Carole a pu venir.

- Oui. Elle a demandé si tu jouais ce soir. Quand on lui a dit que tu devais bientôt arriver, elle a presque perdu connaissance. Elle a sorti son petit carnet pour te le faire signer. Elle veut absolument ton autographe... ou ton numéro de téléphone.

- Ouais, ouais. J'te crois encore. Ok. Lance, gros comique.

Et le réchauffement se poursuit jusqu'à 19 heures 20. Ils terminent par leur cri de ralliement. Les 'Loups Gris' sont prêts. Ils sont chauffés à bloc.

Kevin va rencontrer le responsable de l'autre équipe, au marbre. On tire au sort et 'Les Loups Gris' commencent à la défense. Kevin se rend au premier coussin, Jonathan au deuxième, Thomas au troisième, Éric à l'arrêt-court. Samuel, Hugo et Antoine sont aux différents champs. Guillaume est receveur et Martin commencera le *match* comme lanceur. Marc assurera la relève.

À la demie de la septième manche, tout s'arrête. Les spectateurs se lèvent et se dégourdissent en se dandinant. L'équipe de Kevin mène six à quatre. Tout se passe bien.

À la huitième, Marc prend la relève de Martin et passe les trois joueurs de l'autre équipe sans problème. Au bâton, Jonathan frappe un circuit et Kevin était au premier coussin. Deux points de plus.

La neuvième se passe bien même si un joueur s'était rendu sur les coussins, les trois retraits mettent fin à la partie.

Les deux équipes se félicitent. La semaine prochaine, 'Les Loups Gris', communément appelée 'l'équipe de Kevin', vont rencontrer la dernière équipe du classement.

Guillaume, Hugo, Jonathan et Éric vont rejoindre les filles et ils partent prendre une bière au pub sur Saint-Denis. Katie et Sam se joignent à eux.

Kevin salue ses confrères et retourne rejoindre Julie.

-----

En ouvrant la porte, Grognon vient l'accueillir. Julie est au salon avec une tisane au tilleul à la main.

- Avez-vous gagné?

- Oui. Huit à quatre. Tu as l'air vanné. As-tu terminé très tard?

- Je viens juste d'arriver.

Kevin l'embrasse et s'assoie près d'elle. Il la prend dans ses bras. Grognon le regarde et monte sur le divan à côté de Julie.

- Veux-tu que je te masse?

- Haaaa... Que j'aimerais ça.

- Il va falloir que tu parles à ton patron. Il doit comprendre que si vous vous épuisez, vous ne pourrez plus être productifs.

- Qu'est-ce que je peux entendre... Si je me souviens bien, il y a un mois tu ne dormais que trois heures par nuit.

- Ouais... Tu n'as pas tort. Mais tu sais, je ne suis pas toujours un modèle à suivre.

- Je ne veux pas en parler. Je veux juste que tu me donnes ce massage que tu viens de m'offrir.

- Parfait. Étends-toi.

« Tasse-toi Grognon. Allez descend. Tu ne dois pas monter sur le divan.

- Il ne fait que... ce que tu lui permets quand tu écoutes le hockey avec lui...

- Ouais... mais là, il doit te laisser la place.

Julie s'étend. Kevin commence doucement à lui masser le dos, le cou, les épaules... Il lui retire lentement ses vêtements et... lui caresse tout le corps. Il la prend dans ses bras et l'amène dans la chambre. Il ferme la porte avec son pied et l'étend sur le grand lit. Il retire ses vêtements et s'étend le long de Julie, lui embrasse tout le corps.

Julie s'endort dans la chaleur des bras de Kevin.

Au salon, Grognon remonte sur le divan et s'endort lui aussi.

-----

Le lendemain matin, lorsque Louis croise **le groupe de jeunes hommes dans la trentaine**, ils ne sont que trois. Il trouve le meneur encore plus dynamique. Il court avec son chien. Les autres sont plus relaxes et s'amuse beaucoup.

"Ils doivent avoir eu de bons contrats, ou ils ont réussi à avoir ce qu'ils voulaient. Je me demande si le jeune est leur chef d'équipe? Il n'est sûrement pas le patron... Il semble assez jeune. Mais, on ne sait jamais. Il est celui qui a le plus d'ambition, ça c'est certain".

## Les deux bonnes amies

**Les deux bonnes amies.** "Quand je croise ces deux joggeuses, les brides de discussions m'amènent à penser que l'une d'elles s'est récemment séparée et que son conjoint ne l'accepte pas facilement. « *Il ne veut pas comprendre. C'est stupide, il ne gagnera pas...* »

Elles sont dans la trentaine et n'ont aucune once de graisse sur le corps. Elles portent des vêtements de sport colorés, des verres-soleil à la dernière mode et des casquettes à large palette, mais tout de même très féminines. Elles sont sûrement de jeunes professionnelles".

-----

Dorothée et Martine, qui travaillent pour une agence de location résidentielle, entrent chez-elles. Martine est toujours aussi tendue. Elle en veut à son proprio qui veut mettre fin à son bail. Dorothée intervient.

- Tu sais qu'il ne peut pas faire ça. Arrête de te fatiguer avec cette lettre. Il ne peut nous mettre à la porte juste en nous disant qu'il ne veut pas être responsable de ce qui se passera dans le logement à cause du départ de ton ex.

- Je ne comprends pas qu'il ait pu nous écrire une lettre pareille. Je suis certaine que c'est qu'il n'accepte pas que nous soyons un couple. Je vais le poursuivre!

- Arrête ça tout de suite. Je vais aller le rencontrer pour savoir le fond des choses. Nous avons des dossiers plus importants à mener. Madame Langevin m'a informée qu'elle quittait son logement. Elle a eu un placement. La travailleuse sociale lui a trouvé une place. Il y aura un bon ménage à faire dans ce loyer.

« Étant donné qu'il est sur le Plateau, je pense que l'on

devrait en profiter pour le rénover. Il n'y a pas eu de travaux là depuis au moins dix ans.

- Oui. Tu as raison. Qu'en pense son proprio?
- C'est une compagnie. Je vais leur faire une proposition et on verra.
- Parfait. Si tu as besoin d'aide tu me le dis. Moi, j'ai eu plusieurs demandes pour loger des réfugiés. Je dois vérifier dans ma liste de logements, si certains propriétaires sont réfractaires à cette nouvelle clientèle et à leurs nombreux enfants. Et, ils n'ont pas toujours les garanties exigées par certains.
- Parfait. Concentre-toi sur ce dossier et oublie NOTRE proprio.
- Ok. Mais je suis certaine que c'est parce qu'il n'accepte pas notre style de vie. Je sais que j'avais loué ce logement avec Charles, mais ça ne le regarde pas avec qui je vis.
- C'est certain qu'il a de la difficulté avec la vision de notre couple. Je vais aller me présenter. Il va comprendre. On ne vit plus en 1950.
- Je pense qu'il est resté accroché à ces années. Il n'aime pas beaucoup que l'on se tienne par la main sur la rue. Mais, ça n'a rien d'offensant...

« Je vais prendre ma douche.

Dorothee se rend à la cuisine où elle met la table. Elle prépare des fruits, du café, sort des yogourts. Elle vérifie son agenda sur son téléphone. Elle ne rencontrera la responsable du CLSC qu'à 10 heures. Elle pourrait passer voir le proprio en partant. "Je dois régler ça, sinon elle va finir par l'engueuler et ça n'arrangera rien". Elle signale le numéro de téléphone de monsieur Vinet, le propriétaire qui habite au premier étage.

- Bonjour monsieur Vinet, Dorothee Vincent. Excusez-moi de vous déranger. Mais j'aimerais savoir si je peux vous rencontrer ce matin?

- *Eeeeh! C'est que nous devons aller faire l'épicerie.*
- Pas de problème. Je peux me libérer à votre convenance. Quand pourrais-je passer?
- *Eh! Peut-être... en fin d'après-midi ou après le souper?*
- 19 heures 30? Je peux être chez-vous.
- *Eeeeh... OK. Allez-vous venir avec l'autre?*
- Martine est occupée ce soir. Je vais être seule.
- *Mais c'est elle qui a signé le bail.*
- Oui. J'en conviens. Nous pourrions essayer d'en parler ensemble et on verra pour la suite...
- *Ouais. Mais c'est elle qui a le bail.*
- Vous avez raison. Puis-je quand même vous rencontrer pour en parler?
- *Bon ça va. Je vais vous attendre. Je dois y aller. Bonne journée.*

Et Dorothée entend le buzz d'une ligne coupée. "Oh! Ça ne sera pas facile. Je vais devoir user de beaucoup de tact. Martine a peut-être raison. Il semble plutôt fermé".

En entendant la fermeture de l'eau de la douche, Dorothée met en marche la cafetière. Elle sert deux verres de jus de pamplemousse et sort les bols pour les céréales.

En voyant arriver Martine dans la cuisine, les cheveux encore mouillés et en peignoir, Dorothée l'informe qu'elle va rencontrer le proprio après le souper.

- Je vais aller avec toi.
- Je vais y aller seule. Tu rencontres l'agence gouvernementale ce soir.
- On va reporter Vinet. De toute façon, tu aurais dû attendre avant de l'appeler.
- Tu as raison. Mais je pense qu'il ne faut pas laisser

traîner les choses. Et sa seule disponibilité était ce soir. Nous ne devons pas le frustrer davantage. Je vais le rencontrer et voir ses revendications et... ne t'inquiète pas.

- Bon. Mais j'aime ce logement et je l'ai décoré à mon goût. J'ai investi et je ne partirai pas d'ici. C'est clair. Il devra s'y faire.

- Ne te choque pas. Je vais juste essayer de voir sur quoi repose ses revendications. J'ai fait le café et des fruits. Veux-tu des céréales?

- Oui. Merci. Excuse-moi. Il m'énerve.

- Je sais. Allez, mange. As-tu une rencontre cet avant-midi?

- C'est tranquille ce matin. Je dois passer voir les rénos qui sont terminées du 6340, Cartier. Si l'entrepreneur a bien fait les choses, on pourrait aller voir le logement de madame Langevin. Il pourrait nous faire des propositions.

- Ouais, ça pourrait être intéressant. Je rencontre la TS<sup>9</sup> et je te téléphone pour te dire comment ça se présente.

- Parfait.

Puis les deux jeunes filles finissent leur déjeuner. Dorothee va prendre sa douche pendant que Martine finit de s'habiller.

-----

En arrivant sur la rue Cartier, Martine stationne sa voiture et se rend au logement. En entrant dans le quatre et demi rénové, elle serre la main de l'Entrepreneur et du technicien de la Ville qui vérifie la conformité avec les plans proposés. Ils font le tour des pièces. Tout est maintenant terminé. Elle prend des photos. Elle devra aussi vérifier avec le propriétaire s'il est toujours intéressé à le louer avec les appareils ménagers et... au prix entendu. Elle a déjà une liste de

---

<sup>9</sup> Travailleuse sociale

personnes pour des visites. Elle est convaincue qu'il sera habité au plus tard dans deux semaines. Elle s'installe sur le comptoir de la cuisine et fait ses appels. Puis, son téléphone sonne.

- Bonjour Martine. Madame Langevin doit quitter son logement la semaine prochaine. Mais les propriétaires ne veulent qu'un simple nettoyage. Mais je pense qu'ils accepteront que l'on change les armoires et retape la salle de bain. Mais si tu pouvais aller voir avec l'Entrepreneur, ça nous donnerait un ordre de grandeur pour le coût des travaux afin que je puisse être plus apte à leur fournir des informations précises.

- J'en ai parlé à Gilles, l'Entrepreneur. Il pourrait passer vers 17 heures.

- Parfait. Je communique avec madame Langevin. Si je ne te retéléphone pas, c'est que tout est ok. Tu pourras passer. Mais ne discutez pas devant elle. Elle est très fragile présentement.

- Pas de problème. Je comprends. Ça doit être difficile de partir après tant d'années. Il doit y avoir tellement de souvenirs rattachés à ce lieu.

- Merci. On se voit ce soir.

- Je t'embrasse. Et bonne chance avec le gros Vinet.

-----  
Après avoir visité le logement de madame Langevin avec Gilles, Martine arrête dans un petit bistro pour prendre un sandwich. Puis elle se rend à son bureau pour le manger. Elle aurait aimé rencontrer Dorothee, mais elle a déjà quitté.

Elle ouvre son dossier sur les attentes en logements pour les réfugiés. Elle consulte la liste. Mais ce ne sont pas tous les propriétaires qui souhaitent ce genre de locataires.

-----  
En arrivant chez-elle, Dorothee sort la lettre de monsieur Vinet et la relit. Elle secoue la tête et n'y croit

pas vraiment. Il y a quelque chose qu'elle ne comprend pas. Ça semble inimaginable, pourtant... c'est bien ce qu'il a écrit... en noir sur blanc.

*Madame Lévesque,*

*Nous avons constaté que vous n'habitez plus avec monsieur Charles Dubé avec qui vous avez signé le bail de location. Étant donné que le logement était aussi sous sa responsabilité, nous voulons vous informer que nous devons mettre fin à votre bail, car il n'est plus occupé tel que convenu lors de sa location par vous et votre conjoint. Nous croyons que l'occupation par une personne de même sexe que vous ne donne pas une bonne image à notre propriété et rend notre voisinage mal-à-l'aise. Nous en avons parlé à notre curé qui nous demande de ne pas tolérer de tels agissements sous notre toit.*

*Nous vous demandons donc de libérer le logement dans les plus brefs délais, sinon nous nous verrons dans l'obligation de demander à la Régie des logements d'intervenir. Nous avons des témoins de votre comportement.*

*Octave Vinet, propriétaire*

"Ce n'est pas possible. Je ne peux pas croire qu'il a

écrit une chose pareille. Pense-t-il vraiment qu'il va gagner à la Régie?

Je comprends la colère de Martine. Et surtout qu'à la signature du bail, elle lui avait précisé que c'était elle qui paierait le loyer, car Charles était encore étudiant et repartirait à la fin de ses études. Il ne la croyait pas c'est évident. C'est pour ça qu'il a exigé que Charles signe pour garantir les mensualités. Pourtant Charles n'était qu'un ami et non son conjoint.

Elle aurait dû s'en douter, car il ne lui parlait pas. Je m'imagine la face qu'elle a dû faire quand il lui a dit que les affaires ça se faisait entre hommes.

Mais là, moi une femme, je dois lui expliquer que le monde a changé et que la société a évolué. Les femmes ont les mêmes droits que les hommes. Comment lui faire comprendre... Nous n'avons pas le temps d'aller à la Régie pour une telle niaiserie. En plus, nous sommes dans le milieu de la location... Il devrait nous croire. Ce n'est pas possible!".

Dorothée se fait une petite salade et se rend à la chambre. Elle se demande ce qu'elle doit porter. Doit-elle mettre son costume qui lui donne un côté plus austère et peut-être plus professionnel ou sa petite robe qui a l'effet contraire. Elle est ambivalente. "S'il fait des affaires avec les hommes... je mets mon costume. Mais avec le costume, il va s'imaginer que je suis une fille qui se prend pour un homme... et il se dira que je ne suis qu'une 'fausse' fille... Stupidité". Elle opte pour une jupe noire avec une blouse blanche qui lui donne un petit air rétro.

-----  
À 19 heures 30, Dorothée descend et sonne chez monsieur Vinet. C'est son épouse qui vient lui ouvrir.

- Bonjour Madame Vinet. Vous allez bien? Je viens rencontrer votre mari.

- Il est dans son bureau. Attendez, je vais le chercher.

Dorothee se retrouve dans le hall, à attendre. Puis, Monsieur Vinet arrive. Elle lui tend la main. Il se tourne et lui demande de le suivre à la cuisine.

- J'espère que vous avez compris que l'on ne vous en veut pas. Mais dans notre monde, il y a des choses qui ne sont pas acceptables. Le Seigneur n'a pas fait la femme pour une autre femme.

- Oui. Je vois. Mais là n'est pas le sujet. Madame Lévesque qui a signé un bail et qui paie très régulièrement son logement a droit à une vie privée. Vous en convenez...

- Tant que ça respecte les règles de la morale chrétienne, nous n'avons rien contre. Mais là, il y a beaucoup de mémérages et les gens nous associent à ce dévergondage. Notre logement n'a pas été loué pour faire des choses contre nature.

- Soyez assuré Monsieur Vinet, qu'il n'y a rien de contre nature qui se fait dans notre logement. Car ce logement vous l'avez loué et nous respectons les exigences que vous y avez inscrites. J'ai ici le bail et tout ce qui y est inscrit est respecté.

- Oui mais Monsieur Charles Dubé ne l'habite plus.

- Vous avez toujours encaissé les chèques de Madame Lévesque sans problème... et Monsieur Dubé n'est demeuré ici que six mois. Et le bail est signé depuis deux ans.

- Ouais, mais ça ne veut rien dire. Il avait signé le bail. Il n'est pas obligé d'être toujours là.

- Vu comme ça, je ne comprends pas ce qu'il y a de changement alors...

- Ben, c'est que c'est vous qui êtes là et vous... vous n'avez rien signé.

- Ah! Si ce n'est que ça, je vais contresigner le bail,

- Je ne veux pas.

- Pourquoi?

- Parce que... parce que... parce que je ne veux pas vous louer.
  - Et pour quelle raison?
  - Ben... ben... il est déjà loué.
  - Effectivement. Il est déjà loué et c'est à ma copine Madame Lévesque.
  - Ouais. Juste à elle.
  - Mais Madame Lévesque a le droit d'avoir des amis. Il y a eu Monsieur Dubé.
  - Oui et lui il avait signé le bail.
  - Alors je vais signer à sa place.
  - Non. Vous ne pouvez pas... parce que... parce que... vous êtes une fille.
  - Mais, Madame Lévesque est une fille et a signé le bail.
  - Bon ça va faire. Si vous ne voulez pas comprendre, il n'y a plus rien à dire. Allez-vous-en. On va aller à la Régie.
  - Nous travaillons dans ce domaine, Monsieur Vinet. Ces démarches ne feront que vous faire perdre de l'argent et du temps. Je peux vous montrer des centaines de cas similaires que nous avons traités devant les commissaires de la Régie.
  - J'ai pu rien à vous dire. Allez-vous-en.
  - Parfait Monsieur Vinet. Je m'en vais. Bonsoir Madame Vinet.
- « Ah! Pouvez-vous dire à l'abbé Couture que je vais passer le voir la semaine prochaine pour lui payer la dîme. Saluez-le de ma part. Nous travaillons souvent ensemble pour l'aider à trouver des logements pour ses citoyens qui ont des problèmes d'hébergement.

Puis Dorothee sort et remonte chez-elle. Frustrée.

---

Martine arrive vers 20 heures 30.

- Bonsoir. Comment s'est passé ta rencontre avec Vinet ?

- Boff! Ça n'a pas été très long. Il est très réfractaire à notre situation.

- Je vais aller au droit de la personne.

- Attend il va peut-être réfléchir. De toute façon, s'il décide d'aller à la Régie... Tu sais comme moi, qu'il ne peut gagner... Imagine-toi... si en plus, le commissaire est une femme... il n'acceptera pas de traiter avec elle.

Et les deux femmes se mettent à rire.

- Ah! Je voulais te dire que je me suis souvenue de l'abbé Couture. C'est lui qui m'avait contacté pour trouver un logement à une petite famille qui venait d'arriver en ville et qui voulait s'établir à proximité d'un des membres de leur famille.

« Je m'en suis souvenue à temps et j'ai demandé à Madame Vinet de le saluer de ma part. De toute façon, je vais le contacter. Il pourrait avoir un rôle à jouer dans ce dossier, car il a une influence sur les croyances de la famille Vinet. De toute façon, je leur ai mentionné que je devais le contacter pour payer ma dîme...

- Tu vas payer ta dîme au lieu d'ouvrir un dossier à la Régie ou aux Droits de la personne?

- Je pense qu'il est plus facile d'être acceptée si on joue les cartes à caractère plus humain et social.

- Je te comprends. Et c'est pour ça que je t'aime. Je suis trop impulsive. Je devrais être un peu plus réfléchi. Mais tu sais lorsqu'on se bat depuis tant d'années pour faire accepter la différence... de telle... comment dire... fermeture d'esprit. J'explose!

- Je sais et moi, je vis bien avec ça. Donc, maintenant on parle d'autres choses. Je t'ai préparé ton dessert préféré et je vais ouvrir une bonne bouteille de mousseux. Qu'en penses-tu?

- Tu es parfaite. Je t'aime.

Les deux filles mangent le gâteau mousse aux fraises de Dorothee tout en parlant du voyage qu'elles prévoyaient faire en Europe à la fin de l'été. Puis Dorothee propose de faire un arrêt immédiatement et de s'évader pour un petit week-end à New-York. Ce qui enthousiasme Martine.

- Oh oui! En plus de me changer les idées, je vais en profiter pour renouveler ma garde-robe. Je réserve des billets immédiatement.

Elle prend son portable, fait des recherches, les discute, les compare et finit par effectuer les transactions pour l'hôtel et le vol.

- C'est fait. On part samedi matin et on revient dimanche soir. Ah! Que ça va faire du bien!

Les filles font l'inventaire de leurs différentes tenues vestimentaires en vue de leur virée dans les magasins.

Avant d'aller se coucher, Dorothee met une note dans son téléphone. *Contacter l'abbé Couture.* "Je vais payer la dîme pour la première fois de ma vie". Et elle se met à rire.

Martine défait le lit et attend sa conjointe avec toute la tendresse qu'elle ressent face à cette belle femme, si extraordinaire.

-----

Le lendemain matin, lorsque Louis rencontre **les deux bonnes amies**, il se dit qu'elles sont magnifiques. Tout est harmonisé. Il se regarde avec son vieux *short* et son *t-shirt* un peu trop usé et son surpoids.

"Elles ont des corps parfaits. Leur vêtement les met en valeur. Pour ces jeunes femmes professionnelles, il est important de toujours bien paraître".

Louis se demande si les jeunes hommes

professionnels doivent mettre autant d'efforts au niveau vestimentaire pour percer.

"Habituellement, un veston et une cravate... et ça suffit".

## Le boxeur

**Le boxeur.** "Ce jeune noir au survêtement ample, capuchon sur la tête, pantalon sport, a tout du boxeur. Sa façon de mener sa routine me laisse croire qu'il le fait pour parfaire sa forme physique. Il est concentré sur ses exercices et prend la chose très sérieusement. Il est dans sa bulle. Il rêve de devenir le champion de sa catégorie.

Il vient respirer un peu d'air frais avant de retourner dans son gym pour parfaire sa mise en forme avec son instructeur ou son promoteur. Il est très discipliné".

---

Michelet aime bien aller dans ce parc pour s'entraîner. Ce programme qu'il pratique depuis son secondaire l'aide à faire le vide. Quand il s'étire, qu'il marche, qu'il court... il devient cet athlète qu'il a toujours voulu être. Il pratique ses départs et son endurance sur de courtes distances.

Après le programme de mise en forme qu'il s'est construit et qu'il fait tous les matins, Michelet rentre chez-lui. Il doit se préparer pour aller travailler au Parc Soleil. Il y travaille l'été depuis le début de ses études au cégep.

Mais là, il a terminé ses études en loisirs au printemps dernier et depuis deux mois, il fractionne ses semaines en deux emplois, animateur de terrain de jeux et caissier-emballeur. Il doit travailler car il vient de louer un petit trois et demi. Il a préféré se prendre un logement plutôt que de s'acheter une auto. Il a choisi ce logement en fonction des activités qu'il mène, toutes de front.

---

À la fin de sa deuxième année de cégep, il avait obtenu

le poste d'animateur en chef pour le programme d'activités de loisirs de plein air qu'il avait monté et que la Ville avait inscrit dans sa programmation estivale à titre expérimental.

Ce programme visait à sensibiliser des adolescents en milieu défavorisé, à la nature, mais en milieu urbain. Il l'avait planifié durant toute son année scolaire afin de le présenter à la Ville. Il n'était pas certain qu'il serait accepté. Mais quand il a reçu sa réponse, il flottait. "Le programme serait présenté à titre expérimental". Mais pour lui, c'était un grand pas vers la reconnaissance. Il a travaillé fort pour qu'il se concrétise, pour trouver tous les emplacements et pour finaliser les ententes avec les différents partenaires et trouver tout le matériel nécessaire. Il fut secondé par Mathieu, un confrère du Collège.

Sa grande incertitude à l'époque... Y aurait-il des jeunes que ça intéresserait? Cependant l'intérêt y était. Quinze adolescents de douze et treize ans s'étaient inscrits. Ces deux semaines d'activités de plein air en milieu urbain furent un succès. Les jeunes ont expérimenté le coucher sous la tente, les principes de base de la survie en forêt, le canotage, la bicyclette, la marche... Son programme visait à faire vivre à ses jeunes un nouveau mode de vie basé sur l'entraide, la camaraderie.

Michelet doit maintenant compléter le bilan de son programme. Il doit identifier les points forts, les lacunes, trouver et proposer des solutions. Il doit assurer un certain suivi auprès des jeunes afin de conserver les acquis et les liens créés.

Il s'inquiète car une des fillettes a fait une allergie. Michelet n'avait pas paniqué et lui a prodigué les soins requis. Mais les parents n'ont pas aimé ça et depuis, ils critiquent sévèrement le programme et ils pensent qu'il n'y avait pas assez d'encadrement. Pourtant tout avait été fait, comme on dit, 'dans les règles de l'art'. Cette réaction des parents risque de nuire au retour de

l'activité. Il doit expliquer le travail qui a été fait... et les solutions qui ont été apportées.

Mais pour l'instant, il doit se rendre au parc pour recevoir son groupe d'ados du camp de jour.

-----

Lorsque les parents de Michelet sont arrivés au Canada, il n'avait que cinq ans et sa petite sœur Roxane, trois. D'origine haïtienne, la petite famille s'était installée dans le nord de la Ville.

Michelet, quelques mois après son arrivée, fut inscrit à l'école. Il se fait vite à cette nouvelle vie. Son professeur, trouve en lui un esprit de curiosité. L'enfant veut tout voir, tout expérimenter.

Mais pour lui et toute sa famille, le plus gros choc fut l'arrivée de l'hiver. Au début, sa mère le gardait à l'intérieur et quand il sortait, il était tellement emmitouflé qu'il avait de la difficulté à bouger. Mais à la fin de cette saison, il l'avait acceptée et avait même fini par y trouver un certain plaisir. Mais au fond de lui, il préférait les autres saisons. Il n'aime pas les froids mordants de l'hiver.

À son entrée au secondaire, malgré sa petite taille, Michelet s'embarque à corps perdu dans les activités sportives de son école. Il aime principalement la course. Son instructeur demande même à ses parents de l'inscrire au Club d'élite que l'Arrondissement mettait en place afin de valoriser la réussite scolaire des jeunes.

À cet âge, il rêve de devenir *Usain Bolt*. Tous les jours, il allait courir. Puis, il réalisa qu'il ne serait jamais un coureur olympique, mais il aimait les activités sportives.

C'est ainsi qu'au cégep, il s'inscrit en techniques d'intervention en loisir. Cette formation le passionne. Mais il doit travailler car ses parents n'ont pas les revenus suffisants pour payer toutes ses études et celle de sa sœur. Son père travaille dans une usine et sa mère fait des ménages.

À sa deuxième année, son professeur en milieux naturels demande de monter un projet. Il s'inscrit dans le groupe qui veut développer le camping d'hiver. Ce cours pratique le plonge dans une réalité où les aléas de la température ont aussi un rôle à jouer. Aussi il comprend mieux les principes de survie enseignés et tous les facteurs humains avec lesquels il faut jongler.

Fort de cette expérience, il décide de mettre toute son énergie à monter un programme visant à faire vivre à des jeunes adolescents de milieu plus ou moins défavorisé une nouvelle expérience de vie. Il implique ses amis Léa et Mathieu, dans cette planification.

Ce projet se base sur 'la pyramide de Maslow', soient combler les besoins physiologiques, de sécurité, d'appartenance et d'amour, d'estime de soi et finalement d'accomplissement.

Premièrement, sa théorie repose sur une recherche de milieux accessibles et sécuritaires, d'équipements requis pour se déplacer, se nourrir, s'abriter... afin de répondre à des besoins primaires.

En deuxième lieu, il veut offrir ce programme à des jeunes d'un même milieu et d'un même âge, où des contacts, des relations sont prévisibles. Mais là, il reconnaît que c'est un gros point d'interrogation. C'est à ce niveau que l'expérience de Léa a un rôle à jouer, car elle s'investit dans ce domaine de recherche et s'est inscrite à l'Université pour parfaire sa formation.

Michelet aime bien Léa. Il aimerait que leur relation aille plus loin que juste un projet de travail. Mais il n'ose pas faire les premiers pas. Il se demande s'il est à la hauteur. Pourtant il a toujours été un fonceur... Mais avec les filles... c'est différent. Il se sent perdu et pas très sûr de lui. Il se dit constamment qu'elle a d'autres visées que lui... elle a plus d'ambition... elle veut faire des études universitaires... elle est toujours trop occupée pour sortir... Il sait que toutes ces raisons ne reposent sur rien, mais il a trop peur de la perdre si ça ne fonctionne pas. Il tient trop à son amitié pour

aller plus loin. Il en a souvent parlé à Mathieu qui lui répète qu'il est stupide. "À trop attendre, tu vas finir par la perdre". Mais Michelet ne veut pas brusquer les choses...

---

Après avoir complété sa journée avec les jeunes, Michelet se rend à son logement. La journée a été difficile. Les jeunes étaient excités et n'écoutaient pas. Il a dû faire plus de discipline que d'activités.

Il se fait cuire des œufs et ouvre son portable. Mathieu lui a fait parvenir ses commentaires et Léa doit lui transmettre les siens demain. Il a pris le temps de regarder l'évaluation du programme qu'il a demandé aux jeunes. Il espérait qu'ils répondent en grand nombre, ça serait pour lui un signe qu'ils se sont identifiés au groupe.

Mais là, il est déjà en retard, l'heure est venue, il doit se rendre au supermarché pour la soirée. "Il faut gagner sa vie".

---

La soirée au supermarché ne fut pas trop occupée. En entrant chez-lui, il est 21 heures 30. En ouvrant son ordi, il a un message de Léa. Elle lui demande s'il est disponible pour le mardi de la semaine suivante. Elle a reçu du Directeur de la Maison des jeunes de son quartier une demande d'informations sur le programme de loisirs de plein air urbain. Comme il en est l'initiateur, elle a pris un rendez-vous pour lui, afin d'aller le rencontrer. Elle lui demande s'il a eu le temps de compléter le rapport final incluant l'évaluation. Il faudrait lui déposer le programme. Elle lui mentionne qu'elle peut l'imprimer et qu'elle lui fera ses commentaires le lendemain matin. Elle le laisse en lui disant bonne nuit et y met des petits baisers.

Michelet est heureux. "Si ça fonctionne, j'aurai une carte de plus dans mon C.V.". Il note dans son agenda la date et l'heure. Il devra se faire remplacer au supermarché, car la rencontre est prévue à 19 heures

30. Léa savait qu'il travaillait le jour. "Elle pense à tout!". Il sourit en pensant à elle.

Il lui reste encore quelques heures, il doit finir cette évaluation. Il sort le dossier et complète sa propre interprétation du projet par les commentaires de Mathieu et ceux des jeunes qui lui en ont fait parvenir. La structure du document est bien faite. Encore là, il repense à Léa qui lui a donné les critères qu'il devait faire ressortir dans l'analyse de son projet.

Vers 23 heures 30, il transmet le document à Léa afin qu'elle puisse le compléter et surtout corriger les fautes grammaticales. Il ferme l'ordi, se rend faire sa toilette et va se coucher. Demain, il a prévu se lever à 6 heures 30. La nuit sera courte, mais il a eu une journée bien remplie.

En fermant les yeux, il se demande si les jeunes seraient partants pour cette petite routine du matin au parc. "Ça sera surement trop tôt pour eux! Mais on ne sait jamais, je serais peut-être surpris".

-----

Le lendemain matin, Louis croise **le boxeur** à sa sortie du parc. "Il est tôt ce matin. Il a peut-être un combat important qui s'en vient.

Il faudrait que j'écoute plus le réseau des sports, peut-être que je le verrais. La boxe n'est pas ce qui est le plus populaire, mais quand il y a des matchs importants, on en parle.

Peu importe, s'il a un combat, je lui souhaite bonne chance".

## Les Ukrainiennes

**Les Ukrainiennes.** "Ces deux dames d'âges différents, je les unis par les liens du sang. Ce sont la mère et la fille. Leur dialecte ne me permet pas de comprendre le sujet de leur conversation.

Elles marchent assez lentement, au rythme de la plus âgée qui tire un peu de la jambe droite. Probablement que la fille marche avec sa mère pour l'encourager car son médecin lui a dit qu'elle doit perdre un peu de poids avant de se faire opérer au genou".

Ces dames sont habillées correctement, sans flafla et couleurs criardes. On ne peut pas dire qu'elles seront sur la page couverture d'un magazine de mode, mais elles ne sont pas non plus en guenille.

-----  
En entrant chez ses parents avec sa mère, Ewa salue son père et va embrasser sa petite fille, Mikayla.

- Tu n'as pas fait trop de misère à *diđ*<sup>10</sup>.

La petite lui montre ses jouets et continue de s'amuser.

- Bonjour papa, avez-vous déjeuné?

- Oui. Nous avons pris des céréales. Elle a tout mangé. J'ai ajouté des morceaux de bananes.

- Ah! Parfait. Elle adore les bananes. Bon, moi, je dois y aller. Je vais aller prendre ma douche.

Elle regarde sa fille.

- Maman va monter en haut pour se laver et elle va revenir te dire bonjour avant de partir. Sois sage.

Et elle l'embrasse.

---

<sup>10</sup> Grand-père, en ukrainien.

- À tout à l'heure.

---

Ivanna revient de la cuisine.

- Yosef, veux-tu une tasse de thé?

- Oui. Ma tasse est ici. Où avez-vous été?

- Au parc. On a fait le grand sentier.

- Tu as l'air fatigué. Tu ne penses pas que tu devrais te reposer?

- Non. Ça me fait du bien. Je ne marche pas vite et si je suis fatiguée, je m'assoie. Tu n'as pas eu de problème avec la petite?

Ivanna se penche sur sa petite-fille et l'embrasse sur la tête. Mikayla la regarde et lui montre sa poupée.

- Oui. Elle est belle, ma pitchounette.

- Non. Je lui ai donné un bol de céréales et après elle a récupéré sa boîte de bébelles et je ne l'ai pas entendue.

« Pavlo a téléphoné. Il va venir me chercher cet après-midi. On va aller jouer aux cartes chez Baptiste. Tu vas être capable de t'occuper de la petite?

- Oui. Après sa sieste, je vais l'emmener dehors. Je veux aller cueillir des fèves. Si j'ai le temps, je vais les blanchir. Pourrais-tu passer chez Yuirî. Sa femme m'a dit qu'elle m'avait ramassé des sacs de lait. C'est ce que ça me prend pour les congeler.

- Pas de problème. Je les prendrai en revenant.

Ivanna retourne à la cuisine pour déjeuner, la petite Mikayla sur les talons.

---

Les parents d'Ivanna et de Yosef ont immigré à Montréal après la guerre. Comme quelque 250 000 personnes, ils ont fui le nazisme et l'occupation

soviétique dans leur pays. Elle n'avait que cinq ans et lui neuf. Leurs parents se sont toujours voisinés.

Toute leur enfance et leur adolescence, ils ont vécu dans le quartier ukrainien, entourés de leurs parents. Yosef travaillait avec son père qui avait ouvert un petit garage de mécanique automobile.

Quand ils décidèrent de se marier, toute la communauté ukrainienne y était.

Les parents de Yosef leur louèrent le logement au deuxième étage de l'édifice qu'ils avaient acheté. Ivanna travaillait avec sa belle-mère. Elles faisaient des vêtements, des couvertures, des tricots... Mais sa spécialité, c'était le jardinage et la mise en conserve. Son jardin produisait tellement et elle développait de nouvelles espèces plus résistantes et plus productives. Elle travaillait le sol et trouva une façon de récupérer l'eau de pluie afin d'assurer à ses légumes un apport quotidien durant les périodes de sécheresse. En période de fortes pluies, le travail qu'elle avait fait sur l'amendement de son sol lui permettait de le drainer facilement. La qualité de ses légumes est connue dans tout le quartier.

Yosef en plus de parler sa langue maternelle, a appris l'anglais et le français. De son côté, Ivanna parlait sa langue maternelle et l'anglais, comme la plupart des femmes de la communauté ukrainienne.

Yosef et Ivanna n'ont eu qu'Ewa et la grossesse fut difficile. Mais sa petite fille se développa très bien.

Après ses études secondaires, Ewa décida de s'inscrire à un cours de secrétaire-archiviste au niveau collégial. C'est d'ailleurs là qu'elle a rencontré le père de sa fille. Mais, Jasmin, son conjoint ne plaisait pas à ses parents et tout ce qu'il faisait leur déplaisait. Quand Ewa décida d'aller vivre avec Jasmin, sans être mariée, ce fut la goutte qui fit déborder le vase. Très catholiques orthodoxes et pratiquants, ses parents ne l'acceptaient pas. Ewa, follement amoureuse, en avait assez de l'emprise de la communauté ukrainienne et de ses

parents. Ils décidèrent d'aller vivre dans un quartier plus à l'ouest. Elle donnait des nouvelles à ses parents, mais les visitait rarement.

Après ses études, Ewa a trouvé un emploi dans une clinique de la rue Jean-Talon. Son union avec Jasmin était tumultueuse. Elle croyait qu'en ayant un enfant, cela renforcerait leurs liens. Mais ce fut le contraire. Il ne la trouvait plus disponible et en plus, l'enfant prenait tout son temps. Il décida qu'il serait préférable qu'ils prennent un *brake*. Il partit travailler dans l'ouest du pays. Elle se retrouva ainsi seule, avec sa fille.

À la mort de sa grand-mère, elle remit les pieds dans le quartier. Cette femme occupait une place importante dans sa vie. Elle était la douceur même. Et elle avait toujours été très près d'elle. Elle lui répétait souvent de ne jamais oublier d'où elle venait... "Même s'il faut faire de la place à de nouveaux rêves. Il faut savoir d'où l'on vient, pour savoir où l'on va". Ewa la revoit encore la bercer tendrement.

C'est à ce moment que Jasmin et elle se séparèrent. Tout bascula. La petite Mikayla n'avait que huit mois. En congé de maternité, elle recherchait une gardienne pour sa fille. Alors sa mère lui offrit de la garder pour la dépanner. Mais ce dépannage devint permanent.

De retrouver sa famille, lui fut d'un certain réconfort. Orgueilleuse, elle voulait cependant garder son indépendance et elle paierait pour la petite.

Un jour son père lui apprit que sa mère avait eu une faiblesse dans son jardin. Son médecin lui recommandait du repos. Vu qu'elle faisait garder sa fille, elle se trouvait coupable. Mais son père insista et lui dit qu'il la surveillerait lui-même.

Ewa décida donc de s'installer dans l'appartement vacant au-dessus de chez ses parents et de s'investir dans un programme de mise en forme pour sa mère. Elle travailla avec un des médecins de la Clinique pour mettre en place des activités pouvant convenir à sa situation.

---

En descendant, Ewa vient faire une grosse caresse à sa fille. Elle confirme à sa mère qu'elle sera de retour vers 17 heures 30.

Puis, n'ayant pas eu le temps de manger, elle récupère un café et un muffin en passant au 'Café Georges', au coin de la rue où elle salue le vieux monsieur Georges et le jeune Marco.

En arrivant à la Clinique, il y a déjà plusieurs personnes dans la salle d'attente. Elle ouvre l'ordi et consulte la liste des rendez-vous. Puis, elle va sortir les dossiers pour les médecins.

La direction de la Clinique a décidé d'informatiser tous les dossiers. Mais, avant que le programme soit vraiment fonctionnel et que tous les médecins l'aient assimilé, le personnel de soutien est doublement occupé, car les deux systèmes cohabitent et pas toujours harmonieusement. C'est plutôt un double emploi pour une même tâche.

La journée va être occupée. Il y a trois médecins et déjà le docteur Rogier n'est pas encore arrivé et des patients l'attendent.

---

Après avoir fait dîner la petite, Ivanna va la coucher. Elle s'étend à ses côtés et elles tombent endormies toutes les deux.

Yosef est inquiet pour sa femme mais elle lui répète, "Je suis fatiguée, mais comme le dit ta fille, c'est une bonne fatigue". Ewa lui a dit que le programme va aider sa mère à améliorer la circulation de son sang. Elle doit être un peu plus active. D'ailleurs, elle lui a dit qu'il devrait lui aussi, faire un peu plus d'exercices.

---

Avant de partir, Yosef va réveiller sa femme. Il l'embrasse et va rejoindre Pavlo. Ils marchent tous les deux, lentement jusque chez Baptiste.

En se levant, Ivanna se prépare un thé noir. Elle sort un petit biscuit sec et le trempe dans sa tasse. Elle entend la petite qui se lève.

- Bonjour ma pitchounette. Veux-tu, on va aller à la toilette.

Elle la prend par la main et la conduit à la salle de bain.

- Après, *бабка*<sup>11</sup> va te donner un bon verre de lait et un bon biscuit. Puis, on va aller dehors. Tu vas mettre ton beau petit chapeau et on va cueillir des légumes pour le souper.

Après la collation, Ivanna installe la petite avec une petite chaudière et une pelle de plastique dans le carré où elle avait planté les radis. Puis, elle prend son panier et se rend dans les rangs de fèves jaunes. Elle se plie en deux et commence à casser les haricots. Elle sait qu'elle devrait se plier les genoux et s'accroupir, mais, c'est toujours comme ça qu'elle a cueilli ses légumes et ce n'est pas aujourd'hui qu'elle va changer sa façon de faire. De toute façon, elle a mal à un genou.

Après avoir rempli son panier, elle se dirige vers les tomates. Mikayla vient la rejoindre.

- Des belles tomates... Tu aimes ça, toi aussi les tomates. Tiens, prends celle-ci.

Elle lui montre une petite tomate cerise, toute rouge. La petite tire dessus et la met dans sa bouche. Puis, elle en prend une autre... et une troisième.

- Attends un peu, ne va pas trop vite. Finis de manger l'autre avant. Tu vas t'étouffer. Et il ne faut pas gaspiller. Tiens mets-les dans le panier.

La petite regarde sa grand-mère et met ses tomates dans le panier. Ivanna installe sa petite-fille à la table du jardin. Elle lui sert un jus et commence à équeuter ses fèves. Après quelques minutes, Mikayla veut descendre pour retourner jouer dans la terre.

---

<sup>11</sup> Grand-mère, en ukrainien

Ivanna profite des rayons du soleil de cette fin d'après-midi. Ewa lui a fait promettre de mettre de la crème pour protéger sa fille du soleil. Mais... elle a encore oublié. Elle se tourne, regarde sa petite-fille. Elle entre à l'intérieur, récupère le tube de crème et en met sur les bras et le visage de la petite. Elle essuie le reste de la crème sur ses joues et dépose le tube sur la table et se remet à la tâche.

-----

En revenant Yosef dépose les sacs de lait à la cuisine et va rejoindre sa femme et sa petite-fille au jardin.

- Bonjour vous deux. Comment vont les femmes de ma vie?
- Yosef! As-tu gagné?
- Une seule partie... Bonjour ma belle *внучка*<sup>12</sup>.
- As-tu passé chez Yui?
- Oui. Klara m'a donné les sacs. Je les ai mis sur le comptoir. Elle m'a dit qu'elle les avait bien lavés.
- Merci. Peux-tu aller remplir mon gros chaudron d'eau et le mettre sur le feu. Je vais avoir le temps de faire blanchir quelques fèves avant le souper.
- Ok. Après, je vais aller laver la petite. Ewa va-t-elle souper avec nous?
- Oui. Je vais lui faire un bon *bortsch*<sup>13</sup>. Peux-tu aller chercher des betteraves et les mettre dans l'évier?
- Pas de problème... Viens ma belle, on va aller arracher des belles betteraves.

Puis Yosef part avec sa petite fille pendant que Ivanna finit d'arranger ses haricots.

-----

Vers 18 heures, Ewa passe la porte de chez ses parents.

---

<sup>12</sup> Petite-fille en ukrainien

<sup>13</sup> Potage à la betterave

- Humm. Ça sent bon. Ma petite maman d'amour aurait-elle fait un *bortsch*?

Elle se dirige vers sa fille qui lui tend les bras.

- Ah! ma belle chouette. Maman s'est ennuyée.

La petite se colle sur sa mère.

- As-tu été sage avec grand-maman et grand-papa?

Yosef reprend.

- Ta fille est aussi tranquille que toi à son âge. Ta mère a préparé un bon souper. Veux-tu manger avec nous?

- Je n'ai pas eu le temps d'aller faire l'épicerie. Mais j'ai l'impression d'ambitionner sur vous.

- Tu sais quand il y en a pour deux, il y en a pour trois. Et si on ne peut pas te donner un coup de main, nous ne serions pas dignes d'être tes parents.

- Papa, tu es en or. Je vais aller aider maman.

-----

En arrivant dans la cuisine, Ewa voit sa mère s'affairer avec ses sacs d'haricots.

- Puis-je te donner un coup de main?

- Oh! Bonjour. Tu pourrais mettre les fèves dans les sacs. Je les ai déjà fait refroidir. Tu peux éponger le plus gros de l'eau et les insérer dans les sacs de lait. Après...

- Je sais. Après j'enlève l'air et je scelle les sacs.

- Oui. Bon. As-tu eu une grosse journée?

- La routine. Mais demain, je dois entrer plus tôt. Est-ce que ça te dérangerait si nous partions un peu plus tôt pour notre petite promenade matinale?

- Non. Je me réveille toujours tôt.

- He... Je voulais savoir... En fin de semaine... dimanche après la messe, j'aimerais aller faire un pique-

nique au parc. Aimeriez-vous venir avec nous? Il est possible que Julio, le garçon que j'ai rencontré soit présent.

- Ça serait peut-être mieux que tu sois juste avec la petite. Connaitre tes parents va peut-être lui faire peur.

- Autant le savoir tout de suite... S'il n'accepte pas la famille... Tu sais, j'ai déjà connu ça et je ne veux pas le revivre. Mais, je pense qu'il est différent de Jasmin. Je pense qu'il compose très bien avec la famille. Il est d'origine italienne.

- Bon. Ça me va. Je vais en parler à ton père. Ça nous fera plaisir de le rencontrer. Je vais préparer un pique-nique.

- Je peux m'en occuper.

- J'ai le temps. A-t-il des allergies?

- Il m'a dit qu'il aimait tout et aucune allergie.

- C'est parfait.

Puis les deux femmes s'agitent autour du poêle et de la table pour la préparation du repas.

Au souper, Yosef prend la main de sa femme et de sa fille, se recueille et dit le *bénédicté*<sup>14</sup>.

- Bénissez-nous Seigneur, bénissez ce repas et donnez du pain à ceux qui n'en ont pas. Amen.

Ivanna est heureuse. Elle aime ça quand sa fille vient partager son quotidien et qu'elle l'implique dans sa vie.

-----

Après le souper, Ewa fixe avec sa mère l'heure du départ de leur marche quotidienne. Même si elle sait qu'elle aura une grosse journée au travail, elle tient à cet exercice matinal avec sa mère. Un jour sa petite fille pourra venir avec elles. Puis, elle monte chez-elle avec sa fille.

Après avoir couché Mikayla, elle téléphone à Julio. Ils

---

<sup>14</sup> Prière chrétienne avant le repas

discutent de leur journée et de leurs attentes face à la vie. Après presque une heure de discussion, Ewa l'invite au pique-nique qui aura lieu le dimanche suivant. Elle lui présentera sa fille et ses parents. Il lui dit qu'il sera content de les rencontrer. Il lui mentionne qu'il apportera un dessert de son pays. Elle raccroche et va se préparer pour coucher.

-----

Après le départ de sa fille et de sa petite-fille, Ivanna ramasse les jouets et va rejoindre son mari au salon. Sous un fond d'émissions de télévision, Yosef lui parle de son projet de remettre sur la route la vieille bagnole du fils de Pavlo. Elle l'écoute tout en tricotant.

Vers 21 heures 30, ils font leur toilette et se retirent dans leur chambre. Avant de se coucher, ils s'agenouillent et remercient le Seigneur pour cette autre belle journée. Puis, Ivanna se relève et se frictionne les jambes.

-----

Lorsque Louis croise **les Ukrainiennes** le lendemain matin, il les trouve moins alertes.

"Les genoux de la plus vieille lui font probablement plus mal. J'espère qu'elle pourra se faire opérer prochainement. Mais notre système de santé est souvent embourbé. J'espère que son médecin va la mettre en priorité. Au moins sa fille veille sur elle".

## Le vieil athlète

**Le vieil athlète.** "Cet homme doit avoir au moins quatre-vingt ans. Il est encore très droit et jogge toujours. C'est certain qu'il traîne un peu plus les pieds et qu'il déplace plus de gravier que par les années passées.

Il a probablement couru plusieurs marathons et veut en courir d'autres. Ses pas sont plus courts qu'avant, mais il est persévérant".

Pour lui, la saison importe peu, de même que la température. Tous les matins, il est au rendez-vous, en survêtement de sport, il jogge.

"Il me fait penser à mon vieux professeur".

-----  
Réginald jogge à tous les jours, beaux temps, mauvais temps. Très jeune déjà, il avait cette persévérance dans tout ce qu'il entreprenait.

Ses parents, d'origine modeste, n'avaient pas les moyens de payer des études aux trois enfants qu'ils avaient mis au monde. À dix-sept ans, Réginald, l'aîné de la famille, décide d'entrer dans les Forces armées canadiennes. À cet âge, il voulait travailler en administration. Mais l'orienteur lui conseille de suivre des cours de droit. Cet homme l'avait bien perçu, car il fut fasciné par les lois et leurs interprétations. Il devint un bon conseiller pour ses consœurs et confrères.

Il a connu la femme de sa vie à vingt-cinq ans. Elle travaillait pour les droits de la personne. Après deux ans de fréquentation, ils s'unirent et ce fut dix ans plus tard qu'ils donnèrent naissance à une petite fille.

Après une trentaine d'année dans les Forces Armées, un de ses amis l'invite à soumettre sa candidature comme régisseur à la Régie du logement du Québec.

Ayant eu à traiter des dossiers similaires dans sa carrière, il fut retenu pour ce poste qu'on ouvrait dans de nouveaux locaux tout près de chez-lui. Il y travailla près de vingt ans.

À cette époque, il était plutôt sédentaire. Il ne pratiquait plus aucun exercice physique. Toutes ses aspirations étaient pour sa petite famille afin de leur assurer tout ce qui leur était nécessaire. Sa vie était contrôlée au quart de tour.

Il y a cinq ans, il a perdu son épouse. Sa fille étant installée à Ottawa, il se retrouva seul. N'ayant jamais eu le contrôle sur la cuisine, il fut vraiment dépourvu et se mit à fréquenter un peu trop les restaurants, ce qui lui donna un surplus de poids.

Après le décès d'un de ses amis qui vivaient comme lui, il se prend en main. Il commence à mieux se nourrir. Il ouvre les livres de recettes de son épouse et se met à cuisiner et surtout, il recommence à faire de l'exercice. Au début, c'était pour se mettre en forme. Mais il avait besoin d'un but. Aussi il décida de s'inscrire au demi marathon de Montréal.

Fort de cette expérience, il commence à courir tous les jours afin de se donner plus d'endurance. C'est ainsi que l'année suivante, il s'inscrivit au '42,2 kilomètres' et il le fit en 2 heures 42. Ce qui fut son meilleur temps. Depuis cet exploit, il court tous les jours dans le seul but de battre son propre record. "Ce qui est important dans la vie, c'est d'avoir un but".

-----

Ce matin, en arrivant chez-lui, il s'assoie, puis se frictionne les mollets. Il a les jambes plus lourdes qu'avant. Il se lève et se rend à la douche. En y sortant, il ouvre la télé au poste d'informations en continue. Il part la machine à café qu'il avait préparé la veille. Il ouvre un sachet de gruau instantané, lit les instructions et le met au four micro-onde. Il épluche une pomme et la coupe en morceaux. Lorsque la sonnerie se fait entendre, il sort le bol et y dépose ses

morceaux de pomme. Il prend une tasse, y verse son café, y ajoute un peu de lait. Il s'assoie à la table et mange lentement devant la télévision. À l'occasion, il commente les nouvelles.

Vers 10 heures 30, il téléphone à sa fille.

- Bonjour. Je ne te dérange pas?
- Non. Bonjour papa. J'allais partir pour faire l'épicerie, mais ça peut attendre. Comment vas-tu?
- Très bien. Je me demandais si tu avais eu le temps de parler à Gabrielle pour ce que je t'ai proposé.
- Oui. Je lui en ai parlé. Et elle est enchantée. Je savais que tu étais occupé hier. Mais elle va te téléphoner ce soir. Tu seras chez-toi?
- Oui. Je vais revenir pour le souper, au plus tard à 18 heures.
- Parfait. Tu sais papa, je te suis très reconnaissante pour ce que tu fais. Quand elle est partie ce matin, elle était toute remise de la peine que je lui avais faite en lui annonçant que je ne pouvais pas faire cette croisière.
- Comme ça, ça ne la dérange pas de partir seule avec moi.
- Tu sais une fillette de quinze ans qui a tout ce qu'elle demande à son papy, est loin d'être déçue par une telle proposition. Elle sait très bien qu'elle aura tout ce qu'elle souhaitera. Mais, je vais quand même te prier de circonscrire ses souhaits. Elle doit apprendre qu'on ne peut pas toujours avoir tout ce que l'on désire.
- Oui. Tu as raison. Mais ce voyage elle y rêve depuis si longtemps. Et moi aussi. J'aurais tant aimé que tu puisses nous accompagner.
- Mais c'est impossible papa. J'ai un gros contrat qui va me prendre tout mon été et... mon automne. Je ne peux pas partir et laisser l'équipe en plan... Et retarder ce voyage, ne fait pas ton affaire et ni celle de Gabrielle. Mais on pourra se reprendre l'an prochain. Il y a tant d'endroits à visiter.

- Oui. Mais tu auras passé ton tour pour l'Alaska.
- Je suis encore jeune et l'Alaska va rester là.
- Oui. Mais le temps passe vite et les moments perdus ne reviennent pas.
- Papa, n'essaie pas de me culpabiliser.
- Ce n'est pas ce que je veux faire. Je m'excuse si je te donne cette impression. C'est que quand je repense à ta mère et à tout ce qu'on aurait pu faire si je ne m'étais pas toujours aussi investi dans mon travail.
- Papa, maman te connaissait et elle a toujours accepté ce mode de vie. Elle a toujours eu ce qu'elle voulait.
- Ouais. Effectivement, elle n'a jamais manifesté beaucoup d'intérêt pour les voyages. Mais, effectivement elle m'a toujours dit qu'elle était bien à la maison.
- J'en suis certaine. Que fais-tu aujourd'hui?
- Eh! Je vais au Mess. Je vais y aller pour dîner. Aujourd'hui, on sert du pâté au saumon. Puis, avec mes confrères, on va faire quelques parties de bridge.
- Très bien. Tu les salueras pour moi. Est-ce que le capitaine Maurier y sera?
- Probablement. Malgré qu'il commence à se faire vieux et il se remet mal de la perte de sa femme.
- Tu lui diras que je pense souvent à lui. J'irai le voir quand je descendrai à Montréal.
- Parfait.
- Je dois y aller. Bonne journée papa. On te téléphone ce soir. Je t'embrasse.
- Bonne journée Claudie.

En raccrochant, Réginald est heureux que sa petite-fille veuille voyager avec lui. Il sait qu'il lui accordera tout ce qu'elle voudra.

Réginald sort de chez-lui et prend son VUS stationné dans l'entrée. En arrivant à la Base militaire, il s'arrête à la barrière.

- Bonjour Johnny, les autres sont-ils arrivés?
- Oui Capitaine. Je vous souhaite une bonne journée.
- Merci. À toi aussi.

Réginald part et conduit lentement en suivant les consignes pour tout déplacement sur la Base. "*Limite de vitesse de trente kilomètres/heure, arrêt complet*". Il sait que la police militaire ne tolère aucune entorse à ces codes de conduite.

Réginald stationne son véhicule et se rend au Mess où ces vieux copains l'attendent. En passant devant le bar, il salue Diane, commande une bière et va rejoindre les autres, attablés au fond de la salle.

- Bonjour messieurs. Comme je peux voir, je suis le dernier arrivé.
- On se demandait si tu n'avais pas décidé de nous faire faux bond.
- Je leur ai dit que tu n'as jamais manqué le pâté au saumon depuis dix ans. Ce n'est pas aujourd'hui que ça va changer. Tu vas bien?
- Oui. Merci Arthur. C'est que j'ai téléphoné à Claudie pour la croisière en Alaska.
- Elle va pouvoir y aller?
- Non, malheureusement. Mais je vais y aller avec ma petite-fille.
- Ouais... Tu es mieux de te mettre en forme.
- C'est ce que je fais. Y en as-tu un, parmi vous, qui a couru cinq kilomètres ce matin?
- Ok... on le sait que tu es un athlète et que tu as couru le Marathon de Montréal. Mais une petite jeunesse d'une quinzaine d'années, ça ne court pas nécessairement de la même façon. Mais... je pense

quand même que vous allez bien vous amuser. J'en suis certain.

- Oui. Moi aussi. Claudie vous salue. Elle m'a dit que vous lui manquez.
- Elle est comme sa mère cette enfant-là.
- Oui. Tu as raison. Avez-vous déjà commandé.
- Non. On t'attendait. Jules nous parlait de ces problèmes de prostate.

Et tout le monde se met à rire.

Réginald s'assoie. Il est heureux. Il parle de sa petite-fille. Il décrit les escales et tout ce qu'il verra. Il s'est procuré tous les fascicules qu'il a trouvés dans les agences de voyage et à la bibliothèque.

Diane arrive pour prendre les commandes.

-----

Après le repas, on débarrasse la table et on sort le jeu de cartes. Ils se commandent des digestifs et Arthur commence à distribuer les cartes.

Aujourd'hui, Réginald se sent en vaine. Il sait que présentement tout lui sourit. Mais, cet après-midi, n'est pas sous la même étoile et il perd toutes les parties.

Vers 16 heures 45, il salue ses amis et retourne chez lui. Il a hâte de parler à sa petite-fille.

Tel qu'entendu, le téléphone sonne à 18 heures.

- Oui. Bonjour.
- *Bonjour papy, c'est Gabrielle. Comment vas-tu?*
- Bonjour ma belle. Ta maman t'a parlé de ma proposition.
- *Oui. Ça va être super. Tu sais papy, on va voir des glaciers et on va aussi prendre un train... Nous aurons aussi la possibilité de nous baigner dans des bains d'eau chaude à l'extérieur... Nous pourrions aussi aller acheter des souvenirs...*

- Comme je vois, tu t'es bien renseignée. Ça ne te déçoit pas trop de partir qu'avec moi?
- *Non. Heee... Oui. Je suis déçue pour maman. Mais je suis certaine que l'on va s'amuser. Il y a tant de choses à voir. C'est sûr qu'avec mon téléphone, les photos ne seront peut-être pas très bonnes... mais je vais économiser pour m'acheter un téléphone intelligent. Avec ça, on va pouvoir contacter tous nos amis... et maman aussi.*
- Oui. Je vois. Je ne suis pas encore très techno mais s'il te manque un peu d'argent, tu me le diras et je pourrai compléter. Tu m'expliqueras comment prendre des photos. Je pourrai en prendre de toi.
- *Oh! Super. Merci papy. Quand penses-tu venir à Ottawa?*
- La fin de semaine prochaine, probablement.
- *Parfait. Maman veut te parler. Je t'embrasse. Bye papy.*
- Bye ma grande.
- *Bonjour papa. Ne te laisse pas embarquer, elle a un cellulaire qui fonctionne très bien.*
- Oui... Bon. Mais c'est elle qui veut se l'acheter avec ses économies... Je veux juste qu'elle me montre comment prendre des photos.
- *Oui, je vois... Comment s'est passé ta journée?*
- Très bien. Est-ce que tu es libre la fin de semaine prochaine? Je pensais monter chez-vous. On pourrait discuter du voyage et de ce qu'il y aura à apporter.
- *Parfait. Il n'y a pas de problème. Aimerais-tu mieux que je descende?*
- Non. Je vais y aller en train. Tu pourrais venir me chercher à la gare.
- *Très bien. Dès que tu sais l'heure de ton départ, tu me téléphones.*

- Très bien. À samedi prochain.
- *Bye papa. Je t'embrasse.*

En raccrochant, Réginald est content. Il a hâte au week-end prochain. Il va se faire chauffer un bol de cette soupe qu'il avait fait il y a deux jours.

Après son souper devant sa télé, il se rend au salon où il prend la brochure de l'agence de voyage et recommence à l'annoter.

Vers 21 heures, il ferme la télévision et va faire sa toilette avant de se coucher.

-----

Le lendemain matin, lorsque Louis croise **le vieil athlète**, il le trouve toujours aussi vigoureux.

"Il traîne un peu moins les pieds et il ne semble pas très essoufflé. Il respire presque régulièrement".

Louis aimerait être aussi dynamique que lui à son âge. Il se demande s'il est marié et si sa femme est aussi en forme que lui.

"À moins qu'il se soient trouvé une jeune femme et que c'est pour ça qu'il se met en forme... pour la suivre...".

## Le chauffeur d'autobus

**Le chauffeur d'autobus.** "Sa chemise de la Société de transport me donne un fort indice sur son travail. Mais que fait-il dans le parc, à cette heure... à marcher?"

Il a sans doute besoin de relaxer avant de se retrouver à la maison, ou au travail. Il est vrai qu'être assis derrière un volant toute la journée... il y a de quoi à vouloir respirer et faire un peu d'exercice.

À moins que ce soit des problèmes familiaux... Son fils lui donne des soucis et sa femme lui demande constamment d'intervenir. Pourtant, il le comprend bien son fiston. C'est sa femme qu'il ne comprend pas. Son fils a droit à sa vie et... à ses secrets. Il a lui aussi un jardin secret".

-----

René marche lentement et profite de l'air frais du parc. Il aime à s'asseoir sur un banc et relaxer en regardant les passants. Quelquefois, il prend un des sentiers secondaires où il y a moins de monde. Mais là, il doit y aller, la journée va commencer.

Depuis quelques semaines, il est stressé. Sa secrétaire doit s'absenter pour un congé de maternité et il ne trouve pas la perle rare qui va la remplacer. Depuis qu'il a débuté les entrevues, il a rencontré plus de huit personnes et aucune ne répond à ses attentes.

Il a encore en tête le remplacement de Pauline pour ses vacances, l'été passé, pendant lesquelles une erreur dans la commande des chemises pour la Société de Transport s'est glissée. La remplaçante avait mal noté la quantité demandée. Et la Société n'a pas voulu l'excédent des chemises malgré l'escompte considérable qu'il accordait.

C'est certain que cette mauvaise expérience ne l'aide pas à trouver la personne qui aurait toute l'expérience et le dynamisme de la fidèle Pauline. Il faut dire qu'elle est en poste depuis plus de dix ans.

Ce stress se transmet aussi sur sa vie familiale. Son épouse lui demande de prendre des vacances. Elle n'en peut plus. Il devrait laisser ses problèmes au bureau.

Il la comprend mais cette fameuse erreur va lui coûter une bonne part des revenus de la Compagnie et il ne veut pas commencer à couper du personnel. Il doit absolument se trouver de nouvelles commandes.

Cependant, aujourd'hui il doit oublier ce faux-pas et se concentrer. Pauline veut lui présenter une de ses nièces. Elle la dit très compétente.

En arrivant à l'atelier, René se recentre, il se doit de changer d'humeur. Aussi, avec son sourire habituel, il salue Pauline et prend ses messages. Elle lui confirme que sa nièce Magalie arrivera à 14 heures. Elle aimerait lui donner une formation avant son départ, si tout fonctionne entre elle et lui. Il sera content de la rencontrer.

- Si elle est comme toi, ma chère Pauline, je n'ai aucune inquiétude à avoir. As-tu eu des nouvelles de la commande de SM Sécurité?

- L'acheteur va m'envoyer le bon de commande. Dès que je le reçois, Luc passera la commande des chemises et des casquettes. J'ai déjà eu leur logo. Je lui ai transmis. Il est capable de l'ouvrir aisément. Il va leur demander d'approuver les premiers échantillons avant de les mettre en production.

À cet instant, le téléphone sonne.

- RL Fabrication Impression, bonjour... Oui... Un instant, je vous le passe.

« Monsieur Morel, pour toi.

- Merci.

René entre dans son bureau et prend l'appel. Après avoir raccroché, il ouvre le dossier de la société de sécurité. "J'espère que tout va bien se passer, je ne veux pas porter toute ma vie des chemises ou des casquettes de compagnie". Car après l'erreur sur la quantité des chemises de la Société de transport, ne pouvant plus les retourner, il a dû les vendre à qui en voulait pour le prix coûtant. Malgré ça, presque à tous les jours, il porte une de ces chemises. "Je peux au moins les utiliser pour montrer au client le genre de travail que l'on peut faire".

Puis, il part faire le tour de l'atelier. En y entrant, il n'est plus aussi surpris qu'avant en voyant toutes les couturières avec les fameuses chemises bleu pâle. Tout le monde est souriant et un fond musical s'entend malgré le bruit continu des machines.

Il discute avec Luc, le chef d'atelier et vérifie avec lui les échéances et les quantités des commandes présentes et à venir.

- Tout roule rondement. C'est parfait. Merci Luc. As-tu invité tout le monde pour le *party* de départ de Pauline?

- Oui. Jacqueline m'a dit qu'elle irait chercher le cadeau. Je lui ai remis l'argent.

- Parfait. J'ai commandé un petit buffet. On va le livrer à midi, vendredi. On va faire ça dans la grande salle, juste avant le départ des vacances.

- Pauline est-elle au courant?

- Je lui en ai parlé la semaine dernière et Jacqueline ne voulait pas lui acheter quelque chose qu'elle n'aurait pas de besoin.

- J'espère qu'elle n'accouchera pas avant.

- Il lui restera encore quatre semaines ou peut-être trois... je pense... je ne suis plus certain.

« Comment les employés acceptent-ils la fermeture pour les vacances?

- Tout le monde vit bien avec ça. Il n'y a que Stéphanie que ça affecte un peu plus. Elle n'est ici que depuis trois mois. Sa paye de vacances ne sera pas grosse. Elle en est consciente.

- Ouais. S'il y a une urgence, tu pourrais la faire entrer. Je reste en ville, je pourrai passer, si nécessaire.

- Je vais voir. Mais je planifie pour que les commandes urgentes soient terminées pour la période des vacances. De toute façon, tu dois aussi te reposer et te changer les idées. Ta femme t'en sera reconnaissante.

- Ouais. Tu as raison.

- Ah! Je voulais te dire que la gang était bien contente de voir que la *clim* était réparée ce matin.

- Ouais. Ils ont fini à 20 heures hier soir. Mais au moins, ça fonctionne ce matin.

- Avec cette chaleur, ça fait du bien.

René retourne à son bureau et reprend le quotidien de sa journée : appel de clients, vérification des comptes à recevoir, facturation... jusqu'à l'heure du dîner qu'il prendra au bistro du coin.

-----

À son retour un peu après 13 heures 30, René arrive en même temps qu'une jeune fille. Il lui ouvre la porte. Pauline n'est pas à la réception.

- Puis-je vous aider?

- Je viens rencontrer monsieur Lemire. Mais, je suis arrivée un peu à l'avance.

- Ah! Vous êtes Magalie, la nièce de Pauline.

- Oui. J'ai un rendez-vous à 14 heures.

- Bonjour. Je suis René Lemire. Je vais vous

rencontrer. Me donnez-vous quelques minutes. Je vais vérifier si Luc, le chef d'atelier, qui doit se joindre à nous est revenu de son dîner. Assoyez-vous, ça ne devrait pas être long. Pauline devrait arriver bientôt. Mais, puis-je vous servir quelque chose?

- Non merci.
- Parfait.

En entrant dans l'atelier, René aperçoit Pauline qui remet un dossier à Luc. Il va les voir.

- Pauline, ta nièce vient d'arriver.
- Elle est d'avance.
- Oui. Mais, ce n'est pas grave. Luc, peux-tu te libérer, on pourrait la rencontrer immédiatement.
- Ok. Je range ça et je te suis. Ça sera dans la salle de conférence?
- Oui. Apporte les questions que tu avais préparées.

Puis, Pauline se rend à la réception tandis que René entre dans son bureau pour récupérer le curriculum vitae de Magalie.

- Bonjour Magalie. Comment vas-tu?
- Très bien, merci. Je tiens encore à te remercier de m'avoir informée de ce poste.
- Tu sais que c'est pour un remplacement. Je vais probablement revenir dans un an.
- Oui. Et tu penses partir quand?
- La semaine prochaine. Après il y aura deux semaines de vacances. Mais, si ça fonctionne avec René, et que tu es intéressée, il ne me resterait qu'une semaine pour te former, ou plutôt t'expliquer un peu comment fonctionne la place. Mais, ne t'en fais pas trop, ce n'est pas si compliqué et je pense que tu vas pouvoir compter sur Luc et René s'il y a un pépin. Ils connaissent le fonctionnement sur le bout de leurs doigts. Et tu pourrais toujours me téléphoner. Je ne

pars pas en retraite fermée. Mais... es-tu disponible la semaine prochaine?

- Oui. Mais quels sont les logiciels que vous utilisez?

- Le traitement de textes 'Word', le chiffrier électronique 'Excel', un petit logiciel facile à comprendre qui assure le suivi des commandes, un autre pour la mise à jour du site internet, un autre pour les paies et les versements... ça aussi, c'est facile à comprendre. C'est un peu sur ça que j'aimerais te donner une formation. J'en ai déjà parlé à René. Il est conscient que tu ne peux pas tout savoir. Mais il sait qu'une fille, comme toi, qui a des études en bureautique peut les aider.

- 'Word' et 'Excel' et les sites internet, les tableaux, les mise en page... j'ai eu des formations et j'ai encore mes notes. Il y a aussi mon prof qui nous avait dit qu'il pourrait nous dépanner si on avait un problème dans nos futurs emplois.

- Mais tu n'as pas à stresser, il y a aussi beaucoup de routine. Tu sais, nous travaillons comme un support à l'équipe. Mais je dois aussi te dire que nous sommes à la base, l'entrée... et c'est ce qui soutient tout le travail. Il faut surtout bien se concentrer sur ce qu'on fait.

« Il y a quelques mois, la fille qui m'a remplacée a fait une erreur de frappe sur une commande de chemises. Nous avons fabriqué cent chemises brodées avec le logo d'une compagnie de transport et elle ne les avait pas commandées et... elle n'en voulait pas. C'est pour ça que si tu vas dans l'atelier, tu vas te demander si tu ne te trouves pas dans l'atelier d'une société de transport.

- Même monsieur Lemire en a une, est-ce possible?

- Effectivement. Moi, je n'en ai pas voulu. De toute façon avec mon gros ventre... ce n'était pas évident.

Luc entre à la réception.

- Bonjour, mon nom est Luc Vincent. Vous êtes Magalie Boisvert?

- Oui. Bonjour.

René sort de son bureau.

- On va passer à la salle de réunion. Êtes-vous prête?

- Oui.

- Pauline, pourrais-tu nous apporter de l'eau s'il-te-plait.

« Je ne sais pas si on vous a présenté. Luc Vincent, il est le chef d'atelier. C'est souvent avec lui que vous allez travailler. Et moi, bien... c'est comme je vous l'ai déjà dit, René Lemire. Je suis le propriétaire de cette entreprise.

- Oui. On venait de faire connaissance.

René et Luc contournent la grande table ovale et s'assoient. René montre un fauteuil au bout de la table.

- Vous pouvez vous asseoir ici.

Magalie est un peu impressionnée. Elle n'a jamais passé d'entrevues sauf pour des emplois d'été. Elle vient de terminer sa formation en bureautique au cégep.

René sort le curriculum vitae de Magalie.

- Premièrement je tiens à vous remercier de vous être déplacée pour venir nous rencontrer.

« Vous avez étudié en bureautique au cégep. Pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste votre formation et quelle était votre motivation pour cette formation?

- Oui. C'est une formation technique pour devenir des 'adjointes administratives'. Avant on disait des 'secrétaires'. Nous avons des cours sur les logiciels les plus connus et qui sont couramment utilisés dans les bureaux...

« Ce qui m'a motivée... c'est que cette formation est un programme 'travail-étude'. Ce qui veut dire que j'ai

aussi eu des stages en milieu de travail. J'en ai eu un au gouvernement du Canada et un autre pour une société d'alarme-incendie.

- Et qu'avez-vous fait comme travail lors de ces stages?

- Au fédéral, je m'occupais du classement, de la réservation d'hôtels et des vols d'avions, de faire des photocopies... Pour la Société d'alarme-incendie, j'ai fait un travail de... d'accueil, de réceptionniste, autant au niveau des clients qui se présentaient sur place, qu'au téléphone. En dernier, j'étais aux pièces et je devais tenir l'inventaire.

- Et qu'avez-vous préféré?

- Le deuxième. Nous étions une petite équipe et le travail était plus varié et dynamique.

- Et cette compagnie ne vous a pas offert un poste?

- Oui, mais je n'avais pas terminé ma scolarité et de leur côté, ils avaient besoin de quelqu'un immédiatement. Ils me l'ont offert, mais je tenais à compléter ma formation, je voulais mon diplôme. Ils ont dû combler le poste.

- Je ne sais pas si vous avez eu le temps de parler avec Pauline. Mais ici, le travail consiste à faire un peu de tout. Il y a des commandes, de la facturation, de la réception, de la comptabilité, de l'archivage... des clients. Comme vous pouvez voir, vous aurez à toucher à tout.

- C'est ce que je trouve stimulant. Je dois vous dire que je n'aurais pas passé ma vie au gouvernement. Tout est encadré. Même notre façon de s'habiller est presque dictée.

- Oui. Mais, sachant que Pauline va récupérer son poste un jour, comment voyez-vous cela?

- Ce qui m'intéresse pour l'instant, c'est de prendre de l'expérience. Et en faisant un peu de tout, c'est fantastique.

- Mais, si quelqu'un vous offre un emploi à plus long terme, que ferez-vous?
- Je vais être franche. Il est évident que je vais y penser. Je devrai considérer plusieurs facteurs comme le salaire, la localisation de l'entreprise et des critères importants pour moi, comme le type d'emploi, les responsabilités rattachées au poste et l'équipe de travail.
- Vous voulez dire l'atmosphère du bureau...
- Oui. On passe une bonne partie de sa vie au travail. Il est important de bien s'y sentir.
- Voyez-vous des inconvénients à travailler plus tard certains soirs s'il y a des urgences?
- Non... Et encore là, je vais être franche. Si ça ne devient pas une habitude. Je ne veux pas me montrer difficile ou arrogante, mais je pense que si on planifie bien son travail, le surtemps ne devrait pas être monnaie courante. Je connais plusieurs personnes qui ont fait des *burnouts* à trop vouloir en faire. J'aime mieux organiser mon travail et être fonctionnelle tous les jours. Cependant, je comprends qu'en certaines occasions, il est indispensable de travailler plus tard ou certains week-ends.
- Je dois vous dire que j'aime votre franchise. Nous recherchons une personne qui a de la personnalité et qui est capable de travailler en équipe. Ici, le travail commence à la réception, mais la réalisation se fait à l'atelier. Et une partie ne marche pas sans l'autre. Luc assure le bon déroulement de l'atelier, mais tout le côté administratif passe par moi, assisté par la personne que l'on recherche. Croyez-vous être capable de seconder l'administration tout en étant la porte d'entrée de l'atelier. Il y a beaucoup de responsabilité derrière tous ces actions.
- Je dois vous dire que ce que j'ai aimé du travail que j'ai fait pour la Compagnie d'alarme-incendie, c'est justement d'aider les clients et seconder les ingénieurs dans leurs projets.

- J'aime votre dynamisme. Vous me faites beaucoup penser à votre tante. J'aimerais savoir avant de conclure qu'elle est votre disponibilité? Avez-vous déjà terminé votre année scolaire? Et qu'elles sont vos attentes au niveau salarial?

- J'ai terminé ma scolarité il y a deux semaines. Et... je suis à la recherche d'un emploi. Donc, je suis très disponible.

« Au niveau salarial, je vous avais indiqué le salaire que j'avais lors de mes stages, ça pourrait être une base de discussion.

- Parfait, c'est noté.

« Seriez-vous disposée à travailler la semaine prochaine pour avoir une formation. Après, l'atelier sera fermé pour deux semaines. Cependant je sais que Pauline s'est dite disponible, si besoin est, afin de compléter la formation pour une autre semaine... si nécessaire et... si elle n'a pas accouchée.

- Je ne vois pas de problème. Je dois vous dire que si vous décidez de fermer complètement la dernière semaine, j'en profiterai pour prendre aussi un peu de vacances.

- Parfait. Nous allons nous rencontrer pour en discuter et nous vous donnerons une réponse avant la fin de la journée. Je peux vous rejoindre au numéro que vous nous avez indiqué.

- Oui. Merci.

René et Luc se lèvent ainsi que Magalie, ils se serrent la main. Magalie sort et ferme la porte de la salle.

-----

Pauline est au téléphone. Elle fait signe à sa nièce de s'asseoir. Après avoir raccroché, elle la regarde.

- Puis, comment ça s'est passé?

- Je ne sais pas vraiment. C'est surtout monsieur Lemire qui posait les questions. Et ce que j'ai trouvé

spécial... il m'a vouvoyée tout le temps. Je trouvais ça gênant. Mais je pense que j'ai bien fait. Je suis restée naturelle.

« Il m'a dit que je lui faisais penser à toi. J'espère que c'est bon signe... Ils doivent me donner une réponse aujourd'hui.

Puis le téléphone de Pauline sonne de nouveau.

- Parfait. Je vais y aller. On se reparle. Bye.

- Bye.

« RL Fabrication Impression, bonjour... Oui... Monsieur Lemire est en réunion présentement, puis-je prendre un message? Oui... Oui. Il vous téléphone sans faute. Bonne journée monsieur Giguère.

-----

Dans la salle de réunion, René et Luc discutent.

- Qu'en penses-tu? Tu n'es pas intervenu très souvent.

- Je dois te dire que sous un petit air timide et fragile, elle me semble très... comment dire... volontaire. Elle semble sûre d'elle. Je ne sais pas jusqu'à quel point Pauline l'a *briffée*, mais elle a confiance en ses capacités. Je trouve que les jeunes aujourd'hui ont tous un petit côté fonceur.

« Ouais... elle est jeune, mais je crois qu'elle est capable de faire face à la musique. Cependant, c'est toi qui devra travailler le plus souvent avec elle.

« Aussi, je tiens à te dire qu'elle a parfaitement raison. Le travail même si c'est important, il n'y a pas que ça dans la vie. Tu devrais mettre ce conseil en application et te permettre des temps de repos. Tu ne coupes pas assez souvent. Tu sais, ce qui ne se fait pas aujourd'hui, peut se faire demain.

- Ouais... Elle me fait vraiment penser à Pauline. Je crois qu'elle a une formation suffisante pour répondre à nos besoins. Les autres tâches, ça sera à Pauline de

lui montrer. Je connais les programmes, mais pour la dépanner seulement. Sur ce, je me demande si Pauline est toujours disponible pour lui donner la formation, même si elle sera déjà en congé de maternité...

- Demande-le-lui.

René se lève et ouvre la porte. Pauline est à la photocopie.

- Pauline, pourrais-tu venir nous voir, s'il-te-plaît?

- Bien sûr. J'arrive.

Pauline entre dans la salle.

- Puis, comment l'avez-vous trouvée?

- Très dynamique et compétente, je pense. Mais je me demande. Il reste une semaine pour la former avant de fermer pour les vacances. Penses-tu que tu auras assez de temps?

- Oui. Je pense bien. Tous les dossiers sont en ordre et il n'y a pas grand-chose, justement à cause des vacances. Mais comme je te l'ai déjà dit, je n'accouche pas tout de suite et je peux faire quelques heures même si c'est fermé.

« Est-ce que ça veut dire que vous allez la prendre? »

- On pense qu'elle peut te remplacer. Elle a une bonne formation et semble *catcher* très vite. Il me reste juste à m'entendre sur le salaire. Mais si on lui propose un dollar de l'heure de plus que ce qu'elle avait dans son stage, avec les avantages, ça devrait aller.

- Probablement. Je pense qu'elle est compétente... sinon... je ne vous l'aurais pas recommandée...

Tout le monde se met à rire. Pauline se lève.

- Bon, je retourne à mon bureau.

- Merci Pauline. Merci Luc. Je vais communiquer avec elle.

« Ça n'a pas changé... c'est toujours pour un an ce congé?... Je lui dis donc 9 heures, lundi matin...

- Pas de changement. Minimum un an.

« Ah! Monsieur Giguère attend un retour d'appel de ta part.

Puis René s'en va dans son bureau pour effectuer ses appels.

-----

Vers 17 heures 30, René quitte le bureau. Il a eu une grosse après-midi, mais il est content, il a réglé le remplacement de sa secrétaire-réceptionniste. Il a réussi à s'entendre avec Magalie au niveau salarial. Tout devrait bien aller.

En arrivant chez-lui, il est fatigué. La maison est vide. Il trouve la note de sa femme qui l'informe qu'elle est allée visiter sa sœur. Elle reviendra vers 22 heures.

Il la comprend. Depuis plusieurs semaines il n'entre jamais avant 21 heures et il part avant son réveil le matin. Il doit changer ça sinon, il s'en va vers une séparation. "Sa patience a atteint sa limite".

Il prend le téléphone et communique avec sa belle-sœur.

- Est-il trop tard pour m'inviter à souper chez-vous?

- *Mon Dieu, quelle surprise. Un revenant... Mais non, tu peux venir.*

- Parfait. J'apporte le dessert.

- *On t'attend.*

René se change en vitesse et part pour retrouver sa charmante Monique qu'il a négligé trop longtemps. Il s'arrête à une petite pâtisserie et choisit une tarte aux fruits. Il sait que sa femme et sa belle-sœur aiment ce dessert.

En arrivant, il est tout joyeux. Monique le regarde et se pose des questions.

- Que se passe-t-il? As-tu gagné à la loterie?
- Non, mais c'est tout comme. J'ai trouvé la remplaçante de Pauline. Je vais enfin pouvoir penser à autre chose.

Puis, la soirée se passe dans les rires, les anecdotes, les problèmes de bureau... et de son éternelle chemise de la Société de transport qu'il a aussi remis à son beau-frère.

René et Monique reviennent chez-eux vers 22 heures 30. René décide qu'ils vont prendre des vacances. Demain sa priorité sera de réserver un vol vers le Sud.

-----

Le lendemain matin, lorsque Louis croise **le chauffeur d'autobus**, il le trouve plus souriant.

Il n'est plus assis sur son banc, et il marche allègrement. Il le croise deux fois et ils se saluent.

"Il doit avoir eu une bonne discussion avec sa femme au sujet de son fils. Il a réussi à lui faire comprendre que les jeunes sont secrets et que c'est normal.

« Ou à moins que ce soit parce que la Société de transport va accepter sa demande de changement d'horaire. De toute façon, aujourd'hui, tout va bien pour lui".

## Les deux Françaises

**Les deux Françaises.** "Les brides de discussions entendues, me laissent à penser que l'une d'elle a des problèmes avec son propriétaire.

Elles habitent certainement dans ce quartier huppé où l'on retrouve beaucoup de Français. Elles travaillent sûrement dans le milieu de la création artistique. Ces petits exercices du matin leurs permettent de prendre l'air car leurs journées et leurs soirées sont très occupées.

Elles se sont associées probablement depuis leurs arrivées au Canada où elles sont venues ouvrir une nouvelle boutique de lingerie fines d'importation française".

-----

En sortant du parc, Claire Dupare laisse Mahée Du Vallion à son appartement et poursuit jusqu'à son condo, une rue plus loin. En ouvrant la porte, son chat vient se frôler sur ses jambes.

- Oui. Oui. Maman va te donner à manger, attend un tout petit peu.

Machinalement Elliot, son chat, se met à miauler, se cabre, tournoie et se redresse sur ses pattes arrière.

- Sois patient. Laisse-moi enlever mon manteau. Oui. Oui. Maman t'aime.

Elle lui caresse la tête et il se met le dos rond.

-----

Quand Claire prit son premier appartement, la chatte de l'une de ses amies venait d'avoir quatre petits chats, deux étaient blancs avec des rayures jaunes, le troisième avait en plus des taches noires et le dernier était surtout jaune, bariolé de traits jaunes plus foncés.

Son choix s'est fixé sur ce dernier. Elle lui a fait donner tous les vaccins et retirer les griffes, car elle ne se sentait pas capable de les lui couper régulièrement. De plus, étant en logement, elle avait décidé qu'il ne sortirait pas à l'extérieur.

Il n'avait que deux mois à son arrivée. Et il est vite devenu le maître de la maison. Vivant seule, elle lui a laissé faire tous ses caprices. Aussi, lorsqu'elle allait magasiner, si elle trouvait quelque chose pour elle, elle devait aussi trouver quelque chose à acheter à son petit Elliot.

Lorsqu'elle part travailler, elle se sent coupable de le laisser seul à la maison. Aussi, elle ouvre le téléviseur pour qu'il ait de la compagnie. Pourtant, il a tout ce qu'il lui faut. Si elle prend des vacances, son père doit, une ou deux fois par jour, lui rendre visite. Il le nourrit et change sa litière. Il écoute la télé avec lui pendant une heure et repart en sachant très bien que cette petite virée est plus pour faire plaisir à sa fille qu'au bien-être du chat. Il sait que son épouse ne comprend pas que l'on mette autant d'importance à un animal... même si elle accepte que Claire la présente comme la grand-mère d'Elliot.

Après un long séjour à l'extérieur de sa maîtresse, Elliot la boude pendant quelques jours. Il ne vient plus l'accueillir à la porte et se couche à l'autre bout du divan pour écouter la télévision. Il va même jusqu'à lui mordiller ses bas si elle les laisse traîner.

-----

Il y a cinq ans, Claire a obtenu un baccalauréat en relations internationales et droit international. Ayant fait un stage en milieu de travail dans une société canadienne œuvrant dans les pays en voie de développement, elle a fait la connaissance de Mahée. Elle s'est jointe à elle lorsque celle-ci décida d'ouvrir sa propre firme. Depuis maintenant près de trois ans, elles travaillent avec et pour des organismes d'entraide sociocommunautaires.

Parlant trois langues, elle s'investit sur quatre des six continents de la planète afin de mieux comprendre ce monde en mutation. Elle étudie les enjeux internationaux en s'ouvrant à la diversité, dans le respect des différences. Elle considère ces différences comme un élément de rapprochement. Elle valorise les citoyens responsables, ce qui permet de construire un monde meilleur. Baignant depuis son enfance dans cette philosophie, il était tout naturel d'œuvrer auprès d'organismes d'entraide.

---

De son côté, Mahée a toujours été très engagée auprès des personnes défavorisées. Sa maîtrise en communication l'a conduite naturellement à s'impliquer pour leur donner la parole. Sa rencontre avec Claire a été marquante. Elles avaient toutes les deux un besoin d'aider, de partager et de développer dans un souci de justice sociale.

C'est sur cette base qu'elles décidèrent d'ouvrir une firme de consultation en économie sociale. Associées à des organismes en santé communautaire et en économie locale, elles développent des plans d'affaires reposant sur l'implantation de grappes d'exploitations en milieux ruraux et/ou urbains. Elles cherchent du financement, et s'impliquent dans la commercialisation des produits locaux. Le rôle qu'elles se sont données, est de devenir un support financier pour les organismes qui œuvrent dans ces milieux défavorisés. Elles travaillent à la recherche de partenaires sérieux voulant s'impliquer pour développer un milieu de vie meilleur pour ces communautés.

---

Claire après avoir nourri Elliot, prend une douche rapide. Elle s'est entendue avec Mahée pour arriver au bureau à 9 heures 15, afin d'avoir le temps de réviser le dossier du projet des femmes péruviennes qui développent un artisanat local très intéressant. Ces femmes autochtones, d'un petit village inca, se réunissent et produisent des gilets, des tuques, des

sacs, des poteries... au couleur de leur pays. Pour leur permettre de se rencontrer et de travailler ensemble, des coopérants canadiens regroupent les enfants et leur donnent une formation scolaire. Mais, Claire aimerait développer un volet en santé communautaire. C'est pour ça qu'elle doit contacter aujourd'hui des infirmières retraitées qui se regroupent pour venir en aide à des populations moins bien nanties.

Déjà son projet prend du retard. Il est difficile d'avoir tous les permis de travail. Elle veut aussi contacter l'Université qui offre aussi des stages en pays étrangers. "Mais le plus important, ces gens ont un besoin d'aide financière. Il faut leur trouver LE partenaire...".

De son côté, Mahée fait passer des entrevues afin de trouver une personne capable d'aider un organisme international prêt à développer un volet touristique pour une petite communauté asiatique. Elle a demandé à un de ses amis chargé de projet au ministère du tourisme de venir l'assister dans sa sélection.

-----

Le téléphone sonne. Claire regarde l'afficheur et prend l'appel.

- Bonjour Mahée.

- *Claire, ma voiture ne démarre pas. Pourrais-tu passer me prendre? La remorqueuse va la laisser au garage.*

- Pas de problème. Je suis chez-toi dans cinq minutes. Il va falloir que tu penses sérieusement à changer ta vieille *Peugeot*. C'est la troisième fois en deux semaines. Je ne veux pas revenir là-dessus, on en a assez parlé au parc. Si ton garagiste ne peut pas réparer ta voiture, tu dois lui dire ta façon de penser. Ça n'a plus d'allure. C'est un incompetent.

- *Oui, je sais... On en parlera plus tard, veux-tu?*

- Ouais. Mais tu sais quand on a fait affaire avec le

propriétaire du garage de voitures usagées pour les besoins des religieuses afin de leur assurer la livraison de leurs paniers de légumes bios... Il leur avait déniché un beau petit camion. On pourrait le contacter. Je suis certaine qu'il pourra te trouver un véhicule économique et surtout fiable... Et à un bon prix. Tu ne peux plus continuer à mettre autant d'argent sur ta vieille 'minoune'.

- *Tu as probablement raison. Je vais annuler la remorqueuse immédiatement et... je verrai plus tard. Mais j'ai des entrevues ce matin et je suis déjà en retard.*

- C'est bien. Je suis chez-toi dans quelques minutes. J'étais sur mon départ. Bye.

Claire récupère Mahée et elles se rendent au bureau.

En arrivant, elles saluent Claudette, la secrétaire qui est aussi la réceptionniste. Elle est déjà au travail. Toujours souriante, elle donne les messages à chacune des deux associées.

- Madame Du Vallion, monsieur Leduc est déjà arrivé. Il vous attend dans votre bureau. Le premier candidat est dans la salle de conférence. Je lui ai remis le questionnaire et il doit me le rendre dans... quinze minutes.

- Merci Claudette. Tu es une femme en or. J'ai juste le temps de vérifier mes questions. Combien avons-nous de candidats aujourd'hui?

- Trois. Le prochain, à 10 heures 30 et la dernière... car c'est une candidate, à 13 heures 30.

- Merci

En entrant dans son bureau, Mahée serre la main de Cédric Leduc et l'embrasse amicalement. Ils se connaissent depuis plus de dix ans.

- Excuse mon retard. Ma voiture m'a lâchée.

- Encore. Tu devrais penser à la changer.

- Oui c'est ce que Claire me dit aussi. Mais, revenons à notre projet. As-tu eu le temps de vérifier les dossiers des deux candidats d'hier?
- Oui. La jeune fille possède beaucoup de qualités et elle a les compétences. C'est certain qu'elle sera seule sur place, mais je pense qu'elle a la personnalité pour faire face à la musique.
- Oui. Je suis d'accord. Aujourd'hui, nous aurons les trois derniers candidats. Le premier est déjà arrivé. Il est dans la partie théorique. On le rencontre dans quelques minutes.
- Alors, révisons les dernières questions.

-----

Claire va déposer son porte-documents dans son bureau en regardant les messages que lui a remis Claudette. Puis elle va se préparer un café.

"Monsieur Delagrade?... C'est le fonctionnaire à qui j'ai parlé la semaine dernière. J'espère qu'il aura des bonnes nouvelles...". En revenant, elle prend le combiné du téléphone et compose le numéro du fonctionnaire. Elle tombe sur son répondeur. Il est en réunion tout l'avant-midi. Elle lui laisse un message.

Elle sort le dossier et vérifie la date fournie par l'infirmière qui veut s'impliquer dans son projet. Elle a déjà beaucoup d'expérience et son conjoint la suit dans toutes ses aventures.

Sociologue de formation, il s'investit dans l'étude des différentes dimensions de la culture et des modes de vie de ces populations. Il valorise l'identité et les appartenances à leur milieu de vie. Secondant sa conjointe, il met l'accent sur les valeurs rattachées à une meilleure hygiène pour mieux apprécier la vie.

Pour Claire, ce couple est une ressource indiscutable. Ils ont déjà plusieurs lettres de recommandations des organismes qui ont travaillé avec eux. Et ayant déjà

séjournés au Pérou, il sera plus facile d'obtenir tous les permis nécessaires pour leur prochain séjour.

Il faudra qu'elle trouve une agence de voyages qui pourrait lui fournir des prix raisonnables pour les vols.

-----

Après la dernière entrevue, Mahée et Cédric discutent des différentes candidatures et arrêtent leur choix sur la jeune fille qu'ils avaient rencontrée, la veille. Mahée vérifiera sa disponibilité pour une prochaine rencontre afin d'obtenir toutes les références et les documents requis par le pays hôte.

En fin de journée, elle communique avec la responsable du projet qui est déjà en place, afin de s'assurer de l'avancement des travaux d'implantation.

-----

De son côté, Claire commence à voir le fond du tunnel. Les discussions avec monsieur Delagrade furent très productives, et l'infirmière a communiqué avec elle pour lui confirmer son intérêt et ses exigences. Elle lui a même fourni le nom d'une nouvelle fondation qui œuvre en santé communautaire. Il lui reste à trouver des bons prix pour les billets d'avion.

-----

Vers 19 heures 30, Mahée entre dans le bureau de Claire.

- As-tu bientôt terminé? Ou je *call* un taxi?
- Tu me laisses encore 15 minutes?
- Ok, je vais en profiter pour téléphoner à notre vendeur de voitures.
- Bonne idée. S'il a le temps, on pourrait passer ce soir.

Mahée retourne à son bureau et Claire à son dossier.

Vers 20 heures, les deux femmes se rendent au garage de voitures usagées. Le Directeur veut montrer à

Mahée une petite voiture ayant peu de kilométrage. Elle avait toujours été conduite par une dame âgée qui n'a pas pu renouveler son permis de conduire.

Claire laisse Mahée sur place. En arrivant chez-elle, Elliot l'accueille chaleureusement. Elle lui change son eau et lui met de la nourriture dans son bol. Elle se prépare une petite salade et va s'asseoir au salon. Elle ouvre la télévision et le chat vient la retrouver et se couche à côté d'elle. Il se met à ronronner.

Vers 21 heures 30, son cellulaire sonne.

- Bonsoir Mahée, as-tu réussi à conclure une entente?
- *Effectivement. J'ai une belle petite japonaise rouge qui n'a que quatre ans. Et en plus, il est venu chercher ma vieille voiture.*
- Ouais, ce fut rapide. J'espère que tu n'as pas pleuré en la voyant partir.
- *Non. Je suis une grande fille. Mais je trouve que ma petite japonaise n'est pas aussi confortable que ma vieille française. Je l'avais depuis plus de dix ans et les sièges étaient toujours confortables... un peu mous, c'est vrai, mais...*
- Tu vas t'y faire, laisses-toi un peu de temps. Et tu vas voir, tu vas finir par t'y habituer.
- *Oui, c'est ce que le vendeur m'a dit.*
- Quand vas-tu l'avoir?
- *Je l'ai déjà. J'ai communiqué avec mes assurances et j'ai quelques jours pour aller faire les transferts à la Société de l'assurance automobile.*
- Ouais. Tu es efficace. Penses-tu toujours venir au parc demain matin?
- *Oh! Oui. J'ai besoin de ce petit jogging pour commencer ma journée.*
- Super. Je sonne en passant chez-toi. À demain.
- *Bonne nuit.*

Claire se rend à la cuisine et se sert une glace à la vanille. Elle sait qu'elle ne devrait pas, mais... elle se dit "Demain matin je ferai un peu plus d'efforts. Et en plus... j'ai eu une bonne journée. Je la mérite bien". Elle va dans sa chambre et se prépare pour la nuit. Elliot vient la retrouver.

De son côté, Mahée s'ouvre une boisson gazeuse et se fait la même réflexion. Elle tire le rideau, regarde sa voiture stationnée devant l'entrée de son bloc appartements. Elle retourne à sa chambre et va se préparer pour la nuit. Elle est satisfaite de sa journée.

-----

En croisant **les deux françaises** le lendemain matin, Louis les trouve plus souriantes.

"Si l'une d'elles avait des problèmes avec son propriétaire, elle a dû conclure une bonne entente, ou elles ont réussi à vendre leur collection de vêtements. Ces femmes sont superbes".



## Le chanteur Chinois

**Le chanteur Chinois.** Cet homme de petite taille est vif et rapide. Il se déplace avec ses écouteurs sur les oreilles et il fredonne tout le temps. Il prend toujours le sentier central du parc.

"Il faut dire que je ne suis pas certain que ce soit de la musique. C'est plutôt une suite de sons assez aigus. Sérieusement, va-t-il pouvoir conserver son ouïe longtemps?"

Il est sûrement chanteur, en écoutant ainsi ces pièces, il vise à se les mettre en tête afin de mieux les interpréter... ou c'est pour lui une détente, s'enlever la pression qu'il a face à son nouveau programme musical".

-----

En revenant chez lui après sa marche rapide dans le parc, Chang Ming a encore la voix de *Jolin Tsai* dans les oreilles, cette belle jeune femme à la voix d'or et qui est aussi une actrice de grand talent. Il enlève ses écouteurs et continue à fredonner. Il est encore sous l'allégresse provoquée par cette musique. Il se rend à sa chaîne stéréo et y insère un cd. La musique se répand dans tout le logement. Il se retire à la salle de toilette pour se passer une serviette sur le corps.

-----

Chang a fortement été influencé par ses parents et sa grand-mère maternelle avec qui il partage toujours un duplex. Enfant unique, il a toujours été protégé et souvent isolé. Son père, ingénieur, a toujours voulu que son fils garde en lui l'héritage culturel millénaire de ses origines. En plus de travailler pour une firme de génie civil, il donne des cours de mandarin.

Sa mère a développé une petite entreprise de produits artisanaux. À partir de produits naturels exportés, elle

confectionne, coud, brode... draps, nappes, rideaux, tout ce que ses clients désirent. Depuis quelques années, elle s'est associée à d'autres familles chinoises, dont une se spécialise dans la fabrication de paniers et une autre, dans la reproduction de toiles et de poteries asiatiques.

Sa grand-mère maternelle, qui a toujours habité avec eux, est celle qui a pris en charge la préparation des repas et la réalisation et l'entretien de la maison et du jardin potager.

Grâce aux amies de sa mère, Chang a fait la connaissance de Lou et de Tong, ses deux associés dans le *CHANLOUTONG*, le restaurant qu'ils ont ouvert il y a quinze ans.

Lou fut impliquée dès son plus jeune âge dans le restaurant de ses parents. Au début à la cuisine avec son père. Puis en vieillissant, aux services aux tables et à l'accueil.

Lorsqu'elle décida d'ouvrir le nouveau restaurant avec ses deux comparses, ses parents avaient décidé de se retirer et en plus, elle venait de donner naissance à son premier garçon.

Tong n'a jamais été impliqué dans le milieu de la restauration, mais a toujours côtoyé Lou et Chang. C'est ainsi qu'en finissant ses études en comptabilité, Chang lui propose de se joindre à eux dans cette aventure. Il assure la tenue des livres du restaurant.

Chang, lui, sa spécialité, c'est la musique. Très jeune, il a suivi des cours de piccolo, de cithare, de viole et de *bianzhong*<sup>15</sup>. C'est ainsi qu'il s'est fait un devoir d'inscrire un 'volet musical' à la notoriété de son établissement. Avec sa personnalité enthousiaste, il développe un réseau de jeunes artistes.

Son père, qui donnait ses cours de langues, lui a présenté plusieurs jeunes talents.

Chang n'a jamais eu de relation amoureuse stable et il

---

<sup>15</sup> Ensemble de cloches de bronze.

est toujours célibataire. Il consacre tout son temps libre à la musique, au cinéma, à la marche et à la lecture. Enfant, il fut très encadré par sa mère et sa grand-mère, il mena une vie de quasi moine. Ses sorties se faisaient en famille et ses amis étaient ceux de ses parents. Mais au fond de lui, il apprécie cet encadrement qui perdure encore aujourd'hui. Il a toujours fait confiance à ceux-ci.

Cependant lorsqu'il décida d'ouvrir le restaurant, il a dû montrer beaucoup plus de détermination, ce qui n'était pas sa qualité première. C'est son amie Lou et sa grand-mère qui l'ont forcé à montrer plus d'assurance face à ses projets et à afficher une plus grande confiance en lui. Il ne l'a jamais regretté et ses parents ont appris à lui laisser une petite marge de manœuvre. C'est aussi à cette période qu'il a pris son propre appartement. Ses parents ont accepté... en lui louant le deuxième étage de leur propriété.

-----

Chang se prépare pour se rendre au restaurant. Aujourd'hui, c'est lui qui fera l'accueil. En arrivant, il ira embrasser sa grand-mère qui supervise le chef dans la préparation des légumes et des bouillons. Il sait qu'elle y sera car il l'a entendue partir en quittant pour sa marche quotidienne. De son côté, il vérifiera les réservations et confirmera l'heure d'arrivée avec Anne-May, la jeune chanteuse. Il devra ajuster le son et l'éclairage. Il aime bien cette petite qui assurera l'animation pour le souper-spectacle de cette soirée. Il veut que cette première expérience lui soit mémorable.

-----

Anne-May est originaire de Chine. Elle a été adoptée par un couple de Québécois. Mais ses parents adoptifs se sont faits un devoir de la sensibiliser à sa culture d'origine. C'est au cours d'une de ces soirées que ceux-ci ont connu Chang Ming. Celui-ci sensible au talent de l'enfant lui a présenté la chanteuse vedette du restaurant afin de l'initier et de la former à la scène.

Ce soir, elle fera ses débuts. La publicité des dernières semaines semble fonctionner car le cahier de réservations est presque complet. Il n'y a que quelques places libres. Mais il sait qu'elles seront occupées sans problème car il y en a toujours qui ne réservent pas.

-----

En passant sous l'arche d'entrée du quartier chinois, Chang s'arrête... et comme toujours, il est sous le charme. "Que de beauté!". Il regarde la murale '*May an Old Song Open a New World*'. La chanteuse d'opéra chinoise, vêtue de sa robe de scène avec ce lys jaune qui repose sur son cœur, entourée des deux masques, celui qui sourit et celui qui est triste. Et tous les symboles traditionnels chinois y sont, le fond rouge, le cercle, le lotus...

D'après ce qu'il a lu, un des deux artistes, Bryan Beyung a dédié cette murale à ses parents, des réfugiés qui sont arrivés au Québec, avec 35\$ en poche. Ils étaient venus ici pour avoir un bel avenir. L'autre muraliste, Gene Pendon, a mentionné qu'ils s'étaient inspirés d'un spectacle d'opéra de Pékin présenté par le *Shanghai Jingji Company*. Chang avait assisté à cet opéra et pour lui, cette œuvre était grandiose, tout comme cette murale.

Cette peinture le fortifie dans son être intérieur. Il se sent chez-lui dans cette ville multiculturelle, aux mille couleurs de l'amour.

-----

En passant la porte du CHANLOUTONG, il sent les effluves venant de la cuisine. Il entend sa grand-mère faire ses recommandations au chef dans sa langue maternelle. Elle n'a pas assimilé tous les rudiments des langues française et anglaise. Elle baragouine et mélange souvent les deux et même les trois. Ce qui fait que lorsqu'on lui parle, on utilise surtout le mandarin. Le chef aussi aime mieux lui parler dans sa langue maternelle. Il est lui aussi originaire de Chine. Le père de Chang lui a donné des cours dès son plus

jeune âge. Ce qui fait qu'il le parle couramment, même s'il ne le pratique qu'avec 'Grand-mère', comme tout le monde l'appelle. Il apprécie cette vieille dame qu'il considère comme son aïeule.

- *Ni hǎo*<sup>16</sup>, Grand-mère.
- *Ni hǎo*, Chang.
- Bonjour Twan. Comment vas-tu? Grand-mère ne te donne pas trop de mal?
- Non. Nous discutons seulement du menu. Tout est sous contrôle. Tu arrives tôt!
- Oui, il y a des tests de son et d'éclairage à faire. Tu pourrais nous préparer deux lunches pour ce midi. Je serai avec Anne-May.
- Oh!... Pas de problème. Je vais vous concocter un petit festin. Mais là, je m'en vais au marché avec Grand-mère.
- Si tu veux te joindre à nous après, tu peux.
- Avec plaisir.

Après le départ de Grand-mère et de Twan, Chang se rend à son bureau. C'est une petite pièce à l'arrière de la cuisine où il a installé un petit bureau, un ordinateur et des filières. L'espace sert aussi de loge pour les chanteurs, chanteuses. Il prend les messages téléphoniques, note les réservations. Il ouvre l'ordinateur et saisit les réservations effectuées par internet. Il les confirme. Il communique avec Dewei, qui s'occupera du service ce soir, pour savoir s'il peut entrer un peu plus tôt afin de l'aider à monter la salle. Puis, il vérifie avec Anne-May si elle est disponible pour le dîner.

-----

Twan revient seul avec des paniers remplis de fruits, de légumes et d'herbes. Il dépose ses achats et se met en charge de préparer un repas composé de racines de lotus, de carottes, de champignons, de

---

<sup>16</sup> Bonjour

châtaignes dans un bouillon aromatisé à l'ail et au gingembre.

Anne-May arrive pour le dîner. Et tous les trois discutent de la soirée à venir tout en mangeant. Twan explique le menu qu'il a convenu avec Grand-Mère. Chang reprend la planification du spectacle avec Anne-May. Cette dernière est nerveuse, mais elle est prête. Elle connaît toutes ses chansons et elle est à l'aise avec les arrangements scéniques proposés par Chang.

Vers 15 heures, les deux assistants de Twan arrivent. Et tous les trois se mettent à la préparation des salades et des fruits qui seront servis au dessert.

Vers 16 heures, à son arrivée, Dewei vient aider Chang qui est déjà grimpé sur un escabeau afin d'ajuster les projecteurs sur le fond de la scène. À 16 heures 45, les trois musiciens arrivent. Ils s'installent et Chang et Anne-May commence les tests de son. Après une demi-heure de travail, tout est prêt. Tous se retirent et vont se préparer pour l'arrivée des premiers clients.

Vers 17 heures 30, Li Na qui va assurer le service aux tables avec Dewei, se joint à l'équipe afin de les aider à finaliser le montage des tables. Elle avait récupéré les fleurs commandées la veille par Lou afin de les décorer.

-----

Chang s'est investi beaucoup dans cette soirée. Il a revêtu son costume noir et il accueille personnellement les clients. Il discute avec eux, leur explique la thématique de la soirée, car Anne-May va reprendre des grands classiques de la culture chinoise.

Pour ce souper-spectacle, Grand-mère et Twan ont prévu en entrée, la soupe *ramen*<sup>17</sup>, ou le tartare de saumon, ou le *gyoza*<sup>18</sup>. Comme mets principal, du canard laqué, ou du porc sauté et riz, ou des calmars sur lit de légumes. Au dessert, des coupes de fruits frais et glace au thé vert, ou le *jian bing*<sup>19</sup>, ou le *you*

---

<sup>17</sup> Nouilles en format rectangulaire

<sup>18</sup> Petit ravioli poêlé

<sup>19</sup> Petite crêpe

*tiao*<sup>20</sup>. Chang aime ce menu. Il est convaincu qu'il accentuera la magie de cette soirée.

Dewei et Li Na recommanderont aux clients, les vins qui accompagneront le menu qu'ils auront choisi.

-----

Pendant tout le repas, les musiciens jouent une musique d'ambiance. Au dessert, Anne-May s'avance et commence à chanter. Lorsqu'elle apparaît dans sa robe traditionnelle, le silence tombe sur la salle. Sa voix cristalline accompagnée par la cithare, le tambourin et la flûte donne la chair de poule à l'assistance. Ses parents qui assistent à cette représentation ont les larmes aux yeux. Chang est envouté. Il savait que cette petite avait une voix et une personnalité digne des grandes chanteuses. "Elle ira loin".

-----

Après le départ des derniers clients, l'équipe du CHANLOUTONG est fatiguée, mais la soirée s'est tellement bien passée, que tous ont le cœur léger. Chang félicite chacune des personnes qui ont fait de cette soirée, une réussite.

En entrant chez-lui, il prend une douche. Il sort son MP3, ses écouteurs et s'étend sur son lit et écoute sa musique. Il ferme les yeux. Il repense à cette belle soirée et il s'endort.

-----

Le lendemain matin, lorsque Louis rencontre le **chanteur Chinois**, il le trouve plus calme.

"Il semble fatigué et il ne chante pas comme à l'habitude. Il a peut-être eu de la difficulté avec les spectateurs... Ce n'est pas toujours facile de chanter devant un public.

Je ne sais pas s'il a plusieurs musiciens pour

---

<sup>20</sup> Long beignet

l'accompagner. Mais ça me surprendrait qu'il ait eu un spectacle hier, car après un spectacle, habituellement on est épuisé. Ou il n'est peut-être pas fier de sa représentation.

Boff!... L'important c'est qu'il est toujours là et qu'il fredonne toujours. Même si c'est moins fort et intense que les autres jours".

## Les deux associés

**Les deux associés.** "C'est difficile de dire l'âge de ces deux hommes. Ils ont peut-être le même âge, mais ce n'est pas certain. Ils sont si différents. L'un a les cheveux longs et l'autre est presque rasé. Et pourtant c'est celui qui a les cheveux courts qui porte un bandeau. Il est d'ailleurs plus volubile que son compagnon.

Ils parlent souvent de sports, mais je ne pense pas qu'ils soient des sportifs, malgré qu'ils soient très en forme. Ils s'occupent peut-être de sportifs, ou... de paris sportifs. Ça serait pour ça qu'ils parlent autant de sports...

Mais, je pense qu'ils doivent être conjoints dans la vie".

-----

Après avoir complété leur troisième tour du parc, Jacques récupère son véhicule au stationnement et va reconduire Simon chez-lui.

- Demain, nous devrions y aller à pieds. Qu'en penses-tu?
- Ça serait plus écologique. On pourrait partir d'ici et faire un tour de moins.
- Bonne idée. Bien. Salutations à Mathilde. À demain.

En entrant chez lui, Simon va prendre une douche. En sortant, Mathilde vient le rejoindre.

- Comment Jacques va-t-il?
- En pleine forme. Il va retourner à la Polyvalente pour faire de la surveillance sur l'heure du dîner.
- Comme ça, il va remettre les pieds à la Poly!

- Oui. Il a hâte de voir comment ça va se passer. Il se demande si les jeunes vont le reconnaître.
- Ça ne fait pas si longtemps, deux ans à peine. C'est certain que la plupart de ses étudiants vont être partis. Mais les plus jeunes seront sans doute heureux de le revoir.
- Oui sans doute. Toi, qu'as-tu prévu faire aujourd'hui?
- Je dois aller faire des courses avec ma petite sœur pour l'aider à trouver sa robe de mariée. Et toi?
- Je pensais aller voir ma mère. Hier quand elle a téléphoné, elle ne semblait pas être très en forme. Elle m'a parlé d'un rendez-vous chez son médecin. Mais je pense qu'elle s'ennuie.
- As-tu déjeuné?
- Non. J'n'ai pris qu'un jus d'orange avant de partir.
- Parfait. Je vais faire le café.
- Ok. J'arrive. À quelle heure dois-tu partir?
- Je ne sais pas. Je ne suis pas pressée. Elle doit venir me chercher sur la fin de l'avant-midi. Nous allons dîner ensemble. On pourrait te laisser à la Résidence en passant, si tu veux.
- Bonne idée. Je vais téléphoner à maman pour voir si elle est libre pour le dîner.

Après s'être habillé, Simon va rejoindre Mathilde à la cuisine pour le petit déjeuner.

-----

Jacques en arrivant chez-lui, retire son bandeau et s'éponge le front. Il se rend à la salle de bain et prend une douche.

Depuis le départ de sa fille pour ses études à Québec, il trouve le temps long. Il est content que Sylvain le Directeur de la Polyvalente lui ait proposé ce remplacement pour la surveillance du midi. Ce n'est

pas sa charge de cours en éducation physique, mais ça va lui permettre de revoir ses anciens élèves. Il garde de beaux souvenirs de cette importante période de sa vie. C'est là qu'il avait rencontré sa belle Éloïse. Ils ont vécu plus de vingt-deux ans ensemble. Elle l'a quitté il y a plus de trois ans déjà. Il l'avait accompagnée dans son combat contre cette impitoyable maladie, le cancer du sein.

Après son décès, la présence de ses compagnes et compagnons de travail lui a permis de passer au travers. C'est à partir de cette période qu'il a développé avec Simon une plus grande complicité. Ils ont commencé à courir lorsque leur horaire le permettait.

Simon avait un surpoids. Enseignant en français, il avait souvent la tête dans ses livres et bougeait très peu. Aujourd'hui, tous les deux à la retraite, ils se font un devoir de conserver ce jogging matinal pour commencer leur journée. Et Jacques est surpris de l'ardeur que Simon y met. Pour lui, c'est stimulant. Il a l'impression de continuer son enseignement.

Après son petit déjeuner, il range sa vaisselle et il téléphone à sa fille afin de vérifier si elle viendra passer son week-end à Montréal.

- Bonjour Karine, je ne te réveille pas.

- *Non. Je suis en marche pour me rendre à la bibliothèque. J'ai une séance de travail pour la présentation de la semaine prochaine. J'espère que les autres auront fait leur partie du travail.*

- Toi, tu es prête?

- *Bien sûr! J'ai des parents qui m'ont toujours montré l'importance des études... hi! hi! hi!*

- Oui bon! Penses-tu pouvoir venir ce week-end?

- *Oui. Mais je vais arriver assez tard, samedi. Et dimanche, je vois Patrick. Mais je n'ai pas de cours lundi. Je vais donc revenir que lundi soir.*

- Dimanche, nous pourrions aller *bruncher*. J'ai trouvé

un charmant petit restaurant avec une cuisine familiale. C'est délicieux et on cuisine avec des produits bios. Tu pourrais inviter Patrick.

- *Oui. Je vais lui en parler. Je dois y aller, je viens d'arriver. Je vois Sandra. Je te téléphone demain soir vers 21 heures 30.*

- Parfait. Bonne journée, mon cœur.

- *Bonne journée. Je t'embrasse.*

Après avoir raccroché, Jacques ouvre la télévision et se fait un café filtre. Il sort un bol et la boîte de céréales de blé entier avec fruits séchés et noix. Il y ajoute une banane et du lait 2%. Il se sert un café noir et déguste lentement ce petit déjeuner en écoutant les nouvelles du matin.

Il repense à cette journée. Il a quelques inquiétudes. Pourtant, il n'y a rien de stressant. Mais il a hâte de revoir son école. Il part se préparer, car il a l'intention d'arriver plus tôt afin d'aller saluer les autres profs.

-----

Mathilde et sa sœur laissent Simon à la Résidence de sa mère.

- Bon magasinage. Je vais retourner en taxi. Amusez-vous bien.

Après avoir appuyé sur le code de l'appartement de sa mère, il attend et l'entend répondre faiblement.

- *Oui.*

- Bonjour maman, c'est Simon.

- *Je t'ouvre.*

En entendant le déclenchement de la fermeture électronique, il tire la porte et entre. Il salue le personnel de la réception et se rend aux ascenseurs. Il appuie sur le bouton d'appel. Lorsque la porte s'ouvre. Monsieur David, le voisin de sa mère sort lentement en poussant sa marchette.

- Bonjour monsieur David. Comment allez-vous?
- Ah! Bonjour Simon. Tu as changé. Tu as maigri. Es-tu malade?
- Non. C'est plutôt le contraire, c'est pour ne pas être malade que je perds du poids.
- Ah!... Tu viens voir ta mère?
- Oui.
- Je l'ai vue tout à l'heure, elle est venue chercher son courrier.
- Bien. Bonne journée.

En sortant à l'étage, il voit la porte du petit appartement de sa mère s'ouvrir. Elle sort la tête et en l'apercevant lui envoie la main.

- Bonjour maman. Comment vas-tu? Tu es resplendissante.
- Très bien. Merci.

Il se penche et l'embrasse.

- Tu as encore perdu du poids. Tu n'es pas malade au moins?
- Non. C'est que je continue le programme d'exercices que Jacques m'a fait. Ce matin, nous avons couru une quinzaine de kilomètres dans le parc. Il faisait tellement beau.
- Viens t'asseoir. As-tu eu des nouvelles de ta sœur?
- Je lui ai parlé la semaine dernière, elle partait pour Cuba. Elle doit revenir vendredi prochain.
- Ah! Oui. Je m'en souviens maintenant. C'est pour ça que ça ne répondait pas. Je lui ai téléphoné au moins deux fois cette semaine. Je m'inquiétais. Elle n'a pas l'habitude de ne pas retourner mes appels.
- As-tu besoin de quelque chose?
- Non. C'était pour avoir de ses nouvelles.

- Tu me disais que tu avais rendez-vous chez ton médecin. As-tu des problèmes de santé?
- Non, c'est un examen de routine. J'ai réservé à la salle à manger, pour midi. Ça te va?
- Bien sûr. Tu as été chez la coiffeuse?
- Oui. Mais je trouve qu'elle me les a coupés trop courts. Tu ne trouves pas?
- Non. Tu es toujours aussi coquette.
- D'ailleurs toi, tu devrais passer chez ton coiffeur. Tes cheveux sont plus longs que ceux de ta sœur.
- Oui maman. Je vais prendre un rendez-vous.
- Veux-tu une liqueur?
- Non. Mais as-tu du jus? ou une eau minérale?
- Oui. Je dois en avoir dans le réfrigérateur.
- Je peux nous servir. Qu'aimerais-tu boire?
- Une eau minérale. Les verres sont dans l'armoire de droite.

Puis, le bavardage se poursuit et vers 11 heures 45, ils descendent à la salle à manger pour dîner.

-----

Jacques reçoit à son arrivée à la Polyvalente, une bouffée d'air pur. Il se sent revivre. Il entre de nouveau 'à la maison'. Rien n'a changé. Il sourit, il est heureux. Il se rend au bureau de Sylvain, le Directeur. Claudia sa secrétaire toujours aussi aimable l'accueille avec empressement.

- Bonjour Monsieur Jacques, comment allez-vous?
- En pleine forme. Ici, comment est-ce que ça se passe?
- Comme dirait ma mère : "Comme c'est mené".
- Et c'est bien mené puisque vous êtes toujours au poste.

- Toujours aussi flatteur. Allez, entrez Monsieur Laberge vous attend.

Jacques cogne légèrement à la porte et entre dans le bureau du Directeur, il est tout sourire.

- Bonjour Sylvain. Comment vas-tu?

- Ah! Bonjour Jacques, toujours aussi ponctuel. Je suis heureux de te revoir. La retraite semble te réussir. Tu as l'air très bien.

- Je ne me plains pas. Je garde la forme. De votre côté, comment s'implante la nouvelle réforme gouvernementale?

- Rien ne change. On n'a toujours pas tous les outils pour la mettre en place... Mais je dois te dire que tes consœurs et confrères font des pieds et des mains et utilisent tout leur savoir-faire pour la réussir.

- Je n'ai pas d'inquiétudes, ils sont motivés et veulent la réussite des jeunes.

- Et c'est un peu pour ça que je t'ai téléphoné. Comme il y a plusieurs formations, justement pour comprendre cette réforme, nous avons opté pour l'expliquer pendant les heures de dîner. La plupart des enseignants sont alors présents. Nous limitons ainsi les déplacements et les réunions en soirée.

« Mais, je conserve quand même ta demande de suppléance pour les cours d'éducation physique.

« Pour aujourd'hui, je prévois l'encadrement des étudiants durant cette heure de dîner.

- Pas de problème. Si je suis disponible, ça sera toujours pour moi, un plaisir de me retremper dans mes vieilles habitudes.

- Parfait. Je t'ai préparé un contrat, tel que mentionné au téléphone. Claudia va te le remettre pour que tu puisses le signer.

« Je te souhaite un bon retour et merci de continuer à t'impliquer auprès de nos jeunes.

- Parfait. Je vais y aller. Merci Sylvain. Bonne rencontre.

Jacques signe son contrat et sort du bureau pour se rendre à la cafétéria.

Lorsque la sonnerie de la fin des cours se fait entendre, le sourire lui monte aux lèvres. Déjà les premiers élèves arrivent. Plusieurs le saluent. Il est radieux.

Il se déplace, il discute avec les jeunes attablés et avec les autres qui font la file. Mais il perçoit un changement. Il semble les déranger. Ils ont tous leur cellulaire à la main et se concentrent sur ce nouveau mode de communication. Dire qu'il n'en a même pas.

Il salue aussi quelques nouveaux profs. Et il constate qu'eux aussi sont absorbés par leur cellulaire.

-----

En sortant du bâtiment, il se rend dans un restaurant pour casser la croute. Il repense à cette suppléance. "C'était différent. Je pense que je suis rendu ailleurs. Je dois avoir fait mon temps. Je pense que ce retour me permet de tourner la page".

Il se rend chez-lui et se concentre sur le programme de conditionnement physique qu'il veut offrir au comité social de cette résidence de personnes retraitées autonomes.

-----

Après le repas avec sa mère, Simon prend un taxi et revient à la maison. En arrivant, il ouvre son ordinateur et vérifie ses courriels. "Juste de la publicité". Il ouvre sa page Facebook et commence à lire le fil des nouvelles. Comme d'habitude, beaucoup de vidéos de chiens, de chats. Mais il y a aussi des nouvelles de vieilles connaissances, dont une de ses consœurs du collégial qu'il n'a pas revue depuis plus de trente ans et qui organise un pique-nique 'retrouvailles' l'automne prochain. Il vérifie son agenda. Il est disponible. Il va en parler à Mathilde qui la connaît également.

Il continue à dérouler la toile, mais il n'y a rien de très intéressant. Il part se faire un café lorsque le téléphone sonne.

- Bonjour.
- *Bonjour Simon, c'est Jacques.*
- Comment s'est passé ta surveillance?
- *Boff! Ça m'a fait réaliser que je suis rendu ailleurs.*
- Ah oui! Tu semblais si enthousiaste ce matin.
- *Oui, mais ça change. Les jeunes ne communiquent plus, mis à part par téléphone. Et je n'ai pas pu m'identifier à ce mode de communication. J'étais comme un chien dans un jeu de quilles. Je les dérangeais.*

*« Aussi, j'ai repris mon projet de conditionnement physique que je veux monter pour les personnes âgées. Je me suis dit que je pourrais leur présenter mon programme à la direction de la résidence afin de le mettre en place dès cet automne.*

- Bonne idée. C'est vraiment dans ton expertise.
- *Ça m'amène à te demander si tu serais partant pour m'aider à monter le document de présentation. Ça, c'est dans ton expertise!*
- Oui. Tu as déjà mis en place ton concept, je pense. Ça serait pour le mettre sur papier et faire des recherches?
- *Effectivement. Étoffer le tout avec des photos, des croquis...*
- Oui. Je peux te donner un coup de main. Quand aimerais-tu faire ça?
- *La semaine prochaine. J'ai encore quelques vérifications à faire et je dois communiquer avec Louise Simard pour savoir si elle pourrait me remplacer à l'occasion. Tu sais, celle qui faisait de la suppléance. Elle enseigne présentement dans une école privée.*

- Très bien. On s'en reparle demain, car là Mathilde et sa sœur arrivent.

- *Parfait. À demain. On part de chez toi, cette fois.*

Simon raccroche et va ouvrir la porte aux deux filles qui ont les bras chargés de paquets.

- Avez-vous dévalisé les magasins? Je croyais que vous alliez voir pour une robe de mariée. Combien en avez-vous acheté?

Mathilde le regarde pendant que sa sœur retourne à l'auto pour aller chercher d'autres sacs.

- Tu sais la robe de mariée, ce n'est qu'une partie, il y a beaucoup de 'petits-à-côté'... La robe ne sera prête que dans une semaine.

- Au moins vous l'avez trouvée.

- Oui et la mariée sera très belle. Mais je dois te dire que j'ai aussi trouvé la robe que je vais porter.

- Vous avez fait d'une pierre deux coups. Vous êtes efficaces.

- Oui, monsieur. Toi, comment va ta mère?

- Elle était en forme, mais elle perd un peu la notion du temps.

- C'est un peu normal. Moi-même, je me demande souvent quel jour on est rendu et j'ai aussi de la difficulté à mettre un nom sur un visage que je connais.

- Ouais. Tu as raison.

- Qu'as-tu prévu pour le souper?

- Rien. J'attendais votre retour. Qu'avez-vous manger ce midi?

- Du chinois.

- Donc, si je vous préparais une petite salade verte avec un effilochée de canard confit arrosée d'une vinaigrette aux framboises.

- Tu es un amour. Ça sera parfait.

Brigitte arrive avec deux autres sacs.

- Bonjour Simon. J'ai trouvé la robe de mes rêves.

- Je suis content pour toi. Jérôme a-t-il trouvé son costume?

- Il va louer un tuxedo. Et avec ma robe... Super!

Mathilde et Brigitte se dirigent vers la chambre pendant que Simon se rend à la cuisine pour préparer la salade. Durant tout le repas, la discussion tourne autour de tout ce qui est requis pour le mariage de Brigitte : la chapelle, la salle, les fleurs, le repas...

Après le départ de sa sœur, Mathilde fait une parade de mode à Simon. Même après plus de vingt-cinq ans, il la trouve toujours aussi séduisante.

Il revient sur sa journée, sur le projet de retrouvailles et celui de Jacques. Mathilde est heureuse que Simon s'implique dans le projet de Jacques. Elle connaît ses compétences et elle sait qu'il va y mettre beaucoup d'énergie.

Vers 22 heures 30, ils se rendent dans leur chambre et se préparent pour la nuit.

-----

Après s'être fait une salade de poulet, Jacques travaille toute la soirée sur son corpus de cours. Il rédige, reprend et corrige ses textes. Il fouille dans ses anciennes notes, fait des recherches internet afin de trouver des images qui pourront l'aider à illustrer son propos.

Vers 22 heures, il va se préparer pour la nuit, la tête pleine d'idées. Il prend son agenda et note qu'il doit communiquer avec Louissette. Il devra aussi contacter la direction du cégep afin de pouvoir s'inscrire comme responsable de stage pour des étudiants en éducation physique.

-----

Le lendemain matin, lorsque Louis croise **les deux associés**, il trouve le plus grand, celui qui a les cheveux courts avec un bandeau, encore plus volubile.

"Il a sûrement gagné un bon montant dans ses paris sportifs. Je me demande comment il fait pour parler autant, tout en courant".

## La courageuse haïtienne

**La courageuse haïtienne.** "Cette dame fait de l'embonpoint. Je la trouve très volontaire, car moi je marche et elle, elle jogge.

Je pense qu'elle veut se mettre en forme car elle veut prouver à ses enfants qu'il est important de faire de l'exercice, ou... son mari lui a fait des remarques sur son tour de taille. Elle avait peut-être constaté qu'elle avait le souffle plus court quand elle se déplaçait.

Je pense qu'elle doit faire des ménages dans des maisons privées. Mais ça ne suffit pas pour perdre du poids".

-----

Toujours en joggant, Géraldine retourne chez-elle. Elle doit faire vite car ce matin elle s'est levée un peu trop tard. Mais elle ne voulait pas manquer son jogging. Elle est certaine que cet exercice lui permet de mieux contrôler sa respiration et de développer une plus grande capacité respiratoire.

L'une de ses amies lui a dit que son entraîneur sportif lui mentionne que pour mieux jogger, elle doit respirer avec son ventre car la respiration profonde permet de prendre plus d'air. Elle se dit que si c'est bon pour le jogging, ça doit être bon pour le chant car le chef de sa chorale passe son temps à leur rappeler de respirer avec le ventre... d'ouvrir le diaphragme.

Elle est certaine que ce jogging matinal ne peut que lui permettre de mieux chanter. Aussi elle se concentre sur cet exercice 'trois pas pour chaque inspiration et deux pour chaque expiration'. C'est méthodique, mais il faut que ça devienne routinier. Elle sait qu'elle y arrivera.

De toute façon, perdre un peu de poids ne lui fera pas

de tort. Ses jambes commencent à la faire souffrir, mais elle persiste. De ce côté-là aussi, elle est certaine que l'exercice va renforcer ses muscles et que son mal va diminuer.

En arrivant à son logement, elle prend une douche rapide et récupère une pomme qu'elle mangera en s'en allant. Elle ira s'acheter un muffin en passant à la cafétéria de l'hôpital ce qui lui permettra d'attendre au *brake* pour prendre un repas plus consistant.

-----

Géraldine vit seule. Elle a vécu toute sa jeunesse dans le nord de la Ville. Mais lorsqu'elle a décidé de prendre sa vie en main, elle s'est inscrite au cégep en sciences infirmières. Elle s'est dénichée un petit logement à proximité de son Collège. Depuis ce temps, tout a changé dans sa vie. Elle a complété avec succès son cours professionnel et ses examens d'admission et elle a trouvé un emploi dans un hôpital encore plus près de chez elle.

Étant de caractère jovial, elle s'est vite fait des amies dans son entourage et à son travail. Toujours de bonne humeur et fredonnant constamment, on lui a vite donné le nom de '*nurse-sourire*'.

Ayant été mise au courant qu'on voulait former une chorale avec le personnel du Centre hospitalier, elle s'était inscrite. Elle avait passé une audition et avait été sélectionnée. Le Chef leur avait proposé des chansons de type *gospel*. Géraldine aime cette musique un peu chrétienne et soul. Elle y trouve sa place. Comme dans son travail, elle se sent bien et ne cherche qu'à s'améliorer.

Elle aime chanter. Apprendre de nouvelles chansons, les pratiquer, et surtout les présenter à un public.

Chaque année depuis maintenant huit ans, avec la Chorale, elle donne des spectacles. Dès le mois de septembre, elle commence à pratiquer les chants de Noël pour un spectacle en décembre. Et au début de

l'été, elle présente deux spectacles. Ceux-ci sont presque toujours donnés dans des églises. Géraldine adore ces lieux de prières et pour elle, chanter dans de telles salles, c'est se rapprocher du Bon Dieu, car elle croit en cet Être Suprême.

Mais là, il est 8 heures et sa journée commence. Elle prend les dossiers des malades qu'on lui a assignés. Et la routine commence. Elle va vérifier les signes vitaux, complète les dossiers et donne tous les soins à ses nouveaux amis, comme elle leur dit : "Aujourd'hui, cher ami, c'est avec moi que vous allez passer la journée. Je me présente, Géraldine, la Gentille. Si vous avez besoin d'aide, pesez sur votre petit bouton ou si vous me voyez passer... dites Géraldine... mais pas trop fort pour ne pas déranger ceux qui se reposent et soyez conscients que vous n'êtes pas seuls".

-----

Déjà la première partie de sa journée est complétée, ça ne fut pas de tout repos. Il a fallu ouvrir les dossiers pour les nouveaux arrivants, fermer ceux qui quittent et assurer le suivi auprès de ceux qui restent. Ce fut occupé, mais elle aime ça l'action.

Là, elle se rend à la cafétéria du sous-sol où elle pourra prendre quelques choses à manger car elle n'a pas eu le temps d'y aller en arrivant. Elle a la chanson qu'ils doivent pratiquer en tête. Elle mélange encore certaines paroles ou en oublie d'autres, mais elle a encore du temps et en plus, lors des spectacles, elle aura ses partitions.

-----

Géraldine n'a jamais eu d'amoureux. Ses parents très sévères surveillaient toutes ses fréquentations. Aujourd'hui, même si elle rêve de l'être exceptionnel qui comblerait tous ses désirs, elle n'y croit pas vraiment. Elle aurait aimé avoir des enfants comme sa sœur qui en a déjà trois et qui est pourtant de quatre ans, sa cadette. Elle se dit tous les jours qu'elle n'aurait pas le temps de bien les élever tout en travaillant. Elle n'aurait

pas été seule... c'est certain, mais les exemples de couples qu'elle connaît ne sont pas concluants. Elle préfère mettre toute son énergie à aider ces gens qui luttent contre la maladie.

Cependant ce qu'elle trouve difficile dans sa profession, c'est la perte d'un patient. Pour elle, s'occuper d'une personne malade, c'est lui redonner un sourire, une petite joie... de la vie. Mais la perte de l'un d'eux, devient un anéantissement. Dans ces moments-là, elle se réfugie dans la prière.

Le premier patient qu'elle a perdu, elle a dû prendre quelques jours de congé. Elle s'était rendue à l'église de sa paroisse, et y était restée longtemps à prier pour cette personne qui ne voulait pas partir. Après trois jours, elle avait repris le travail et un de ses patients lui avait demandé pourquoi elle était triste. Il s'ennuyait de son beau sourire. Elle a, à ce moment, réalisé qu'elle devait apporter du bonheur autour d'elle. Il fallait qu'elle accepte que le Seigneur ait le droit de ramener les gens autour de Lui et que cette action était un privilège qu'Il leur accordait. Il leur permettait de ne plus souffrir et de connaître le bonheur et une paix céleste.

-----

En finissant à 16 heures, tous ses dossiers sont à jour. Elle passe prendre une bouteille d'eau à la cafétéria où quelques copains et copines viendront la rejoindre. Ils se rendront ensemble à la petite salle de pratique située au sous-sol. Plusieurs choristes n'arriveront qu'à 17 heures car ils viennent d'autres hôpitaux.

En arrivant dans la salle, tous les problèmes de sa journée disparaissent. Elle se sent revivre.

À l'arrivée du chef, puis du pianiste, les exercices, les étirements et tout est prêt pour commencer, environ deux heures de travail intense.

En finissant, elle est fatiguée physiquement, mais remplie de joie et d'allégresse. Elle partira plus légère

qu'à son arrivée du matin, même si son mal de jambes lui rappelle son excédant de poids. Elle se les frictionnera en arrivant. Elle est consciente qu'elle devrait faire plus attention à sa santé. Elle doit prendre la résolution de perdre du poids. Mais là aussi, la nourriture est une source de satisfaction.

Ce soir, elle se dit qu'en arrivant, elle ne se commandera pas de pizza. Elle fera cuire le morceau de saumon qu'elle a acheté il y a deux jours. Avec des fèves vertes, une petite quantité de riz et une sauce tartare, ça sera délicieux. Mais en sortant, les amis lui demandent si elle vient avec eux, ils se rendent au resto pour souper. Elle se dit que le saumon peut attendre une autre journée et part avec eux.

Vers 22 heures, elle entre seule, chez elle, avec le sourire aux lèvres. Elle aime sa vie. Elle se prépare pour la nuit, se frictionne vigoureusement les jambes.

Avant de se coucher, elle se tourne vers son crucifix, s'agenouille et remercie le Seigneur pour les joies qu'Il lui a accordées, pour la vie qu'Il lui a donnée. Des journées comme celle-là, c'est la santé. Mais elle se dit "Demain, je vais manger le saumon!".

-----

Le lendemain matin, Louis croise **la courageuse haïtienne** un peu plus tôt qu'à l'habitude.

"Est-ce qu'on l'a jetée en bas de son lit? Non, ses enfants l'avaient peut-être réveillée plus tôt, ou elle avait une plus grosse journée à faire. Elle a peut-être une nouvelle cliente qui lui demande de frotter plus. Ce n'est pas toujours évident de répondre aux attentes des clients. Les gens n'aiment pas faire du ménage, mais ils sont par contre, très exigeants envers les autres.

Peu importe, elle est courageuse... Mais elle a quand même l'air plus fatiguée que d'habitude".



## L'homme au chien

**L'homme au chien.** Ce monsieur dans le début de la cinquantaine est toujours en habit de ville, pantalon en toile, veston ou veste et chemise. Il a l'air d'un fonctionnaire.

"Cet homme me salue toujours. Il tient fermement la laisse de son chien pour le garder près de lui. Son chien est docile. Il a toujours son petit foulard rouge autour du cou.

Son '*bonjour*' est joyeux. Il est sûrement un bon vivant. Il fait de l'entraînement pour 'Mira' qui s'occupe des chiens pour personnes ayant des problèmes visuels et/ou pour personnes à mobilité réduite. Il est tellement avenant qu'il doit aussi travailler dans les assurances".

---

En sortant du parc, Robert se rend à l'arrêt d'autobus en tenant toujours fermement la laisse de Brandy, son chien. Il doit lui montrer à guider son futur maître dans un autobus souvent bondé.

En acceptant de former un chien pour des personnes ayant un handicap, il remet à un organisme un peu des services d'accompagnement que sa mère a reçus. Il n'avait pas la disponibilité pour accompagner des personnes, mais en acceptant de former des chiens-guides, il permet à certaines personnes de retrouver une plus grande liberté, une certaine autonomie.

En arrivant chez lui, il nourrit Brandy, prend une douche rapide et prépare son déjeuner.

Puis, viens l'heure du départ. Il met la laisse au chien et va prendre l'autobus. Il se rend à l'Écomusée du Fier Monde où il débute sa journée. Il salut Julien, un bénévole de longue date qui va l'assister pour la formation qu'il donnera aujourd'hui.

Il a vérifié son agenda et il sait qu'un groupe d'enfants d'un camp de jour doit venir. Il prépare son matériel qui va les sensibiliser à l'évolution des modes de vie... de la société. Il sort les copies de son questionnaire et les crayons.

Il a remarqué que le chien est aussi un attrait et permet d'étoffer son corpus éducatif. Brandy lui permet de sensibiliser les jeunes à la diversité. Il va leur expliquer que l'animal a un rôle à jouer. Il deviendra la vue, les oreilles de son maître, un guide. Il devient aussi un confident, un ami fidèle.

Vers 10 heures 30, une trentaine d'enfants d'une douzaine d'années arrivent avec leurs moniteurs de camp de jour.

- Bonjour les amis et bienvenue à l'Écomusée du Fier Monde. Est-ce que quelqu'un sait ce qu'est un écomusée?

- C'est une place où on trouve de 'vieilles affaires'.

- Oui. Dis différemment... un écomusée vise avant tout à valoriser un patrimoine. Ici, à l'Écomusée du Fier Monde, nous nous sommes intéressés au travail passé, présent et futur. Le travail est au cœur même de la vie de tous les jours et de notre avenir à tous. Vous allez y voir, comme le dit notre cher ami, de vieilles affaires, et vous découvrirez comment ces vieilles affaires se sont modifiées pour devenir des objets que vous utilisez régulièrement encore chez-vous.

- Il est à vous le chien?

- Oui et non. Il m'accompagne car je suis en train de le former à devenir un chien d'accompagnement. Vous savez ce que c'est qu'un... chien-guide?

- Un des amis de ma mère est aveugle. Il en a un.

- Tu dois donc savoir que le chien n'est pas qu'un animal de compagnie. Il travaille. Même si vous aimez les chiens, vous devez comprendre qu'un chien-guide est comme... une béquille, une chaise roulante, une

prothèse. Donc, le chien ne doit pas être l'élément principal. C'est à la personne, à son maître à qui l'on doit parler. C'est la personne qui est importante.

- Et comment il s'appelle votre chien?

- Mon... nom est Robert... et mon compagnon, c'est Brandy. Il est ici pour m'aider même si tous les jeunes amis ici présents veulent lui parler, le flatter... alors il doit se concentrer sur son travail et me guider.

« Mais pour l'instant, j'aimerais savoir si vous aimeriez faire un petit jeu. Julien, mon confrère va se joindre à nous. Je vous remets un crayon et une feuille, disons... d'instructions, sur laquelle vous devrez relier les pièces exhibées, que vous allez voir dans l'écomusée, à ce que vous retrouvez aussi chez-vous.

« Êtes-vous d'accord? Alors la moitié d'entre vous me suivra et les autres, vous suivrez mon ami Julien. Mais avant, je vais vous demander si vous savez où vous vous trouvez. Quel était le nom de ce bâtiment et qu'est-ce qu'on pouvait y faire avant?

- C'est une ancienne piscine. C'est ma mère qui me l'a dit.

- Et ta mère a raison. C'était le Bain Généreux. Je vais maintenant vous demander de compléter votre fiche. Vous devez trouver en quelle année a été construit ce bâtiment et à qui on doit son nom. Qui en est l'architecte et pourquoi l'a-t-on construit à cette période. Vous allez trouver les réponses sur place. Cherchez bien.

« Ensuite on va passer à la deuxième partie. On va regarder qui habitait ce quartier et où on y travaillait. Vous devez trouver des témoins du genre de vie des gens de ce quartier. Et je vais aussi vous demander de m'identifier des 'vieilles affaires', comme le disait notre ami tout à l'heure, qui ont changé mais que vous retrouvez toujours chez-vous. Si vous pouvez me dire le chemin que ces 'vieilles affaires' ont suivi pour se retrouver chez-vous, pour satisfaire encore aujourd'hui vos besoins personnels ou ceux de votre famille.

« La toute dernière partie vise à vous questionner sur votre avenir. Vous, comment allez-vous utiliser ce passé... votre temps présent... Comment allez-vous vivre dans l'avenir?

« Et si vous avez le temps, allez jeter un coup d'œil sur l'exposition temporaire qui vous permettra d'entrer en contact avec l'univers d'une personne malentendante, qui a des similarités avec une personne ayant un handicap visuel. Allez bonne recherche.

« Vous pouvez vous mettre en équipe de deux. Si vous avez besoin d'aide, n'hésitez pas à venir nous voir. Et faites votre travail sérieusement. Tout ce qui est fait, mérite d'être bien fait.

-----

Après un peu plus d'une heure de recherches et de discussions, les jeunes se retrouvent au centre de la piscine pour manger leur lunch. Et là, malgré les beaux discours de Robert, la plupart des jeunes viennent flatter Brandy.

-----

Après le départ de son groupe d'enfants, Robert se rend à son bureau afin d'ouvrir son courrier et y faire quelques téléphones. Il adore travailler avec ces jeunes. Mais il doit aussi organiser l'encan qui lui permettra d'aller chercher les fonds supplémentaires afin d'améliorer sa prochaine exposition qu'il veut relier à l'univers des personnes ayant un handicap visuel. Il doit présenter son dossier au conseil d'administration. Il doit y joindre les noms des différentes personnalités qu'il aimerait contacter pour ce projet.

Vers 16 heures 15, Julien vient le saluer. Avec Henriette, il a pris en charge les visites de l'après-midi. Il va s'occuper de fermer le bâtiment en sortant. Robert mettra le système d'alarme à son départ.

Il poursuit ses recherches jusqu'à 17 heures 30. Depuis qu'il vit seul, il prolonge ses journées de travail au bureau. Sa conjointe l'a laissé pour aller vivre aux

États-Unis. Il n'a pas voulu la suivre à New-York quand elle a décidé d'aller travailler pour le département de la Police de la ville comme consultante en psychologie.

Au début, il lui a rendu visite régulièrement et elle revenait souvent. Mais après plus de huit mois, elle s'est mise à espacer ses visites. Et lui, toujours très occupé par son travail, n'a pas vu venir le coup. C'est ainsi qu'en début de novembre de l'année dernière, elle lui a annoncé qu'elle avait rencontré quelqu'un. Elle voulait être honnête avec lui et elle lui demandait de lui rendre sa liberté. À ce temps-là, il a cru qu'elle reviendrait. Il s'est réfugié dans le travail. Il passait presque quinze heures par jour à son bureau. Puis, il réalisa qu'elle ne reviendrait pas. Aussi, il s'est pris en main et il a décidé de se remettre en forme. C'est aussi à ce moment qu'il travaillait pour monter l'exposition sur les arts visuels impliquant des personnes ayant une déficience intellectuelle ou un trouble du spectre de l'autisme. Il remarqua que les contacts avec des animaux prenaient une très grande importance. C'est ainsi qu'il décida de s'impliquer avec l'organisme Mira qui élève et forme des chiens-guides.

La présence de ce chien lui donne une nouvelle motivation. Son côté éducateur prend de la place et de la force. C'est ainsi que chaque jour, ils se rendent au parc afin de faire un peu d'exercice. Il a l'impression de le faire pour le chien tout en sachant que cela lui permet de retrouver son poids santé, car il sait très bien qu'il a pris du poids.

-----

En arrivant chez-lui, il ouvre la télé pour écouter les nouvelles de la journée. Il se prépare une salade, fait cuire du brocoli et un steak. Il ouvre une boîte de nourriture pour Brandy et tous les deux finissent calmement leur repas.

La vaisselle terminée, il prend la laisse et se rend au parc à chiens près de chez lui pour permettre à Brandy de faire un peu plus d'exercice.

Il y rencontre plusieurs habitués. Après environ une heure, il rentre à la maison et Brandy se rend sur son tapis et se couche. Robert ouvre la télévision, mais aucune émission ne retient son attention. Il la ferme et prend son livre sur l'histoire de Montréal que Michel, l'archiviste de la Ville lui a prêté.

Brandy vient le retrouver et s'installe à ses pieds. Il repense à son amie Laurette et se demande ce qu'elle fait à New-York. Pense-t-elle à lui? Pourtant il sait qu'elle a refait sa vie et qu'il fait partie de son passé. Mais il a de la difficulté à la sortir de ses pensées. Il la revoit assise à son bureau scrutant ses dossiers au son de la musique de Mozart. Elle sirote un thé vert.

Il aimait tant ses moments privilégiés, tous les deux, cette ambiance feutrée de la musique, lui avec ses bouquins et elle dans ses recherches. Ils aimaient discuter de psychologie et d'histoire.

Il se rappelle cette journée où elle est venue le rencontrer pour lui dire qu'elle avait rencontré un professeur de l'Université de New-York qui avait mené plusieurs recherches sur les traumatismes des personnes impliquées dans l'attaque du *World Trade Center*. Au début, elle avait été attirée par les recherches de cet homme. Puis, plusieurs affinités se sont développées et la proximité aidant, ils ont mélangé travail et loisirs. Leur bonne entente a vite évolué vers des sentiments plus sérieux et une attirance réciproque a fini par abattre les dernières barrières de la culpabilité. Elle voulait être honnête avec lui. Elle l'a aimé et l'aimera toujours mais, elle avait trouvé un homme qui pouvait l'amener ailleurs. Il n'a pas compris tout de suite. Il a pensé que cette aventure n'était qu'un feu de paille et que la passion épuisée, elle lui reviendrait. Mais, il se mentait. Pourtant il savait que ce n'était pas une femme frivole et que si elle avait fait ce choix, il devait être définitif.

Il a souvent pleuré seul dans sa chambre. Mais, il ne pouvait pas passer toute sa vie ainsi, il devait se reprendre en main. Il s'est même inscrit à des sites de

rencontres, mais son expérience ne fut pas concluante. Il a fait plusieurs rencontres, mais il cherchait trop sa Laurette pour faire une place à une autre femme. Il a abandonné cette voie.

Quelquefois il se demande s'il n'aurait pas dû la suivre à New-York. Mais il sait qu'il n'aurait pas été heureux et que le résultat aurait été le même. Il aime son travail et il s'investit beaucoup dedans.

Mais là... ce soir, il s'ennuie de Laurette. Elle est heureuse sans lui. Il est content pour elle, mais lui... il se sent seul.

Il flatte Brandy, lui caresse le dessus de la tête. Il se lève et va lui chercher un biscuit. Il vient se rasseoir, reprend son livre sans y mettre beaucoup de concentration. Il se relève, se prépare une tisane au tilleul et revient au salon. Il ouvre la télé et s'arrête sur une émission de voyages.

À la fin du programme, il reprend son livre. Vers minuit, il le ferme, flatte le chien, lui ouvre la porte pour une dernière sortie et va se préparer pour la nuit. En rentrant, Brandy va se coucher sur son tapis. Robert ferme la lumière et s'endort. Cette nuit-là encore, il va rêver à sa Laurette.

-----

Le lendemain matin, Louis rencontre **l'homme au chien** en sortant du parc.

"Il est en retard".

Il se dit que le chien avait dû oublier de réveiller son maître... Malgré qu'il semblât être toujours aussi heureux.

"Il a dû vendre une bonne police d'assurances".



## L'athlète noir

**L'athlète noir.** Cet homme noir est très grand et a une carrure d'athlète. Il est toujours concentré. Il est dans sa bulle. Il ne marche pas vite, mais ses pas sont réguliers et constants. Il est toujours sérieux.

"Il est sûrement dans le sport avec son physique. Il doit être l'entraîneur d'une équipe de football, peut-être au cégep ou dans une polyvalente. Mais il a l'air d'un professionnel".

-----

À son retour à la maison après sa marche quotidienne, Léopold se prépare un léger repas et va prendre sa douche. Sa nuit a été difficile. Un homme a été hospitalisé et il n'était pas facile. Il était tellement intoxiqué, qu'il ne savait même plus son nom. "De boire autant ne l'aidera pas à soigner ses ulcères". Et que dire de cette pauvre vieille dame qui s'est promenée toute la nuit à la recherche de son chat.

Mais pour l'instant, il doit se reposer car cet après-midi, il doit se rendre chez son petit frère pour l'aider à construire une pergola sur son patio. Il se demande si cette demande n'est pas juste une excuse pour le faire venir chez lui. Il sait très bien que sa belle-sœur veut lui présenter une femme.

Il règle le réveille-matin pour 14 heures et il s'endort en mettant la tête sur l'oreiller.

-----

Dès que le bavardage des animateurs de la radio se fait entendre, Léopold s'étire, encore, et encore. Il se tourne, fredonne avec Vincent Vallières qui chante '*On va s'aimer encore, au travers des doutes, des travers de la route et de plus en plus fort, on va s'aimer encore...*'. "Ouais, mais pour l'instant, je vais me

préparer pour aller faire face à ma belle-sœur qui veut me faire faire un bout de chemin avec une de ses amies".

Léopold se prépare un expresso, vérifie les messages sur son cellulaire et va se passer une débarbouillette dans la face. Il téléphone à son frère.

- Salut frérot. Toujours d'attaque pour commencer ta pergola? Tu sais que je travaille ce soir et que j'aimerais dormir un peu avant d'entrer.

- *Pas de problème. Le bois a été livré. J'ai le plan de l'architecte paysagiste. Ça va être super simple. Je t'le dis. Maxime est déjà arrivé. Je pense qu'on aura le temps de découper les pièces de bois et de monter la structure principale avant le souper. Mariqua m'a dit qu'elle fera souper les enfants plus tôt. On pourra ainsi relaxer un peu en mangeant... vers 19 heures ça te va? Ça te permettra d'aller te reposer un p'tit peu avant d'entrer à l'hôpital.*

- Parfait. Je pars dans quinze minutes. Ce qui fait que je serai chez-toi au plus tard à 15 heures 30. Veux-tu que j'apporte des outils?

- *Non. Ça va. J'ai tout ce qu'il faut. J'ai même des gants. Amène-toi, c'est tout.*

- Ok. Je téléphone à madame Ouimet et j'arrive.

- *Salut-la pour moi et je te mets une bière au froid.*

"Cré Gustave. S'il commence avec la bière, la structure ne sera pas montée ce soir. Bon. Madame Ouimet. J'espère qu'elle a eu son rendez-vous avec son médecin".

- Madame Ouimet, c'est Léopold. Comment allez-vous? Avez-vous rencontré votre médecin?

- *Ah! mon p'tit Léopold. Oui, tout va bien. Tu ne dois pas t'inquiéter.*

- Que vous a-t-il dit?

- *Pas grand-chose. Il pense que j'en ai un peu trop*

*fait, cet été. Il va me faire passer des examens. Mais oublions ça. Toi, comment vas-tu? J'ai su par Gustave que tu vas rencontrer une très jolie jeune femme. Il est temps que tu te trouves une compagne. Ça va être bon pour toi.*

- Je ne sais pas ce que Gustave vous a dit, mais je suis toujours seul et très bien ainsi. Je ne pense pas que j'aie du temps à consacrer à une relation sérieuse. Vous savez je ne veux pas changer mes habitudes de vieux-garçon.

- *Mais tu devrais te montrer un peu plus ouvert à cette possibilité. La vie à deux peut être intéressante...*

- Oui. On verra. Quand allez-vous passer vos examens? Je pourrais vous y conduire.

- *Merci c'est gentil, mais j'ai déjà réservé le transport adapté. Mais, j'ai fait une tarte aux fraises, veux-tu venir souper avec moi?*

- Aujourd'hui, je vais chez Gus pour l'aider à monter sa pergola et je vais souper là. Mais sachant que vous avez fait de la tarte aux fraises, je pourrais peut-être passer prendre le dessert avec vous. Ça ne sera pas avant 20 heures 30... 21 heures.

- *Pas de problème petit. Je vais t'attendre.*

- Bon je vais vous laisser. Je dois y aller. La pergola m'attend... Bonne journée et à ce soir.

- *À ce soir mon p'tit Léopold. Dis bonjour à Gustave et Mariqua et embrasse les enfants pour moi.*

Après avoir raccroché Léopold prend son manteau, barre la porte de son logement et prend le chemin en direction de la maison de son petit frère. Gustave a acheté cette maison il y a deux ans déjà, lorsque son troisième enfant est arrivé.

-----

Leopold avait cinq ans et Gustave n'avait qu'un an au décès accidentel de leur mère et ils furent confiés aux services de la Protection de la jeunesse. Madame

Ouimet qui était leur voisine, s'impliquait déjà en aidant leur pauvre mère. Elle gardait souvent les enfants et pour elle, ce fut tout naturel d'accueillir les enfants à la mort tragique de leur maman. Léopold demandait souvent sa maman. Madame Ouimet le prenait et le berçait tendrement. Après de vaines recherches pour retrouver le père ou d'autres parents aux enfants, les services sociaux ont reconnu l'adoptabilité des enfants. Madame Ouimet ne voulant pas que les enfants soient séparés, a entrepris le processus d'adoption. Étant déjà famille d'accueil, il lui fut facile de faire reconnaître sa compétence. Elle et son mari n'ayant pas eu d'enfant, ils voulaient tout de même fonder une famille.

Pour Gustave, madame Ouimet était sa maman, mais pour Léopold, elle était 'Madame Ouimet'. Il avait connu sa maman et il en gardait quelques souvenirs dans son subconscient. Il aimait et acceptait Madame Ouimet qui jouait ce rôle, mais au fond de lui, il a toujours voulu garder le titre de maman... à sa mère naturelle.

Gustave ressemble à sa mère, il est mince et petit avec des cheveux très frisés. Après son cours collégial où il a rencontré Mariqua, il s'est inscrit en comptabilité et après six ans, ils se sont mariés. Ils ont maintenant trois enfants.

Léopold de son côté est grand et costaud et il a fait beaucoup de sport. Il a aussi connu l'amour lors de ses études en soins infirmiers. Mais cette relation fut tumultueuse. Sa copine acceptait difficilement son horaire de travail et le trouvait trop dépendant de la relation qu'il avait avec son frère. Elle lui reprochait souvent de se comporter avec lui comme un père. Ce qui n'était peut-être pas faux. Mais pour lui, ce lien était et est encore... indiscutable. Cette relation qui a duré près de deux ans lui a laissé un goût amer sur la vie à deux.

Léopold aime travailler auprès des personnes malades. Il se sent utile et il sait maintenant que c'est ce qu'il recherche 'être utile à quelqu'un'. Et il est certain que

ces personnes le reconnaissent. Même si elles ne le disent pas. Il se sent apprécié.

-----

En arrivant chez Gus, Léopold embrasse sa belle-sœur qui est avec son fils dans la cuisine.

- Joël, qu'est-ce que tu manges pour grandir aussi vite?

- Bonjour oncle Léo. Papa dit que je vais devenir aussi grand que toi.

- Tu es bien parti. Qu'est-ce que tu fais?

- J'aide maman à faire des biscuits.

- Ouais. Tu vas devenir un vrai chef. Où sont tes sœurs?

- Lina est chez Camille. Sa maman va les emmener magasiner pour acheter des crayons de couleur. Maria fait encore dodo.

- Et ton papa est en arrière?

- Oui. Il va construire un mur avec des trous et un toit.

Mariqua le regarde et sourit.

- Veux-tu un café?

- Avec plaisir. Je vais aller le rejoindre.

Léopold prend sa tasse et sort à l'extérieur.

- Salut Gus, salut Maxime. Vous avancez bien. Parfait. Que dois-je faire pour vous nuire?

- Ah! Si c'est pour ça que tu es venu, tu peux retourner dormir. Hi! hi! hi! Mais... on aurait bien besoin de tes muscles. Fini ton café et viens nous rejoindre.

- Ça ne sera pas long. Où est ton plan?

- Sur la table. On a apporté les poutres. Il va falloir maintenant les monter.

Les trois hommes travaillent avec ardeur. Vers 17

heures 30, Mariqua leur apporte des bières froides. Elle était avec Carmen, la mère de Camille. Sa voisine est une belle jeune femme dans la trentaine qui vient de se séparer. Elle était invitée à souper avec eux. Léopold la salue poliment et s'enquiert auprès de Joël qui se joint à eux, pour savoir si ses biscuits sont prêts. Le gamin, tout fier, lui confie qu'il les a goûtés et qu'il lui en a fait un petit sac pour qu'il en apporte chez-lui.

Après ce court intermède, les gars reprennent le travail et les deux femmes vont faire souper les quatre enfants.

Vers 19 heures 15, la structure principale est montée. Les gars ouvrent de nouvelles bières avant de passer à table. Ayant la satisfaction du travail accompli, les discussions sont animées et joyeuses. Comme Léopold le pensait, la présence de Carmen n'était pas étrangère à la sienne. Mais, intelligemment, Léopold évite les pièges de sa belle-sœur qui l'aurait forcé à revoir cette jeune femme.

Comme prévu, vers 20 heures, il prend congé de ses hôtes pour se rendre chez madame Ouimet.

- Bonjour madame Ouimet. Vous reste-t-il encore de la tarte? Je vais vous échanger ça pour des biscuits. C'est Joël qui les a faits et quand il a su que je venais vous voir, il vous en a préparé un sac.

- Ah! quel charmant petit garçon. Il est comme toi, toujours prêt à faire plaisir. Je vais lui téléphoner demain. Viens t'asseoir et conte-moi tout.

- Ben, la structure de sa pergola est montée, il lui reste quelques pièces à découper et à installer. Il veut y mettre de l'éclairage. Et ensuite il doit fabriquer deux bacs en bois et le plus important... se mettre d'accord avec Mariqua pour le choix des fleurs.

Madame Ouimet se met à rire.

- C'est elle qui va choisir, j'en suis certaine. Elle a la main mise sur ce qui se passe à la maison. T'a-t-elle présenté sa nouvelle voisine?

- Ah! Vous étiez au courant?

- Oui. Elle est venue la semaine dernière et m'en a parlé. Elle veut que je te convainque. Tu sais, elle pense que tu dois t'ennuyer tout seul. Ce n'est pas méchant. Elle est comme ça. Elle est certaine que pour être heureux dans la vie, il faut toujours être avec quelqu'un... Tu sais, elle me demande tout le temps si j'ai réussi à séduire un vieux veuf... Elle me dit qu'avec un homme je ne m'ennuierais jamais. Hi! hi! hi!

« Si elle savait comme je suis bien toute seule. Pas qu'avec Henri j'ai été malheureuse. Mais sa maladie a pesé lourd sur notre relation. Il était tellement aigri à la fin. Il n'était plus heureux, et moi non plus. Il est bien maintenant... où qu'il soit. Mais ça, Mariqua ne le comprend pas. Mais, je l'aime bien. Elle est toujours de bonne humeur et elle me fait rire. Bon! Viens, je te sers un morceau de tarte avec un grand verre de lait froid.

- Vous, vous me connaissez.

Les deux se dirigent vers la petite cuisine où madame Ouimet sert un gros morceau de tarte maison et un grand verre de lait.

Tout en la dégustant, Léopold regarde madame Ouimet.

- Vous ne vieillissez pas et vous semblez en pleine forme. Mais, j'aimerais savoir ce que votre médecin vous a dit. Quels types d'examen vous a-t-il prescrits?

- C'est inscrit sur ce papier. Il m'a dit que je dois être à jeun et de le présenter à l'infirmière du CLSC. Il pense que mes étourdissements sont dus à du surmenage. Tu sais avec le déménagement et il m'a dit que je devrais aussi ralentir un peu mes activités de bénévolat. C'est certain que je me sens plus fatiguée qu'avant. Aussi j'ai dit à Charlotte que je n'irai plus faire la lecture aux personnes malades. De toute façon, ma vue n'est plus aussi bonne qu'avant. Après une demi-heure, j'ai les yeux fatigués. Le docteur m'a prescrit des gouttes à mettre. Il a dit que ça devrait m'aider.

- Vous avez peut-être besoin de nouvelles lunettes?
- Non. J'ai été me faire examiner la vue et tout est encore correct. Je pense que je vieillis.
- Mais vous semblez toujours aussi dynamique. Cependant écoutez votre médecin. Et je pense aussi qu'un peu de repos ne vous fera pas de mal. Prenez un peu de temps pour vous. Vous avez le droit de vous reposer... de ne rien faire.
- C'est ce que je vais faire.

Puis, ils échangèrent les nouvelles sur les enfants de Gustave, sur le nouveau programme de mise en forme dans lequel Léopold s'investit. Vers 21 heures 30, Léopold prend congé de madame Ouimet, pour aller faire un petit somme avant d'aller refaire une autre nuit de travail.

-----

Le lendemain matin, lorsque Louis croise **l'athlète noir**, il le trouve fatigué.

"Il a sûrement fait trop d'exercice hier".

Cependant Louis se dit qu'entraîner une équipe sportive ne doit pas être de tout repos.

"Il y a sûrement de ces jeunes qui ont des égos assez gros ou des parents très ou trop exigeants. Mais d'un autre côté, quand un de ces jeunes perce, il doit y avoir une certaine fierté".

## Le vieux cowboy (Monsieur)

**Le vieux cowboy.** "Je l'appelle 'Monsieur' car chaque fois que je le croise, il me dit: '*Bonjour monsieur*'.

Je pense qu'avec ses jambes arquées, il a probablement travaillé toute sa vie avec des chevaux.

D'ailleurs maintenant il doit être caléchier dans le Vieux-Montréal. Il a sans doute travaillé à *Blue Bonnets* pour s'occuper des chevaux de course. Peu importe, il a l'air d'un cowboy. Je le vois bien avec des bottes et un chapeau de cowboy dans les prairies de l'ouest. Malgré tout, quand il fait chaud, il est en *short* et *t-shirt*, sinon en *jeans*".

-----

Après avoir fait trois fois le tour du parc, Bertrand arrête à la Tabagie et achète le journal. En entrant chez lui, il ouvre la télévision du salon et se rend à la cuisine. Il branche la bouilloire, sort une tasse et le pot de café instantané. Il ouvre la porte du réfrigérateur, regarde à l'intérieur et la referme. Il se rend au garde-manger, sort le pain et se fait deux *toasts* et y met de la confiture de fraises.

Après ce petit déjeuner, il revient au salon où la télé est à la chaîne de nouvelles en continu. Il prend le journal, va à la section des sports et lit les grands titres.

À la télé, ce sont les prévisions météorologiques, puis les sports et on revient aux manchettes du jour... La télévision est pour lui une présence. Il n'est pas seul.

Il se lève, prend un stylo et le bloc-notes de l'Agence immobilière reçu dans sa boîte aux lettres et commence à rédiger sa liste d'épicerie. Il retourne au réfrigérateur, ouvre la porte du congélateur et inscrit : œufs, fromage en tranche, lait.

Bertrand, après toutes ses années passées sur un navire à parcourir les mers où tout lui était préparé, n'a pas appris à se faire à manger.

Sa vie de famille aussi en a souffert. Ses longues absences n'ont pas permis d'établir de vrais contacts avec sa femme et cela s'est reflété sur la relation qu'il a avec sa fille.

Malgré que sa grande fille lui témoigne toujours beaucoup d'affection. Mais c'est difficile pour lui d'exprimer ses émotions. Il aime le monde et même s'il ne connaît pas les gens, il est capable de discuter avec eux. Pendant plus de quarante-cinq ans, il a côtoyé presque uniquement des hommes.

Aujourd'hui, il est trop tard. Sa femme s'est remariée et sa fille vit en région. Il aimerait la voir plus souvent.

Cependant, lors de son dernier appel téléphonique, elle lui a mentionné qu'elle passerait le voir. Il l'a invitée à manger. Aussi, il doit se forcer. Il va lui préparer une bonne soupe aux légumes. Son vieil ami Michel lui a donné une recette facile à faire et il a déjà acheté la plupart des légumes. Il va lui faire ça, avec un bon steak et des pommes de terre en purée. Il achètera à l'épicerie une tarte au sucre et de la crème glacée à la vanille.

Il ajoute à sa liste une bouteille de vin et un pain baguette pour aller avec le fromage qu'il a acheté il y a deux jours. Il se demande si elle aimera ce fromage que la dame de l'épicerie lui a fait goûter et qu'elle lui a recommandé avec un vin rouge.

Il se dirige vers l'armoire de la cuisine lorsque la sonnerie du téléphone se fait entendre.

- Oui.
- *Bonjour Bertrand. C'est Sonia.*
- Bonjour. Comment vas-tu?
- *Très bien. Je dois arriver en ville vers 15 heures. J'ai*

*quelques courses à faire. Je pense être chez toi vers 16 heures 30. Ça te va?*

- Bien sûr. Je t'attends. J'ai aussi quelques achats à faire. Ah! Tu pourras stationner dans l'entrée. J'ai parlé au proprio et il m'a dit qu'il doit sortir et qu'il ne reviendra que demain.

- *Parfait, à tout à l'heure.*

- Bye.

Bertrand est heureux, Sonia va venir tel que convenu. Il prend son manteau, récupère son sac pour l'épicerie, ferme la télé et se rend au marché d'alimentation.

En revenant, il arrête chez le fleuriste qu'il croise régulièrement et achète un petit bouquet de fleurs déjà dans un pot. Il s'informe sur la façon de les conserver. Puis, leur bavardage se finit sur le résultat de la *game* de hockey.

À son retour au logement, il ouvre la télévision et se rend à la cuisine. Il met le bouquet au centre de la table et range ses provisions. Il sort la recette de Michel et en commence la lecture.

Il prend un chaudron et y met le bouillon de poulet en boîte qu'il vient d'acheter. Il épluche un oignon et en fait de petits morceaux qu'il ajoute au bouillon. Il prend deux branches de céleri, un petit navet et une grosse carotte, qu'il coupe en petits cubes. Il ajoute une boîte de tomates en conserve. Il ne lui reste plus qu'à amener le tout à ébullition. Ensuite il baisse la chaleur pour faire mijoter doucement pendant une heure. Il trouve que déjà, ça sent bon.

Pour dîner, il sort deux œufs et se prépare une omelette sur laquelle il fait fondre du fromage en tranche. Il se fait deux *toasts*.

Vers 14 heures, il sort le 'Brie' du réfrigérateur et le met dans une assiette qu'il recouvre d'une pellicule plastique, tel que lui a mentionné la dame de l'épicerie. Il se rend à la salle de bain et prend une douche rapide.

Sitôt séché, il se parfume et met des vêtements propres. Il a hâte de revoir sa fille.

À 16 heures 05, Bertrand voit la voiture de Sonia qui se stationne dans l'entrée du propriétaire. Il descend à sa rencontre. Il lui ouvre la porte pour l'accueillir. Il est heureux.

- Bonjour.

- Bonjour Bertrand. J'peux t'dire que c'est commode d'avoir un *parking*. Les places sur la rue sont rares.

- Oui. Avec les hôpitaux et les écoles du coin, les places sont assez rares, il paraît que le prix dans ces grands stationnements est exorbitant.

Sonia s'approche, le serre contre elle et lui fait la bise.

- Tu as l'air en forme. Comment vas-tu?

- Très bien. Très bien. Et toi?

- Ça va aussi.

- Entrons.

- Humm! Ça sent bon. Tu t'es mis à la popote?

- Aujourd'hui seulement. Je t'ai préparé une soupe aux légumes. La recette m'a été donnée par un de mes amis. Enlève ton manteau. Viens t'asseoir. Puis-je te servir quelque chose? J'ai acheté une bouteille de vin. Aimerais-tu commencer par ça?

- Je prendrais un verre d'eau pour tout de suite. J'ai l'impression que j'ai couru toute la journée. Je voulais faire réparer mon ordinateur qui me faisait des *free game* et après vérification, il était préférable de m'en acheter un nouveau. Mais je vais pouvoir conserver tous mes dossiers.

- Là, je ne m'y connais vraiment pas. Je suis encore au papier et aux notes manuscrites.

- Mais comment occupes-tu tes journées? Tu dois trouver le temps long?

- Non. Ça va. Ça passe assez rapidement. Je prends ma marche à tous les matins. Ensuite j'arrête au dépanneur pour acheter le journal et je viens déjeuner. En après-midi, je vais au petit parc. Il y a toujours du monde. On parle de tout et de rien... Surtout les potins du coin, d'la politique... En soirée, j'écoute la télé. Il y a aussi toutes les tâches ménagères : lavage, nettoyage, épicerie. Je dois te dire que je ne stock pas beaucoup. Je vais à l'épicerie, aux deux jours. Je croise régulièrement des gens et je les salue. J'ai l'impression que je les connais, même si je ne leur ai jamais parlé. Après tout, ils sont comme moi. Ils font la même chose que moi, ils marchent, ils font leur épicerie, ils s'assoient dans un parc...

- Et probablement qu'ils écoutent aussi la télévision comme toi.

- Ouais. Effectivement. Quand j'entre dans le logement, je l'ouvre. Tu sais, c'est une présence. Je ne suis jamais seul. Mais, toi aussi, tu vis seule. T'ennuies-tu des fois?

- Pas vraiment. Je dois te dire qu'avec le travail, je n'ai pas beaucoup de temps libre. Quand j'en ai, je me repose. Mais là, je vais prendre le verre de vin que tu m'as offert tout à l'heure.

- Je te sers ça. Veux-tu grignoter quelque chose avec ça?

- Non. Merci. Je ne veux pas gâcher mon souper. Mais j'ai un petit cadeau pour toi. Je t'ai acheté une mijoteuse. C'est facile à utiliser, tu vas voir. En plus, tu trouveras un petit livre de recettes à l'intérieur. J'en ai une et je dois te dire que tu branches ça, tu y mets tous les ingrédients le matin, et tout est prêt pour le souper.

- Bien merci. Mais, ne t'inquiète pas, je mange très bien. Ce n'est pas toujours très sophistiqué, mais j'ai toujours des légumes et de la viande. J'ai aussi des fruits.

- J'en suis bien heureuse. C'est important de bien

manger et de varier ce que l'on mange. Puis, comment vont tes jambes? As-tu encore du mal?

- Ça vient et ça part. Tu sais l'humidité des navires ne m'a pas aidé.

Puis Bertrand sert le vin et les discussions se poursuivent. Sonia s'intéresse à la vie que son père a eu sur les bateaux. Elle l'interroge. Elle aimerait faire une croisière.

- Oui mais, moi, j'étais sur des bateaux avec des conteneurs. Et j'étais là pour travailler. J'étais affecté à la salle des machines. On travaillait fort. Mais on avait des bonnes équipes. Chacun savait ce qu'il y avait à faire.

- As-tu eu à traverser de gros orages?

- Plus d'une fois. Mais on s'habitue.

- Tu n'as jamais eu le mal de mer?

- Non. Mais, je me souviens qu'il y a eu un jeune qui travaillait aux cuisines. Pauvre p'tit gars! Il a été malade pendant toute la traversée. Il est retourné chez lui en avion. Il faisait pitié à voir. Il était aussi blanc qu'un drap. Il a passé tout le voyage dans sa cabine. Le doc avait beau lui donner des médicaments, il n'y avait rien à faire.

Bertrand est heureux de partager ses souvenirs avec sa fille. Il a aimé sa vie de mécanicien matelot, une vie d'entraide, de franche camaraderie.

Après le repas, Sonia prend congé de son père.

- Merci Bertrand. Ce fut une belle journée.

Elle le prend dans ses bras et lui donne un gros bisou sur les joues.

- Tu sais tu pourrais prendre l'autobus et venir me voir. J'irai te chercher au terminus. Encore merci. Au revoir PAPA.

- Pas de problème. J'irai. Sois prudente.

Et pour lui, la caresse de sa fille et l'aurevoir PAPA! lui valent tout l'or du monde.

Après son départ, il s'assoie dans son fauteuil berçant et repense à cette belle journée, à sa vie de matelot, en regardant sans les entendre, les nouvelles de fin de soirée qui passent à la télévision. Après une demi-heure, il se rend à sa chambre et se prépare pour la nuit. Ce soir, il se sent comblé.

-----

Le lendemain matin lorsque Louis rencontre **le vieux cowboy**, son 'Bonjour monsieur' semble plus joyeux et plus dynamique que les jours précédents.

"Il a peut-être gagné aux courses. Ou, si c'est un caléchier, il est content du revirement de situation. Après tout l'administration de la Ville a dû reculer sur la mise en place du règlement qu'elle avait voté pour interdire les calèches dans le Vieux-Montréal. Ça dû lui faire plaisir".



## Les deux jeunes asiatiques

**Les deux jeunes asiatiques.** Ces demoiselles sont arrivées à la fin de l'été. Elles marchent très lentement et dans toutes les directions. Elles ramassent des feuilles tombées des arbres, les observent, les manipulent avec beaucoup de délicatesse. Louis les observe discrètement.

"Je me demande comment elles auraient réagi au début de l'été lorsque le *catalpa*<sup>21</sup> laissait éclater ses fleurs et nous les rejetait sur la tête comme des gros morceaux de popcorn, ou lorsque le *tilleul* embaumait l'air de son délicieux parfum. Je les vois très bien s'asseoir sous l'arbre avec un *Thermos* d'eau chaude pour récupérer les fleurs et s'en faire une tisane.

Je ne sais pas ce qu'elles font. Elles sont si jeunes. Elles viennent peut-être visiter des parents. Il y a beaucoup d'asiatiques dans ce secteur de la ville".

-----

Après avoir parcouru un petit sentier en bordure du parc, où Ho et Linh ont ramassé des feuilles tombées des arbres, elles se dirigent vers leur appartement.

- Tu sais, Ho, il n'y a rien de plus revigorant que de commencer une journée par une ballade dans la nature. Je me sens plus connectée à mon *hara*<sup>22</sup>, mon énergie voyage mieux.

- Moi, je ne perçois pas mes *chakras*<sup>23</sup>. C'est sûrement ton passage en Inde qui t'a permis de développer cette perception. J'aime la nature, les arbres, les grands espaces... la couleur de ces

---

<sup>21</sup> Sorte d'arbre à grandes feuilles, à fleurs blanches produisant de longues fèves à l'automne

<sup>22</sup> Siège des émotions et partie profonde de l'être sensible

<sup>23</sup> Les chakras sont des centres d'énergie situés au milieu du corps

feuilles... une belle feuille comme celle-ci symbolise l'amour.

- Pour moi, le rouge est la couleur du sang... de la guerre... Je préfère la 'jaune', qui a la couleur du soleil, de la lumière.

- Mais le rouge est la couleur du cœur. Et le cœur, c'est le symbole de l'amour. C'est certain que je n'ai pas vécu la guerre, comme toi. Mais tu dois laisser ces images derrière toi.

- Je sais, mais ce n'est pas facile. J'y ai perdu des êtres qui m'étaient chers.

- Tu ne dois plus vivre dans le passé. Tu as la chance de poursuivre tes études et un jour quand tu seras mieux outillée, tu pourras aider ces gens.

- Je sais. Tu me disais que tu n'avais pas de cours avant 10 heures 30. Viens-tu quand même à l'Université?

- Oui. Je vais rencontrer Kim et Jason.

- Bon. Dépêchons-nous et allons déjeuner.

-----

Ho est d'origine vietnamienne. Son père travaille pour une firme d'import/export et il a toujours voulu la réussite de sa fille unique et désire l'impliquer dans sa son entreprise. Toute jeune, il lui a fait prendre des cours de langues. Mais l'intérêt de Ho pour le domaine de l'informatique l'a incitée à s'inscrire à l'université au niveau de la gestion. Son père, après avoir consulté plusieurs programmes et analyser plusieurs facteurs tels, la sécurité de la ville, le coût de la vie, le multiculturalisme, la renommée au niveau du développement de l'industrie de l'intelligence artificielle... a accepté de l'inscrire à l'Université de Montréal.

Ce programme vise à identifier, recueillir et analyser des informations, à automatiser leurs traitements à l'aide de divers langages de programmation et à gérer

des bases de données. Cette formation sera bénéfique à son entreprise.

De son côté, Linh est la fille d'un ancien ambassadeur. Elle a eu dès son plus jeune âge, des contacts avec des bouleversements de toutes sortes. Cette vie l'a marquée. Elle entreprend des études en biochimie. Ce secteur lui offre la possibilité de réaliser des analyses biochimiques, microbiologiques, immunologiques, toxicologiques. Parmi les nombreuses applications étudiées, elle veut s'investir dans l'utilisation de micro-organismes génétiquement modifiés pour produire des médicaments, élaborer de vaccins, analyser et décontaminer les sols et les eaux... Elle est studieuse et possède un QI<sup>24</sup> supérieur à la moyenne. Ayant été affectée par les affres de plusieurs conflits, elle se donne comme mission d'aider toutes ces personnes qui subissent les contrecoups de ces guerres.

-----

En arrivant à l'Université, Linh se rend à sa salle de cours. Ho va retrouver Kim. Elle est seule.

- Bonjour, Jason n'est pas avec toi ?
- Non. Il est sorti hier soir et ce matin, il est resté au lit. Je dois t'dire que pour moi aussi, ça m'a pris tout mon p'tit change pour me lever et de venir aux cours.
- Ça t'a pris quoi ?
- Excuse-moi. Je m'explique. J'aurais aussi aimé rester au lit et ce fut difficile de me lever pour venir à mes cours. Ça va, tu me suis ?
- Oui. Vous avez des expressions que je ne comprends pas toujours.
- Je sais. Mais n'hésite pas à me demander des explications, je vais te les expliquer. 'Prendre tout mon petit change', je te dirais que ça signifie que... 'cela m'a demandé beaucoup d'effort, d'énergie'.
- Tu es bien gentille. Moi, j'ai été au parc. Les arbres

---

<sup>24</sup> Quotient intellectuel

sont tellement beaux et avec la lumière du matin, je suis sous le charme de votre pays.

- Oui. L'automne est une belle saison. Tu ne diras peut-être pas la même chose l'hiver prochain, quand le froid va se faire sentir.

- J'ai vu des photos et je trouve ça très beau.

- C'est que les photos ne donnent pas la température. Tu vas voir. Quand on sort avec un moins 25°Celsius au thermomètre, on déchantre vite.

- Euh ! Tu dis qu'on... ne chante pas... en hiver ? Tu veux dire à l'extérieur ?

- Non. Ok. Ça n'a aucun rapport avec le chant. 'Déchanter', ça veut dire... 'changer d'idées'. Je veux dire que tu vas trouver ça moins... beau. Bon ! Que dirais-tu d'aller prendre un café. Moi, j'en ai besoin.

- Parfait. Je vais prendre un jus.

- Je me demandais, as-tu un petit ami chez toi ?

- Oui et non. J'ai un garçon avec qui je m'entends bien. Il s'appelle Heng. Mais pour l'instant, il est seulement un bon ami. Il m'écrit presque à toutes les semaines. Il s'ennuie. Il aimerait venir me voir.

- Et tu aimerais ça ?

- Je ne sais pas. Il me manque, mais s'il était ici, ça serait différent. Vu que je suis seule, je peux faire tout ce que je veux. Et je dois te dire que j'aime ma liberté. Je n'ai pas de comptes à rendre à personne.

- Mais, tu peux avoir ta liberté dans un couple. C'est certain que c'est différent... mais chacun doit conserver une certaine liberté pour être heureux. Je n'aimerais pas que Jason me dicte ce que j'ai à faire.

- Peut-être. Mais tu sais... déjà, je sens que mon père exerce un certain contrôle sur ma vie et pour l'instant, c'est suffisant. Je peux vivre avec. Mais quand je lis les lettres de Heng... il me dit qu'il s'ennuie... il me demande ce que je fais... Et je lui

réponds que je suis bien, que je fais tout ce que je veux... que je n'ai pas à me justifier à mes parents... Il me dit qu'il est inquiet pour moi... Il ne comprend pas... Je n'ai pas besoin de quelqu'un pour me protéger. Je suis capable de le faire moi-même.

- Ouais. Tu as raison. Il n'est jamais venu ici... C'est peut-être pour ça qu'il s'inquiète.

- Probablement. Mais... j'aime ma liberté.

Puis les deux amies se dirigent vers le comptoir de service de la cafétéria.

-----

Linh et Jason viennent rejoindre Ho et Kim à la cafétéria à la fin de la période de cours de l'avant-midi. Ils récupèrent le 'spécial du jour' et vont manger à l'extérieur.

Jason les interroge sur la matière qu'elles ont vue. De son côté, Linh a eu le résultat de son dernier test et elle est satisfaite.

- J'étais inquiète. Je n'étais pas certaine d'avoir bien expliqué la méthode de travail. Mais, le prof a donné mon exposé en exemple. Je ne le croyais pas. J'étais incrédule. Je suis celle qui a le mieux maîtriser la problématique.

- D'après ce que Kim et Ho m'ont dit, tu es bolée. Mais dis-moi, pourquoi es-tu venue étudier ici ? Il n'y a pas de bonnes écoles dans ton pays ? ou... c'était pour me rencontrer ?

- Je n'ai pas tout compris ce que tu as dit au sujet du *bol dé*... Mais, pour les écoles, il y a de bonnes écoles aussi chez nous. Mais mes parents voulaient que je puisse étudier dans un pays sécuritaire. Il y a aussi que l'Université a une très forte renommée. Il y a beaucoup de recherches qui sont initiées par les enseignants d'ici. Et les centres de recherches recrutent beaucoup de personnel de cette maison d'enseignement.

- Moi, j'aimerais aller travailler en imagerie 3D pour développer des jeux vidéo. Créer mes personnages pour qu'ils deviennent les héros de tous les jeunes...

- Si tu le veux, tu peux réussir.

Kim le regarde.

- Mais pour ça, tu devras venir à tous tes cours... Tu sais ce milieu est très compétitif et il faut faire ses preuves et surtout, ne vivre que pour ça. Ne l'oublie jamais.

- Je sais. JE DOIS PRENDRE ÇA AU SÉRIEUX SI JE VEUX RÉUSSIR... Toi, Ho, vas-tu retourner travailler au Vietnam ?

- Oui. Je vais travailler pour la Société familiale. Mais comme c'est une société qui travaille avec plusieurs pays, je vais être appelée à voyager. Mais je dois d'abord faire mes preuves et réussir ma formation.

- Tu es chanceuse d'avoir déjà un emploi en finissant.

- Peut-être, mais la famille s'assure ainsi d'avoir un certain contrôle sur moi.

- Penses-tu que c'est pour ça que ton père a choisi cette école ?

- Non. Il m'avait donné le choix. Mais je peux vous dire que... j'ai travaillé sous la table, comme vous dites, pour influencer la recherche et le choix... que j'avais déjà fait.

Linh, les yeux ronds, la regarde.

- Tu as fait ça.

- Ne t'inquiète pas, je leur ai expliqué... du moins en partie. Et je pense que mon choix est le meilleur et que ma formation va aider la Société de mon père. Si tout le monde était d'accord, pourquoi aller plus loin dans les explications... J'ai coupé court à toutes controverses.

Kim la regarde et se met à rire.

- Je te comprends. Il est quelque fois difficile de couper le cordon ombilical... Mais il faut le faire.

- Je ne suis pas certaine de comprendre, mais je pense que ça veut dire que tu approuves ma décision.

Tout le monde se met à rire et chacun y va de ses commentaires sur le rôle des parents.

-----

Après leur dernier cours, Linh et Ho se retrouvent et regagnent leur logement. Linh veut téléphoner au Vietnam avant que son père ne parte travailler.

- A cette heure, ils doivent se lever.

- Tu vas passer par *Skype* ? Tu vas pouvoir les voir.

- Oui, mais je me demande s'ils ont bien compris quand je leur ai expliqué.

- Ne t'inquiète pas. Ils comprennent très bien. J'ai l'impression que c'est toi qui s'ennuies. Je pense que tu as hâte de retourner chez toi.

- Oui. Tu as raison. J'ai toujours peur qu'il leur arrive quelque chose.

- Arrête de t'en faire. Ton père est un homme brillant et il ne se mettra jamais dans des situations dangereuses et ta mère est une femme encore plus réfléchie. Tu dois arrêter de t'inquiéter et profiter de la vie qu'il y a ici pour te détendre. Tu n'aimerais pas venir au Café-théâtre ce soir, il y a un chanteur. Kim et Jason vont y être.

- Je verrai. Je veux leur parler avant. Mais toi, tu ne t'ennuies pas de Heng ?

- Oui. Mais je trouve ça plus difficile quand je le vois. J'aime mieux lui écrire.

- Penses-tu qu'il aimerait venir te voir ?

- Peut-être, mais il n'a pas les moyens. Et ce ne sont pas ses parents qui vont payer son voyage.

- Mais je croyais que ses parents t'appréciaient.
- Eux oui. Mais les miens... c'est différent. Et ils le savent. Ça n'aide pas le rapprochement. Mon père aimerait que je rencontre quelqu'un d'autre... Et je dois te dire que le choix de l'École ici, est aussi une raison pour mon père... et pour moi. Je dois te dire que j'ai assez du contrôle de mes parents, je n'ai pas besoin de celui de Heng et de ses parents.
- Tu ne dois pas voir ça, comme du contrôle... C'est plutôt de l'amour... de l'inquiétude...
- Peut-être, mais j'aime mieux pouvoir contrôler ma vie moi-même. Bon. Alors allons-y.

-----

Arrivée au logement Linh établit la communication avec ses parents. Sa mère préparait le déjeuner et son père était sous la douche. Après plus de trente minutes de discussion, Linh raccroche.

- Tu as raison. C'est moi qui m'ennuie. Ils n'ont pas l'air d'être malheureux...
- Tu ne dois pas voir ça comme ça. Ils sont heureux pour toi que tu puisses étudier dans ce qui t'intéresse. Tu dois penser à autre chose. Tu devrais venir ce soir. Kim m'a dit que ce spectacle a eu de bonnes critiques. Et elle m'a aussi dit que ce jeune chanteur est très beau... et qu'il bouge bien !... Je t'expliquerai va.
- Tu as sans doute raison.
- Tu dois penser à toi et te changer les idées.
- Bien. Préparons le repas et allons-y.

-----

Ho et Linh se changent et vont rejoindre Kim et Jason au Café-théâtre de l'Université.

- Salut vous deux, venez, assoyez-vous. On vient juste d'arriver. C'est le fun que vous ayez pu vous libérer.

- Oui. Je me suis aperçue que je ne m'en faisais pour rien. Mes parents vont très bien et ils ne semblent pas s'inquiéter.

La serveuse arrive au même instant.

- Bonjour. Que désirez-vous boire ?

- Heille ! les filles buvez-vous de la bière ? de la blonde ?

- Oui. Pas de problème.

- Un pichet de blonde, s'il-vous-plaît. Le *show* est prévu commencer à 20 heures. Vous allez voir, il chante de belles balades. Il a une voix un peu rauque mais tellement... chaude et caressante.

Jason regarde Kim.

- Est-ce que je suis de trop ?

- Non. Non. Tu es aussi très... Comment dire ? Très sentimental, mais moins rauque et tes caresses ne viennent pas toujours de ta voix...

Les trois filles éclatent de rire.

À la fin du spectacle, après un deuxième et un troisième pichet, les rires et la bonne camaraderie sont au rendez-vous. Ho et Linh se retirent et entrent à leur logement, fatiguées mais heureuses. Elles se couchent à leur arrivée. Et, lorsque le réveil se fit entendre le lendemain matin, elles restèrent au lit.

-----

Le lendemain matin, Louis ne rencontre pas **les deux jeunes asiatiques**.

"Elles doivent être retournées dans leur pays. Les vacances sont terminées".

Mais, deux jours plus tard, il les croise et pour une fois, elles sont sur le sentier. Mais comme la plupart des asiatiques, elles marchent à gauche du

sentier, soit en face de lui. Il se déplace doucement.

"J'espère que quand elles conduisent une auto au Québec, qu'elles occupent le côté droit de la route. Dans leur pays, ça doit être comme en Angleterre". Puis il reprend le côté droit et poursuit sa marche en accélérant le pas. "Je dois y mettre un peu plus d'efforts si je veux voir un résultat et satisfaire mon médecin".

## Madame triple bonjour

**Madame triple bonjour.** "Cette dame se promène avec son chien, un mélange de bichon maltais et de caniche, malgré que je ne sois pas très connaisseur en races de chiens.

Je la croise une première fois, elle me dit 'Bonjour', je la recroise, elle me dit 'Re-bonjour' et de nouveau et là c'est 'Bonjour. Jamais deux sans trois'.

Elle est dynamique. Elle raccourcit la laisse du chien et la tient très haut pour le garder près d'elle. Elle marche vite, sa belle chevelure noire parsemée de fils argentés vole dans le vent. Elle a un sourire engageant. D'après moi, elle travaille dans un restaurant. Elle marche vite et sait comment tenir les bras droits pour bien contrôler son cabaret. Elle semble tellement sympathique.

Habituellement les personnes seules marchent la tête bien droite et sont dans leur bulle personnelle, comme moi.

J'y pense... à moins que ce soit pour se trouver un compagnon... Aujourd'hui, les lieux pour rencontrer quelqu'un, sont plutôt rares, surtout si on avance en âge. Il y a les épiceries...

Mais une de mes amies m'a dit qu'avec un chien, ça permet de rencontrer beaucoup de monde. On verra. C'est à suivre... Mais... elle est sympathique et si c'est pour ça, elle va pouvoir rendre un homme heureux".

-----

Lise Germain arrive chez elle. Elle n'a que quelques minutes pour se changer, aller prendre son autobus et

se rendre à son Agence de voyages. Aujourd'hui, elle doit rencontrer des habitués, c'est la troisième fois que madame et monsieur Latreille voyagent avec elle. Cette fois, ils veulent aller visiter le Pérou. Elle doit avoir reçu les prix qu'on lui avait promis hier.

Elle met le sachet de nourriture sèche dans le bol de son petit chien et lui verse de l'eau.

- Voilà mon beau petit Coco. Tu vas rester tranquille. Maman va aller travailler. Sois sage et ne touche pas à mes pantoufles.

-----

En arrivant à l'Agence, Isabelle était déjà arrivée. Sa fidèle secrétaire et collaboratrice des premiers jours connaît très bien ses clients et surtout, elle a cette personnalité qui fait que tous les gens qui demandent de l'information sont immédiatement à l'aise.

- Bonjour Isa. J'attendais les prix pour des vols pour le Pérou. Est-ce qu'ils sont entrés?

- Oui. Je te les ai imprimés. Ils sont sur ton bureau. J'y ai mis le dossier complet. Ça inclut les heures d'arrivée et de départ selon les différents jours de la semaine et les temps d'attente selon les compagnies.

- Merci. Je me fais un café. Puis-je t'en servir un?

- Non. J'ai déjà ma dose de caféine pour la journée. Mitch m'a fait des expressos ce matin. J'en ai pris deux. Il testait sa nouvelle machine, les différentes sortes de cafés, etcétera, etcétera... Ouf!

- Et est-ce qu'on devrait s'en acheter une nouvelle?

- Humm! On va attendre. Nous sommes mieux avec la *Keurig*<sup>25</sup> pour l'instant. C'est plus rapide et on se pose moins de questions. Et surtout, c'est moins de manipulation et d'entretien.

- Et ça... ça compte. À quelle heure monsieur et madame Latreille doivent-ils arriver?

---

<sup>25</sup> Marque de cafetière avec capsules

- Ils ont confirmé qu'ils seraient ici vers 10 heures 30. Ils devaient passer à la Clinique du Voyageur avant.
- Parfait.

Lise se rend à son bureau, récupère la liste des prix pour les vols, les analyse et vérifie avec les réservations d'hôtels. Elle ouvre le dossier et y place les feuillets. Elle ouvre son ordinateur. Son téléphone sonne.

- Oui. Isa.
- *Madame Bousquet aimerait avoir de l'information sur la croisière des 'Capitales de la Baltique'.*
- À quelle heure doit arriver Julienne?
- *13 heures. Elle a travaillé hier soir.*
- Merci. Je le prends.
- Lise Germain, bonjour. Comment puis-je vous aider?
- *Bonjour madame Germain. Nous avons reçu votre courriel sur la Croisière des Capitales de la Baltique. On aimerait savoir s'il est possible de prolonger notre séjour en demeurant une semaine de plus à Copenhague?*
- Oui, mais... pour cette croisière, vous arrivez déjà deux jours avant de prendre le départ du bateau.
- *Oui. Est-ce possible d'arriver encore plus tôt? Ou de prolonger de quelques jours à la fin, comme à Oslo? C'est le dernier arrêt, je pense.*
- Je vais vérifier. Vous aimeriez, soit arriver sept jours plus tôt ou passer une semaine à Oslo et repartir de là?

Lise regarde sur son ordinateur. Cherche la compagnie d'aviation et continue la discussion avec madame Bousquet.

- Je n'aimerais pas vous donner une mauvaise information. Ma compagne Julienne qui est en charge de ce voyage, pourrait communiquer avec vous. Elle sera ici vers 13 heures. Pourrait-elle vous contacter?

- *Oui pas de problème.*
- Parfait. Je note votre numéro. Elle aura toute l'information. Merci et bonne journée madame Bousquet.

Lise prépare une note pour Julienne et va la porter sur son bureau.

-----

À 10 heures 20, Monsieur et Madame Latreille arrivent. Lise vient les chercher et les fait entrer dans son bureau.

- Comment s'est passé votre visite à la Clinique?
- Pas de problème. Vu que nous n'allons pas dans la jungle amazonienne, nous n'avons pas besoin de tous les vaccins inimaginables.
- Oui. Mais c'est toujours mieux de vérifier avant. Pour l'altitude que vous a-t-on proposé?
- Ce qui est le plus efficace. Si nous avons un problème, il nous recommande de mâcher des feuilles de coca.
- Oui. C'est ce qu'on m'a dit. Cependant, cela peut vous donner des troubles intestinaux. À ce moment, les guides vont vous suggérer de prendre du thé noir.
- C'est bon à savoir.
- Oui. Bon. J'ai reçu l'information sur les vols. Au départ, vous aurez un vol direct pour Lima. Vous arriverez trois jours avant le groupe qui vous rejoindra à l'hôtel même où vous séjournerez. Au retour, il y a un arrêt à Houston, environ trois heures d'attente. C'est ce que j'ai pu trouver avec les dates que vous m'aviez données.

Puis Lise leur confirme les hôtels et les vols intérieurs. Elle leur remet l'information sur les villes de Lima et de Cuzco, sur les différents sites qu'ils vont visiter. Soient l'oasis Ica, les lignes de Nazca, la réserve naturelle de Paracas, la Vallée sacrée et sa forteresse d'Ollantaytambo et surtout la citadelle de Machu Picchu.

- Ce voyage vous amène dans un autre monde. Vous y trouverez des petits marchés à ciel ouvert avec des gens sympathiques, de l'artisanat aux couleurs vives, des paysages à couper le souffle... Ce pays est un joyau d'histoires naturelle et humaine. Vous allez vous coucher chaque soir en vous disant que la journée a passé trop vite.

- Nous avons une amie religieuse qui a vécu là-bas et c'est ce qu'elle nous a dit. C'est certain que nous ne connaissons pas le pays de la même façon qu'elle. Elle était là pour prendre soin des gens malades. Mais elle nous dit que la gentillesse des Péruviens est remarquable.

« Elle a quand même eu le temps de visiter plusieurs régions. Elle nous a dit que l'on va être impressionnés par Machu Picchu. Elle nous contait que quand elle l'a vu, en arrivant, le site était complètement dans la brume. Et, au fur et à mesure qu'elle avançait, les nuages se levaient et le site lui apparaissait... Elle n'en croyait pas ses yeux. Elle nous a dit qu'elle aurait aimé passer plusieurs jours là-bas, juste pour s'imprégner de l'esprit du lieu. Quand elle nous en parlait, elle en avait encore la chair de poule...

- C'est ce que Magdalena, qui va vous accompagner, m'a dit. Il va falloir qu'un jour j'y aille moi aussi.

- Vous devriez venir avec nous.

- Ouais, mais là, je dois garder le fort. Mes chères collaboratrices accompagnent les différents groupes que nous avons. Mais... ne vous en faites pas pour moi, mon tour viendra.

« D'ailleurs, si ça vous intéresse, il y a un beau séjour à Prague durant la période des Fêtes... Le marché de Noël à Prague, c'est à voir!

- Nous en sommes certains. Mais on va commencer par faire celui-là.

- Vous avez raison. De toute façon, vous recevez nos infolettres?

- Oui. Bien sûr. C'est d'ailleurs là que nous avons vu ce voyage au Pérou.
- Parfait. Je réserve vos billets d'avion, je confirme vos arrivées aux différents hôtels. Tout devrait bien se passer. Quand vous allez vous joindre au groupe, vous serez vingt-sept personnes. Et comme je vous l'ai dit Magdalena va être votre accompagnatrice. Vous aurez des guides locaux qui connaissent bien leur histoire et ils parlent tous français. Conformément à notre politique, c'est Magdalena qui va s'occuper des pourboires aux guides. On vous a déjà expliqué notre façon de faire n'est-ce-pas?
- Oui. C'est comme dans les autres voyages que l'on a fait avec vous.
- Exactement. Donc, je vous fais parvenir vos billets et je vous souhaite un beau voyage. Faites-moi parvenir des photos.
- Sans problème. Merci.

Puis les Latreille prennent congé avec une série de brochures.

-----

Après le départ de ses clients, Isabelle l'informe que Christophe a demandé de le rappeler.

Christophe Vadeboncœur est un vieil ami de son frère aîné. Il est, comme on dirait, un membre de la famille. Il a toujours considéré Lise comme sa petite sœur.

Aussi, le jour où elle a décidé d'épouser Bruno, il s'est posé beaucoup de questions. Il ne comprenait pas ce qu'une fille aussi brillante qu'elle pouvait trouver à un vaurien pareil. Ce gars n'avait aucune ambition et était toujours à attendre quelque chose, alors qu'elle abordait la vie avec tant de positivisme. D'après lui, cette union était vouée à l'échec en partant.

C'est ainsi qu'après dix mois, Lise a reconnu qu'elle ne pouvait plus rien attendre de Bruno. Elle se sépara et elle finit par demander le divorce.

À l'époque, elle travaillait pour l'Agence de voyages surtout comme accompagnatrice. Elle adorait les gens et elle était à l'écoute de leurs besoins. Après quelques années, la propriétaire décida de vendre son Agence. Lise emprunta et l'acheta. Elle n'a jamais regretté cette décision. Depuis, elle a établi au bureau une franche camaraderie et tous y trouvent une valorisation.

De son côté, Christophe ne s'est jamais marié. Il a eu plusieurs compagnes, mais souvent après six mois, tout était remis en question et chacun reprenait leur liberté. Il a fait une carrière professionnelle pour le ministère des transports du gouvernement provincial.

Mais depuis trois mois, il a pris sa retraite et quelquefois, il tourne en rond. Il ne s'est pas encore habitué à ce temps disponible et il a un peu de difficulté à le meubler. Ayant commencé sa carrière très jeune, tous ses confrères sont encore au travail. Il doit donc se refaire un nouveau mode de vie.

-----

Lise décroche le combiné et compose le numéro de son vieil ami.

- Bonjour jeune homme. À quoi dois-je cet appel... ici, au bureau... Tu t'ennuies à ce point-là!

- *Oui. Je m'ennuie surtout de toi. Et je dois te dire que depuis que j'ai pris ma retraite, je me fais un plaisir fou à téléphoner aux gens qui doivent travailler pour payer ma pension.*

- Ouais. Je pense bien... Tu sais je peux te vendre un beau voyage au Pérou. C'est Magdalena qui est accompagnatrice. Je pense qu'elle irait jusqu'à te border le soir...

- *Ah! Ça me tente surtout avec la belle Magdalena qui a un corps à faire damner un saint... Mais pour l'instant, je pensais plus à un petit week-end au chalet avec toi, Coco, ton grand frère et ses trois enfants, ce qui inclut sa femme naturellement.*

- Arrête! C'est toi qui agis en enfant avec elle. Mais je

pense que Coco sera content de revoir ta petite Bouboule.

« Est-ce que Charles t'a déjà donné une réponse?

- *Non, je ne lui ai pas téléphoné. J'attendais de te parler avant de les inviter. Je ne veux pas me retrouver seul avec Caroline et Charles. Les enfants ne suivent plus tellement et ta belle-sœur, toute la fin de semaine... c'est trop pour moi.*

- Tu es rendu un vrai vieux-garçon. Ce n'est pas possible!

- *Non, sérieusement... Elle manque dangereusement de culture.*

- Tu es méchant et un peu trop snob. Elle est une bonne femme et éduque très bien ses enfants. Elle fait plein de choses que tu ne sais même pas faire. Tu devrais te trouver des occupations, tu deviens très *chialeux* en vieillissant.

- *Es-tu en train de me dire que je suis vieux?*

- Je dirais que... quand tu passes ce genre de commentaire, tu me fais penser à l'oncle Albert.

- *Ouais. Je viens de prendre toute une débarque...*

- Il faut bien que quelqu'un te parle. Tu es un peu trop capricieux depuis un certain temps.

- *Ok, j'ai compris. Ça t'intéresse le week-end au chalet? Oui ou non?*

- Bien sûr. Surtout qu'on aura plein de belles choses à se dire et on ne parlera pas des autres...

- *Je t'aime bien, tu sais. Je téléphone à ton frère.*

- Parfait. Et penses-y pour le Pérou. Ça te ferait le plus grand bien de rencontrer du monde. Je pense que tu tournes en rond présentement. Il faut t'occuper. Bye.

- *J'y pense. Bye.*

-----

Lise raccroche et se rend au bureau d'Isabelle.

- As-tu apporté un lunch?
- Non. Je vais commander. Du poulet, ça te va?
- Oui. Une poitrine.

Au même instant, le téléphone sonne.

- Voyages Germain, bonjour. Un instant, je vous la passe.

« Madame St-Amant pour le voyage en Chine.

- Merci. Je la prends. Tu commandes le poulet?

-----

À l'arrivée du poulet, les deux femmes se rendent dans la salle de réunion pour manger.

Vers midi 45, Julienne arrive et vient les rejoindre.

- Vous êtes faciles à trouver. On n'a qu'à se laisser guider par les effluves... Heureusement que je n'ai pas une réunion ici cet après-midi, le ventre m'aurait crié tout le temps. Surtout que je n'ai pas eu le temps de manger.

- Il me reste des frites et un morceau de poulet. Tu les veux?

- Je devrais dire non, mais ça sent trop bon.

- Je t'ai laissé une note sur ton bureau. Madame Bousquet voulait prolonger son voyage... J'ai noté son numéro et lui ai dit que tu lui téléphonerais en début d'après-midi.

- Parfait.

Après le dîner, les trois femmes se rendent à leurs bureaux respectifs et reprennent le suivi de leurs dossiers.

-----

En début d'après-midi, Christophe confirme à Lise que Charles viendra au chalet, mais Caroline a déjà quelque

chose au programme. Ils ne seront que tous les trois. Lise est ravie. Ça fait longtemps qu'elle ne s'est pas retrouvée seule avec ses 'deux grands frères'. Elle a hâte au week-end.

Vers 18 heures, elle ferme son ordinateur. Isabelle a déjà quitté. Elle va saluer Julienne et Magdalena.

- Bonsoir les filles. Je m'en vais. Travaillez pas trop tard. S'il y a quelque chose qui me concerne, laissez-moi un message et n'oubliez pas la réunion de planification. Elle est prévue à midi. On va commander. Ça va? Parfait. À demain.

-----

Avant de se rendre à la maison, Lise fait un arrêt à l'épicerie. Elle va se commander une darne de saumon, va chercher un litre de lait, un pain et en passant devant le comptoir de pâtisseries, elle se prend des croissants. Elle paie et met le tout dans son petit sac.

En arrivant à la maison, elle range son épicerie. Coco est content de la voir, il frétille. Elle récupère des petits sacs de plastique et sort le promener.

- As-tu été sage aujourd'hui? Super. Tu es un bon petit gars. En fin de semaine, on va aller voir Bouboule. Oui. Tu es content. Fais vite, après je vais te donner à manger.

En revenant Lise sort un sachet de nourriture et le verse dans le bol de Coco. Elle se lave les mains, fait bouillir de l'eau et se fait du riz. Elle sort des mini carottes qu'elle grignote. Elle ouvre le four et y met le saumon.

En mangeant, elle ouvre le téléviseur. C'est un jeu questionnaire. Elle s'amuse à répondre aux questions. Après son repas, elle fait sa vaisselle et va s'étendre sur le sofa du salon. Elle prend sa tablette et vérifie son compte Facebook. Après une demi-heure sur le fil d'actualité, son cellulaire sonne. C'est son amie Geneviève.

- *Salut, est-ce que je te dérange?*

- Ah! Geneviève. Quelle belle surprise! Comment vas-tu? Je pensais justement à toi. Je me disais qu'il serait temps qu'on se fasse une petite soirée de filles.
- *Oui. Tu as raison. J'ai parlé à Jacinthe tout-à-l'heure et elle me disait la même chose. As-tu un peu de temps libre la semaine prochaine... jeudi ou vendredi?*
- Je préfère jeudi. Mais je peux aussi me libérer vendredi.
- *Non, ça va pour jeudi. Jacinthe est en congé et Élise est en accident du travail. Ça devrait aller.*
- Élise a eu un accident!
- *Oui. Mais là, tout se place. Elle va te conter tout ça en détail, tu vas voir. Donc, je peux confirmer aux autres qu'à 19 heures au resto habituel, tu y seras.*
- Oui. Pas de problème. J'ai hâte de vous voir.
- *Je vais avoir une grosse nouvelle à vous apprendre.*
- Ah oui! Quel genre de nouvelle?
- *Tu le sauras la semaine prochaine.*
- Ouais. Tu veux vraiment qu'on y aille.
- *Si vous voulez le savoir... oui.*
- Bien. J'y serai. À plus.

Après avoir raccroché, Lise ferme la tablette et va la brancher. Elle prend la revue qu'elle a eue dans le courrier et commence à la feuilleter. Il n'y a pas vraiment d'articles qui l'accrochent. Elle se rend à la chambre et commence à se préparer pour la nuit. Elle repense à son prochain week-end. "Je vais amener mon jeu de *Master Mind*, comme au bon vieux temps". Pendant ce temps, Coco s'installe confortablement au pied du lit.

---

Le lendemain matin, lorsque Louis croise, recroise

et re-recroise **madame triple bonjour**, il la trouve encore plus dynamique.

"Elle a sûrement fait des bonnes affaires. Elle a dû avoir de bons pourboires. Ou elle a fait la connaissance de l'homme de sa vie. Peu importe, elle est charmante. Avec un tel sourire, on ne peut commencer sa journée, que du bon pied".

## Épilogue

Au printemps, le parc a besoin d'une cure de nettoyage. La direction de la Ville organise une corvée et la responsable du parc qui connaît bien Louis, lui demande s'il peut lui donner un coup de main afin d'encadrer des équipes de travail attribuées à différents secteurs du parc. C'est ainsi que Louis, armé de son râteau, de ses gants et de sa casquette, se présente un samedi matin afin de faire quelques heures de bénévolat.

Quelle ne fut pas sa surprise quand il se retrouve en face d'un premier groupe de travailleurs composé de son **couple italien**, de son **vieux cowboy**, de ses **deux jeunes asiatiques**, de son **athlète noir**, de son **boxeur** et de ses **deux associés**.

- Bonjour. Je dois vous dire que je suis presque en pays de connaissance, étant donné que l'on se croise très souvent le matin. Mon nom est Louis Gervais, je suis retraité de la Ville et j'ai un petit coup de cœur pour ce parc où j'ai eu à en planifier certains secteurs. Je vous remercie d'être ici aujourd'hui. On pourrait commencer par se présenter. Louis regarde les **deux associés**.

- Bonjour, mon nom est Jacques et je vous présente mon confrère Simon. Nous sommes retraités de l'enseignement.

- Bonjour messieurs, vous deviez enseigner l'éducation physique, vous avez l'air en pleine forme.

- Dans mon cas, oui, mais Simon enseignait le français. Mais moi, je pensais que vous étiez en sciences de la santé, infirmier ou médecin...

- C'est fascinant de voir ce que notre physique et nos comportements peuvent dégager.

Louis se retourne vers son **couple italien**.

- Je ne devrais pas vous demander ça, mais c'est plus

fort que moi. Gérez-vous un restaurant italien ou un commerce de ce genre?

Louisa regarde ses nouveaux compagnons de travail et se met à rire.

- Non. Mon mari Léo, est plombier. Il est supposé être à la retraite, mais il donne encore un coup de main à son frère qui a repris le commerce. Mon nom est Louisa. Je suis 'femme au foyer'.

« Moi, je vous voyais dans l'enseignement. Et vous messieurs, je croyais que vous aviez une boutique de décoration, quelque chose comme ça...

Léo regarde le **vieux cowboy**.

- Vous monsieur, vous êtes dans quel domaine, si ce n'est pas trop indiscret?

- Je suis aussi retraité. J'ai travaillé toute ma vie sur les bateaux. Je m'appelle Bertrand.

- Ah oui! Ma femme voulait qu'on fasse une croisière. Je n'ai pas voulu. J'aime bien voir autre chose que de l'eau... S'il y arrive quelque chose, on n'aurait pas de place où aller.

- Mais, vous savez, il y a peu d'accidents avec les paquebots. Mais, moi, je travaillais sur le transport de containers, comme matelot.

- Ça vous a amené à voyager beaucoup.

- Oui. Toute ma vie... Mais, si vous faites encore de la plomberie, je vais vous inviter chez-moi. Ma douche n'a plus qu'un petit filet d'eau.

- Pas de problème. Vous demeurez dans le coin?

- À trois rues d'ici, au nord.

Jacques regarde l'**athlète noir**.

- Vous, vous avez l'air de savoir comment manier un râteau. Étiez-vous dans la construction?

- Non, je suis infirmier. Je travaille encore, de minuit à

huit. Mon nom est Léopold. Je vais marcher le matin pour me détendre et prendre l'air avant d'aller me coucher.

- Ça aide à décompresser?
- C'est ça.

Léo se tourne vers les **deux petites asiatiques**.

- Et vous, mesdemoiselles, vous êtes dans quel domaine.

Ho affiche un beau sourire.

- Nous ne sommes pas encore sur le marché du travail... et encore moins retraitées... hi! hi! hi!

Tout le monde se met à rire. Puis, dans le brouhaha, Louisa leur demande de quel pays elles sont originaires.

Ho, plus dynamique reprend la parole.

- Nous sommes vietnamiennes. On étudie à l'Université. Mon nom est Ho et j'étudie en informatique et mon amie, Linh, étudie en biochimie.

Simon reprend.

- Vous parlez très bien français.
- Oui. Nous avons étudié le français dès notre plus jeune âge. Mais vous avez plusieurs expressions que nous ne comprenons pas toujours.
- Allez-vous retourner chez vous pour les grandes vacances?
- Oui. À Noël, nos parents sont venus. Ils voulaient voir votre pays en hiver.
- Était-ce votre premier hiver au Québec?
- Oui. Nous avons débuté nos formations en septembre dernier.

Léopold intervient.

- Vous savez je suis en train de planifier mes

prochaines vacances et je dois vous dire que votre pays m'intéresse beaucoup. J'ai un de mes amis qui y a été en janvier dernier. Il en est revenu tout enthousiasmé.

- Nous pourrions vous donner de bonnes adresses.
- Avec plaisir.

Puis, le **boxeur** prend la parole.

- Moi, je viens d'Haïti et je dois vous dire que le premier hiver... Je l'ai trouvé dur. Je m'appelle Michelet.

- Tu es aussi étudiant?

- Non. J'ai terminé au printemps passé. J'ai étudié au collégial en activités physiques. Les emplois comme animateur d'activités sportives sont souvent à temps partiel et en période estivale. Aussi, je travaille présentement dans un magasin d'alimentation.

Louisa intervient.

- Ouais. Ce n'est pas évident pour les jeunes aujourd'hui. Quand on n'a pas d'expérience, on ne les engage pas. Mais... pour avoir de l'expérience, il faut travailler.

- Ouais, mais je ne me décourage pas et je garde la forme. Je m'entraîne. Et avec tous mes emplois à temps partiel, je finirais par totaliser assez d'expérience pour plaire à un employeur.

Jacques se rapproche de lui.

- Tu sais Michelet, j'ai donné toute ma vie des cours d'éducation physique au niveau secondaire. Présentement j'encadre des cours de mise en forme dans des résidences pour personnes âgées autonomes. Si ça t'intéresse, je pourrais te montrer le programme.

- Oui. Ça m'intéresse. Surtout que j'ai monté un projet durant ma scolarité. Bon! C'était pour des jeunes... et c'était des activités de plein air. Mais le

principe est le même. J'ai aussi réussi à me monter une liste de contacts intéressants qui peuvent toujours servir.

- Super! Tu es une ressource très intéressante. Nous pourrions aller prendre un café, si tu es disponible. Je te laisse mon numéro de téléphone.

- Merci. Eh! Oui... voilà je vous laisse le mien.

Les présentations terminées, Louis explique le secteur du parc que cette première équipe doit nettoyer. Ils récupèrent des bouteilles d'eau, des sacs et des gants et ils partent tout en discutant de tout et de rien. Il les laisse s'installer et leur donne rendez-vous pour la fin de l'avant-midi. Il part rejoindre son deuxième groupe.

-----

Là aussi, Louis se retrouve en terrain connu. Il y rencontre l'**homme au chien**, l'homme de son **couple d'asiatique**, sa **courageuse haïtienne**, ses **Ukrainiennes**, sa **famille arabe** et son **chanteur chinois**.

- Bonjour mesdames, messieurs. Je me présente, Louis Gervais. Je vous remercie de vous être déplacés pour participer à cette corvée de nettoyage. Comme moi, je vois que vous êtes des habitués du parc. Dans mon cas, j'ai une attache particulière, car je suis un retraité de la Ville et j'ai travaillé à l'aménagement de ce parc et il me tient toujours à cœur.

« Dans un premier temps, nous pourrions nous présenter. Louis se tourne vers l'**homme au chien**.

- Bonjour, je vais commencer. Mon nom est Robert. Je suis content de voir que je ne suis pas le seul fidèle utilisateur du parc. Je travaille à l'administration de l'Écomusée du Fier Monde... Et j'adore les animaux... Pour moi, le parc est un poumon, un lieu de détente, de contact avec la nature et aussi avec... notre nature.

- Merci Robert et bienvenu.

L'homme du **couple asiatique** regarde Louis et Robert.

- Bonjour. Je m'appelle Hsin et je suis d'origine chinoise. Je suis pharmacien et je demeure au Québec depuis plus de quarante-cinq ans. Je viens souvent marcher dans le parc avec mon épouse. C'est pour nous une recherche de quiétude, de beauté autant pour le corps que pour l'esprit.

- Vous êtes venu seul aujourd'hui?

- Mon épouse enseigne l'art de vivre chinois par la danse, l'expression corporelle. Elle ne pouvait pas être des nôtres car elle avait une formation cet avant-midi.

Le **chanteur chinois** intervient.

- Bonjour, je m'appelle Chang Ming. Je suis restaurateur et j'organise régulièrement des petits spectacles de chants dans mon établissement pour agrémenter les soirées de mes clients.

- Oh! Moi aussi je chante, intervient la **courageuse haïtienne**.

« Je chante dans une chorale. Je suis infirmière à Maisonneuve-Rosemont. J'adore chanter. C'est une chorale gospel. Nous allons donner un spectacle à l'Église de la Visitation dans trois semaines. Si vous voulez des billets, vous demandez Géraldine. Je serai très fière de vous en vendre et de vous accueillir au concert.

- Parfait c'est noté. Merci Géraldine.

Louis regarde les **Ukrainiennes**.

- Je me dis que vous avez des liens de parenté.

- Effectivement. Mon nom est Ewa et ma mère Ivanna. Ma mère a immigré au Canada, petite fille. Et moi, je suis née ici, à Montréal. Ma mère est une femme au foyer et je travaille comme secrétaire médicale dans une clinique privée sur la rue Jean-Talon.

Géraldine la regarde.

- Est-ce que c'est là que le Docteur Popavia fait sa

pratique sur rendez-vous? Je travaille aussi avec lui à l'hôpital.

- Oui. Le mardi et le mercredi. Il est très gentil.
- Oui, et très professionnel.

Puis Ewa reprend.

- Mais monsieur Hsin, j'aimerais avoir les coordonnées de l'école de votre épouse. J'ai une petite fille qui a un talent pour la danse, l'expression théâtrale. Elle est jeune, mais je crois qu'il faut développer ces aptitudes.

- Leila prend des jeunes filles à partir de quatre ans.

Louis regarde maintenant sa petite **famille arabe**.

- Bonjour. Et vous, vous venez en famille.
- Oui. Mon nom est Abdel, mon fils Elyas et mon épouse Asma. Nous sommes originaires d'Algérie et nous sommes au Canada depuis trente-deux ans. Nous travaillons dans une lunetterie sur la Plaza St-Hubert et notre fils termine sa première année de secondaire.

Robert s'approche.

- Je dois justement changer mes lunettes.
- Vous serez le bienvenu. Je pourrais vous donner ma carte.
- Avec plaisir.

Elyas se rapproche de son père.

- J'ai visité l'Écomusée du Fier Monde avec mon école en juin.
- Ah oui! Et as-tu aimé?
- Oui. J'ai rencontré Monsieur Robert. C'était bien de voir toutes ces vieilles machines.

Puis, tout le monde se mélange et la discussion tourne autour de l'exposition présentée à l'écomusée et des thèmes touchés. Puis Louis intervient.

- Si vous voulez bien me suivre, je vais vous montrer votre secteur. Prenez des bouteilles d'eau, des sacs, des gants... Nous nous retrouverons ici, vers midi pour prendre un dîner tous ensemble. On vous fournira une boîte à lunch.

-----

En arrivant pour prendre en charge son dernier groupe, Louis note qu'il se retrouve avec le **vieil athlète**, la **grand-mère active**, les **deux bonnes amies**, des gars du **groupe de jeunes hommes**, le **chauffeur d'autobus**, les **deux françaises** et **madame triple bonjour**.

- Bonjour tout le monde. Mon nom est Louis Gervais. C'est moi qui vais vous attribuer votre travail cet avant-midi. Je dois vous dire que quand je vous vois, j'ai l'impression qu'on se connaît. Car comme moi, la plupart d'entre vous arpentez les sentiers du parc assez régulièrement.

« Je me suis impliqué dans cette corvée, parce que j'ai un lien particulier pour ce parc. Je dois vous dire que j'y ai travaillé à son réaménagement. Je suis maintenant retraité de la Ville. Mais assez parlé de moi. Il serait intéressant de mieux se connaître. Je vous propose donc de se présenter. Je commence par vous. Louis désigne **madame triple bonjour**.

- Bonjour, mon nom est Lise. Je travaille pour une agence de voyages tout près d'ici.

Le **vieil athlète** intervient.

- Bonjour. Mon nom est Réginald. Je suis retraité de l'armée et de la Régie du logement où j'ai travaillé pendant vingt-deux ans.

Les **deux bonnes amies** se regardent et l'une d'elles reprend.

- Intéressant. Nous avons justement besoin d'un conseiller. Mon nom est Dorothée et voici mon amie Martine. Nous travaillons pour une agence de location

résidentielle. Mais notre problème est cependant plus personnel.

- Je ne suis plus au fait des derniers règlements, mais je pourrais vous donner quelques conseils si ça peut vous aider. Il faut voir votre cas. Je serai heureux de vous rencontrer.

- Parfait.

Kevin du **groupe de jeunes hommes** s'immisce à la conversation.

- Si vous avez besoin d'une firme de placements, mes amis Samuel, Jonathan et moi Kevin, seront heureux de vous conseiller.

Mais, c'est Mahée, une des **deux françaises** qui réagit.

- Nous, nous serions intéressées. Mon nom est Mahée et ma compagne, Claire. Nous sommes associées. Nous œuvrons auprès d'organismes d'entraide internationaux. On pourrait peut-être s'échanger nos cartes...

Jonathan reprend.

- Certainement... Voici la mienne. Je vous laisse aussi mon numéro personnel...

Lise les regarde.

- Je pourrais aussi vous donner la mienne, nous avons de très bons tarifs pour des voyages et nous pourrions regarder sérieusement la possibilité de faire des ententes pour vos coopérants. Je viens justement de *booker* un séjour au Pérou. Et j'ai même une cliente qui a participé à des projets d'aides internationales.

- Mais certainement. Nous sommes très ouvertes pour de telles discussions.

Louis regarde son **chauffeur d'autobus**.

- Vous, monsieur. À voir votre chemise, je dirais que vous êtes chauffeur d'autobus pour la Société de transport.

- Mais non... Je m'appelle René, je travaille pour une compagnie de fabrication et impression de vêtements, de matériels personnalisés. Il y a eu une erreur dans les quantités commandées. Nous nous sommes retrouvés avec une centaine de chemises en trop. J'ai donc décidé d'en user quelques-unes.

- Ouais. Vous faites bien.

Claire intervient.

- Si vous avez souvent des surplus petits ou gros, nous pouvons vous trouver des preneurs. Plusieurs de nos organismes communautaires ont souvent besoin de vêtements neufs.

- Je vais aussi prendre vos cartes.

La **grand-mère active** étant la seule à ne pas s'être présentée, prend la parole.

- Bon. Je me présente. Simone. Je suis retraitée. J'ai travaillé cinquante ans dans la restauration. J'en ai fait des clubs-sandwichs, des frites et des hamburgers-steaks.

Réginald la regarde.

- Ah! Je me souviens maintenant. Je me souviens de vous. Vous étiez à la cafétéria de la Tour olympique...

- Oui. Ça doit être dans les années 80-85.

- Oui. Eh bien!... Elles étaient bonnes vos frites.

Puis, tout le monde se met à rire. Louis reprend.

- Vous êtes prêts. Vous avez vos gants, vos bouteilles d'eau, des sacs... Alors on y va. Je vais vous montrer votre secteur et je vous invite à revenir à midi afin de récupérer votre boîte à lunch. Nous mangerons tous ensemble.

-----

À l'heure du dîner, tous les participants se retrouvent dans l'aire de pique-nique pour fraterniser autour du lunch fourni par la Ville.

Les discussions vont bon train. Les promenades du matin ne seront plus jamais les mêmes.

Les scénarios de Louis ne sont plus que des visages, mais des liens créés autour d'un objectif commun, la quiétude d'un parc, d'un bel espace vert.



## Conclusion

Il faut se dire que la vie est une suite d'événements qui ne sont pas nécessairement heureux, ni malheureux, mais ils meublent nos journées. Et ce quotidien vaut la peine d'être vécu. C'est ce qui fait que nous sommes vivants et que l'on est toujours important pour quelqu'un d'autre, même si nous n'en sommes pas conscients.

*"Vous, que je rencontre dans ce parc, vous êtes **IMPORTANTES** pour moi. Depuis un an et demi, vous m'accompagnez dans mes rêveries. Un jour, j'oserai peut-être partager avec vous mes réflexions. Et... vous changerez ma vie... une nouvelle fois".*

Et vous qui avez lu ce livre, connaissez-vous vos voisins, ou ces gens que vous rencontrez à l'épicerie, ou à la boutique de sport...? Qui sont-ils pour vous? Avez-vous déjà pensé à leur quotidien?



## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier Johanne ma conjointe, pour son appui, ses encouragements et qui a révisé les textes. Et surtout mon médecin, le Docteur Dubé qui m'a incité à faire de l'exercice. Sans vous, je n'aurais jamais rencontré ces personnes.

Merci Jo! Merci Doc!



Également paru du même auteur:

**Le Journal de Marie Basilia Éléonore, dit Blanche St-Laurent  
De 1935 à 1951**

ISBN 978-1-77136-380-8

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2015

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada

© 2015 Tous droits réservés

*Le Journal de Marie Basilia Éléonore, dit Blanche St-Laurent vous présente les écrits d'une jeune fille de 22 ans qui quitte sa campagne natale pour aller gagner sa vie dans la grande ville de Montréal, en 1935. Il présente les états d'âme de cette jeune femme qui s'ennuie de sa maman, de son papa, de tout son clan familial et qui finira par trouver l'amour. Mais l'appel de sa campagne dirigera toute sa vie.*

**L'amour est le seul maître à bord**

ISBN 978-2-9815934-0-5

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada

© 2016 Tous droits réservés

*Lucie Jourdan, une jeune professionnelle d'une agence de publicité se rend à Puerto Rico afin de présenter la nouvelle campagne promotionnelle pour l'Hôtel Presidente. Ayant décidé de joindre l'utile à l'agréable, il est convenu avec la Directrice de l'agence, de prolonger son séjour et de s'offrir quelques jours de vacances sur cette île. Mais avant, elle doit contacter un traducteur afin de lui remettre une lettre de la Directrice de l'agence. Lucie fait aussi la connaissance du charmant directeur Friedrich Hochfelden, le gestionnaire de l'hôtel, ce qui ne peut qu'agréments davantage ces vacances.*

*Mais, un évènement imprévu change son programme. Son patron, Jérôme Anger, ne pouvant se rendre à San Juan dans les délais prescrits, afin de déposer une offre de services à la société 'American Cruising Excursions', lui demande d'aller représenter la firme et d'assurer la direction qu'il sera présent pour le départ en mer tel que prévu initialement. Suite à cette rencontre de travail, le responsable de la société lui demande de participer, elle aussi, à cette croisière. Qu'en pensera son patron? Et là, débute une série d'aventures qui pimentera ses vacances. Comment ces vacances changeront sa vie? C'est à vous de le découvrir.*

**Le Café Georges**

ISBN 978-2-9815934-1-2

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2017

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada

© 2017 Tous droits réservés

*Louis Gervais, nouvellement retraité, s'ennuie. Croisant par hasard Monsieur Georges qui ferme sa boutique de fleurs, une idée germe dans sa tête. Serait-il intéressé à s'associer à lui pour ouvrir un petit Café de quartier? L'idée intéresse Georges qui demande à son amie Alice de se joindre à eux.*

*Louis contacte un organisme de réinsertion sociale afin de vérifier si des jeunes seraient volontaires pour travailler au Café. Cependant, ces jeunes ne l'ont pas toujours eue facile...*

*C'est ainsi que vous ferez la connaissance de Marco, de Nancy et de Karl qui ont été marqués par la vie tout comme Louis, Georges et Alice. Mais des liens vont se créer, se tisser pour briser l'ennui, la solitude de chacun d'eux. Je vous invite donc au 'Café Georges' afin de prendre un café en leur compagnie.*



Vous avez aimé ce livre?

Partagez vos impressions avec moi, Paul-André Cloutier,  
courriel : [PA.Cloutier@hotmail.com](mailto:PA.Cloutier@hotmail.com)

Je serai heureux de vous lire.

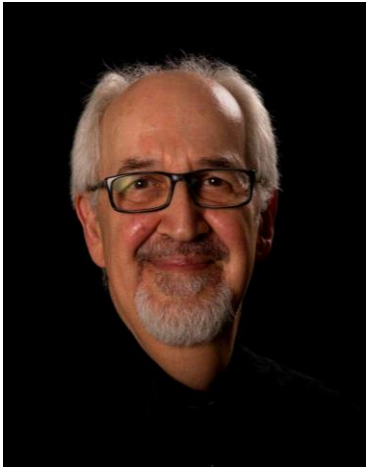
ÉDITEUR: PAUL-ANDRÉ CLOUTIER  
[PA.Cloutier@hotmail.com](mailto:PA.Cloutier@hotmail.com)

Imprimé au Québec, Canada  
par

Les Entreprises JLP Morin Inc.  
2170 René-Lévesque O. Suite 100  
Montréal Québec, H3H 2T8

Avril 2018

Crédit photo : Première couverture : Paul-André Cloutier.  
Quatrième couverture : ©Michel Lonergan.



Ce livre s'initie à partir d'une série d'idées préconçues, positives et/ou négatives, que j'ai eues en croisant quotidiennement des promeneurs dans un parc. Sans les connaître, je leur ai prêté des comportements qui ne sont pas toujours très justifiés.

Certains diront que j'ai une aptitude à lire l'aura des gens. Mais en réalité, c'est probablement l'éducation que j'ai reçue et une imagination, un peu trop fertile, qui y sont pour beaucoup.

---

*Louis Gervais, nouvellement retraité a reçu de son médecin un diagnostic de "personne obèse". Piqué au vif, il prend au sérieux cette constatation et décide donc de faire de l'exercice. C'est ainsi qu'il se rend à tous les jours, dans un parc pour marcher de soixante à quatre-vingt-dix minutes. Son trajet l'amène à croiser, à plusieurs reprises, des personnes qui, comme lui, fréquentent cet espace de verdure.*

*Louis s'interroge sur ces gens de toutes origines qui arpentent les sentiers du parc. Ayant une imagination fertile, il leur invente une vie. Cette vie est basée sur leurs traits physiques, leur habillement, leur comportement, les bribes de discussions qu'il entend en les croisant... Mais qui sont-ils? Et que font-ils dans la vie?*

*Ce livre vous présente, en l'espace d'une journée, la réalité que vivent ces personnes que Louis rencontre tous les jours et qui ne font pas toujours la vie qu'il leur a imaginée.*

*À vous maintenant de partager ce quotidien afin de mieux les connaître. Bonne lecture!*

*Paul-André Cloutier*